

# HEC MONTRÉAL

**L'enseignement de l'histoire en école de gestion : le point de vue des étudiants.**

**Par François S Beaucage**

**Sciences de la gestion  
(Option management)**

*Mémoire présenté en vue de l'obtention  
du grade de maîtrise ès sciences  
(M. Sc)*

**Montréal, décembre 2022  
© François S Beaucage, 2022**

# HEC MONTRÉAL

## Comité d'éthique de la recherche

Le 26 mai 2022

À l'attention de :  
François S Beaucage

**Objet : Approbation éthique de votre projet de recherche**

**# Projet : 2023-4985**

---

Votre projet de recherche a fait l'objet d'une évaluation en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains par le CER de HEC Montréal.

Les membres souhaitent vous rappeler que votre formulaire de consentement ne sollicite qu'une autorisation d'enregistrement audio, vous ne pourrez donc pas enregistrer la capture vidéo des entrevues à distance.

Un certificat d'approbation éthique qui atteste de la conformité de votre projet de recherche à la *Politique relative à l'éthique de la recherche avec des êtres humains* de HEC Montréal est émis en date du 26 mai 2022. Prenez note que ce certificat est **valide jusqu'au 01 mai 2023**.

**Dans le contexte actuel de la pandémie de COVID-19, vous devez vous assurer de respecter les directives émises par le gouvernement du Québec, le gouvernement du Canada et celles de HEC Montréal en vigueur durant l'état d'urgence sanitaire.**

Vous devrez obtenir le renouvellement de votre approbation éthique avant l'expiration de ce certificat à l'aide du formulaire *F7 - Renouvellement annuel*. Un rappel automatique vous sera envoyé par courriel quelques semaines avant l'échéance de votre certificat.

Lorsque votre projet est terminé, vous devrez remplir le formulaire *F9 - Fin de projet (ou F9a - Fin de projet étudiant sous l'égide d'un autre chercheur)*, selon le cas. **Les étudiants doivent remplir un formulaire F9 afin de recevoir l'attestation d'approbation éthique nécessaire au dépôt de leur thèse/mémoire/projet supervisé.**

Si des modifications sont apportées à votre projet, vous devrez remplir le formulaire *F8 - Modification de projet* et obtenir l'approbation du CER avant de mettre en oeuvre ces modifications.

Notez qu'en vertu de la *Politique relative à l'éthique de la recherche avec des êtres humains de HEC Montréal*, il est de la responsabilité des chercheurs d'assurer que leurs projets de recherche conservent une approbation éthique pour toute la durée des travaux de recherche et d'informer le CER de la fin de ceux-ci. De plus, toutes modifications significatives du projet doivent être transmises au CER avant leurs applications.

Vous pouvez dès maintenant procéder à la collecte de données pour laquelle vous avez obtenu ce certificat.

Nous vous souhaitons bon succès dans la réalisation de votre recherche.

**Le CER de HEC Montréal**

## CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

La présente atteste que le projet de recherche décrit ci-dessous a fait l'objet d'une évaluation en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains et qu'il satisfait aux exigences de notre politique en cette matière.

---

**Projet # :** 2023-4985

**Titre du projet de recherche :** Enseigner l'histoire en école de gestion : enjeux et défis des étudiants

**Chercheur principal :**  
François S. Beaucage,  
HEC Montréal

**Directeur/codirecteurs :**  
Anne Pezet  
Professeur - HEC Montréal

**Date d'approbation du projet :** 26 mai 2022

**Date d'entrée en vigueur du certificat :** 26 mai 2022

**Date d'échéance du certificat :** 01 mai 2023

---



Maurice Lemelin  
Président  
CER de HEC Montréal

Signé le 2022-05-31 à 16:29

# HEC MONTRÉAL

## Comité d'éthique de la recherche

Le 15 septembre 2022

À l'attention de :  
François S Beucage

**Projet #** : 2023-4985

**Titre du projet** :  
Enseigner l'histoire en école de gestion : enjeux et défis des étudiants

---

Pour donner suite à l'évaluation de votre formulaire F8 - Modification de projet, le CER de HEC Montréal vous informe de sa décision :

Les modifications ont été approuvées et notées au dossier. Le certificat actuel demeure valide jusqu'au prochain renouvellement.

En vous remerciant cordialement,

**Le CER de HEC Montréal**

## Sommaire

Cette recherche porte sur l'enseignement de l'histoire en école de gestion. Après une recherche exhaustive dans la littérature, il est apparu que l'histoire et la gestion étaient deux champs de recherche complémentaires. Dès leur création, les facultés de gestions enseignaient l'histoire à leurs étudiants. Or, dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, après des débuts prometteurs, la place de l'histoire a connu un déclin dans ces institutions. Cela s'explique par la volonté de calquer sur la gestion une démarche scientifique. Ce mémoire aborde le point de vue des étudiants. En effet, il cherche à savoir quels sont les raisons et les obstacles, selon les étudiants, de l'enseignement de l'histoire dans les facultés de gestion. Grâce aux interviews de onze étudiants de la maîtrise à HEC Montréal et à l'analyse de celles-ci grâce à la méthode développée par Corley, Gioia et Hamilton (2012), j'ai pu faire ressortir plusieurs raisons et obstacles à cet enseignement. Certains faisaient écho à la revue de littérature, d'autres non. En ce qui concerne les raisons de l'enseignement de l'histoire, les étudiants affirment que l'histoire permet d'acquérir des connaissances, de faire des réflexions sur le management. Ils voient également l'histoire comme un outil de gestion et d'enseignement. Finalement, ils affirment que le management est une discipline se prêtant particulièrement bien à l'histoire. Pour les obstacles, les étudiants affirment que l'histoire entraîne un inconfort. De plus, ils considèrent la discipline historique en elle-même comme un obstacle et croient que la volonté d'être plus pratique tout au long de leur formation en gestion nuit à l'enseignement de l'histoire. Cela mène à croire que les étudiants sont plus ouverts aux cours moins classiques. Ils considèrent d'ailleurs les cours multidisciplinaires comme importants et stipulent que la gestion demande de nombreuses connaissances diverses. De plus, l'histoire serait utile pour parler de l'aspect humain du management. Finalement, les étudiants voient des avantages à l'interdisciplinarité.

**Mots clés :** *business history*, histoire du management, enseignement de l'histoire, enseignement en école de gestion, étudiants, écoles de gestion

## **Abstract**

This research focuses on the teaching of history in management schools. After an exhaustive search of the literature, it appeared that history and management were two complementary fields of research. From their establishment, management faculties taught history to their students. However, in the second half of the 20th century, after promising beginnings, the place of history experienced a decline in these institutions. This is explained by the desire to model a scientific approach on management. This dissertation addresses the point of view of the students. Indeed, it seeks to know what are the reasons and the obstacles, according to the students, of the teaching of history in the faculties of management. Thanks to the interviews of eleven master's students at HEC Montréal and their analysis using the method developed by Corley, Gioia and Hamilton (2012), I was able to highlight several reasons and obstacles to this teaching. Some echoed the literature review, others did not. With regard to the reasons for teaching history, the students affirm that history makes it possible to acquire knowledge, to make reflections on management. They also see history as a management and teaching tool. Finally, they assert that management is a discipline that lends itself particularly well to history. For the obstacles, the students say that the story causes discomfort. Moreover, they see the historical discipline itself as an obstacle and believe that the desire to be more practical throughout their management training is detrimental to the teaching of history. This leads to believe that students are more open to less traditional courses. They also consider multidisciplinary courses as important and stipulate that management requires a lot of diverse knowledge. In addition, the story would be useful to talk about the human aspect of management. Finally, students see advantages in interdisciplinarity.

**Key words :** Business history, Management history, Teaching history, Teaching in business schools, business schools

## **Table des matières**

<b>Sommaire .....</b>	<b>iv</b>
<b>Abstract .....</b>	<b>v</b>
<b>Liste des tableaux .....</b>	<b>ix</b>
<b>Liste des figures .....</b>	<b>x</b>
<b>Remerciements .....</b>	<b>i</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>1</b>
<b>Chapitre 1 : La démarche et l'historique de la recherche .....</b>	<b>4</b>
<b>1.1 La démarche .....</b>	<b>4</b>
<b>1.1. Les définitions complexes .....</b>	<b>10</b>
1.1.1 Business History.....	10
1.1.2 L'histoire du management.....	11
<b>1.2 L'historique de l'histoire en gestion .....</b>	<b>13</b>
1.2.1 De la fin du XIX <sup>e</sup> siècle au début du XX <sup>e</sup> siècle .....	14
1.2.2 Du début du XX <sup>e</sup> siècle jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale .....	14
1.2.3 De 1950 jusqu'au au déclin.....	15
<b>1.3 La scientification et le déclin.....</b>	<b>18</b>
1.3.1 Le déclin en chiffre .....	20
<b>Chapitre 2 : L'enseignement de l'histoire aujourd'hui : vision, raisons et obstacles .....</b>	<b>24</b>
<b>2.1 Perspective historique ou histoire ?.....</b>	<b>24</b>
<b>2.2 Pourquoi étudier l'histoire dans une école de gestion.....</b>	<b>26</b>
<b>2.3 Étude de l'histoire chez les étudiants : les obstacles .....</b>	<b>31</b>
<b>2.4 Autres obstacles de l'enseignement de l'histoire en gestion .....</b>	<b>34</b>
<b>Chapitre 3 : La méthodologie .....</b>	<b>40</b>
<b>3.1 Remarques préliminaires.....</b>	<b>40</b>
<b>3.2 La construction d'un modèle d'analyse.....</b>	<b>43</b>
3.2.1 Une recherche qualitative .....	43
3.2.2 Le choix de l'échantillon .....	44
3.2.3 Vérification .....	45
3.2.4 Le champ de recherche .....	45
3.2.5 Description de l'échantillon.....	47
3.2.6 Les entretiens semi-dirigés .....	48
3.2.7 Le déroulement des entretiens .....	50
<b>3.3 L'analyse des données .....</b>	<b>51</b>
3.3.1 La méthode.....	51
<b>3.4 Limites de la méthode et considérations diverses.....</b>	<b>53</b>
<b>3.5 L'éthique et la recherche .....</b>	<b>55</b>

<b>Chapitre 4 : Analyse des données .....</b>	<b>57</b>
<b>4.1 Préambule : sous quelle forme les étudiants souhaitent que l’histoire leur soit enseignée ?.....</b>	<b>58</b>
<b>4.2 Les raisons de l’enseignement de l’histoire .....</b>	<b>60</b>
4.2.1 Connaissances .....	61
4.2.1.1 Connaître les bases .....	61
4.2.1.2 L’histoire, une source d’apprentissage .....	63
4.2.1.3 Connaître le passé pour comprendre le présent et le futur.....	66
4.2.2 Réflexion .....	68
4.2.2.1 Une réflexion sur les emplois en management.....	69
4.2.2.2 Une réflexion critique sur le management .....	70
4.2.3 Un outil .....	73
4.2.3.1 Un outil pour l’enseignement .....	73
4.2.3.2 Un outil pour la gestion.....	75
4.2.4 Le management, une discipline qui s’y prête .....	77
4.2.4.1 Une discipline différente .....	78
4.2.4.2 Des profils d’étudiants spéciaux .....	80
4.2.4.3 La multidisciplinarité .....	81
<b>4.3 Les obstacles à l’enseignement de l’histoire .....</b>	<b>83</b>
4.3.1 Inconfort .....	84
4.3.1.1 Le manque de connaissances entraîne l’inconfort.....	84
4.3.1.2 Les peurs des étudiants.....	85
4.3.1.3 La critique.....	86
4.3.2 L’histoire, en elle-même .....	88
4.3.2.1 Les souvenirs .....	89
4.3.2.2 Les préjugés sur l’histoire.....	90
4.3.2.3 Le passé, un obstacle .....	92
4.3.3 Le concret .....	94
4.3.3.1 La volonté d’être plus pratique .....	95
4.3.3.2 L’entreprise .....	97
<b>Chapitre 5 : Résultats et discussion.....</b>	<b>99</b>
<b>5.1 Retour sur l’analyse .....</b>	<b>99</b>
<b>5.2 Principaux résultats .....</b>	<b>105</b>
<b>5.3 Les implications .....</b>	<b>113</b>
<b>5.4 Les limites de ce mémoire .....</b>	<b>115</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>118</b>
• Des avenues de recherche .....	119
<b>Bibliographie .....</b>	<b>121</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>125</b>
<b>Guide d’entretiens pour les étudiants du cours Management : Théories et pratiques .....</b>	<b>125</b>
<b>Courriel de sollicitation étudiant du cours Management : théories et pratiques.....</b>	<b>132</b>
<b>Guide d’entretiens pour les étudiants du cours Histoire du management .....</b>	<b>134</b>

<b>Courriel de sollicitation étudiant du cours Histoire du management .....</b>	<b>140</b>
<b>Formulaire de consentement .....</b>	<b>142</b>

## **Liste des tableaux**

Tableau 1: Liste sélective de cours .....	9
Tableau 2: Tableau comparatif entre sondage de 1982 et 2003.....	21
Tableau 3: Échantillon .....	47
Tableau 4: Répartition de l'échantillon.....	48
Tableau 5: Déroulement des entrevues .....	51

## **Liste des figures**

Figure 1: Schéma de la démarche.....	42
Figure 2: Méthode de classification des données .....	53
Figure 3: Arbre thématique du pourquoi enseigner l’histoire en école de gestion.....	60
Figure 4: Arbre thématique des raisons pourquoi enseigner l’histoire en école de gestion, finale .....	83
Figure 5: Arbre thématique final des raisons pour lesquelles il faut enseigner l’histoire en école de gestion.....	103
Figure 6: Arbre thématique final des obstacles de l’enseignement de l’histoire .....	104

## **Remerciements**

Écrire un mémoire ne constitue pas une mince affaire et si l'histoire m'a bien appris une chose c'est qu'aucune réalisation ne se fait seule. Par conséquent, des remerciements s'imposent.

Tout d'abord, je tiens à remercier ma directrice Anne Pezet. Disponible, bienveillante et pleine de bons conseils, ce mémoire et moi-même, lui devons énormément. Nos discussions, toujours pertinentes et agréables, dépassèrent souvent le seul sujet de ce mémoire. Si je peux me permettre, ce fût une belle rencontre intellectuelle. Je tiens aussi à remercier Noémie Marleau pour le temps qu'elle a bien voulu m'accorder, ainsi que le pôle de recherche ARPÈGE qui m'a offert de précieux conseils.

Sur une note plus personnelle, j'aimerais remercier les miens. Tout d'abord mes chers parents qui m'ont encouragé et supporté tout au long de ce mémoire et tout au long de mon parcours académique. Je remercie aussi mes deux sœurs pour leur soutien. Je les rejoins au club sélect des diplômés à la maîtrise de HEC Montréal. De plus, je n'oublie pas mes beaux-frères et mon chien Gus. Enfin, j'ai une pensée émue pour tous les miens, aujourd'hui disparus, qui, j'ose espérer, se réjouiraient de mes accomplissements.

Je remercie chaleureusement mes répondants qui ont bien aimablement participé à ma recherche. Je remercie Astrid Babkine-Ringuette de son aide pour les corrections. Finalement, je remercie toutes les personnes rencontrées au cours de ce parcours de deux ans et qui m'ont encouragé.

## Introduction

À la rentrée 1915, un homme quitte Valleyfield en direction de Montréal, après avoir été convoqué par le directeur de la succursale de l'Université Laval à Montréal. Sans le sou, l'homme accepte de s'y rendre. Sans détour, le directeur lui offre d'être chargé de cours à HEC, l'école des Hautes Études Commerciales nouvellement créée. Étonné, l'homme, historien de formation et de métier, se demande ce qu'il pourrait bien enseigner à ses étudiants. La réponse le surprend : il enseignera l'histoire du Canada, l'histoire universelle et l'histoire du commerce de l'Antiquité à 1915 (Courtois, 2017).

Cet homme n'est nul autre qu'un de nos plus grands historiens nationaux, Lionel Groulx. Qui se souvient que Groulx enseigna pendant cinq ans l'histoire à HEC (Courtois, 2017)?

Bien que l'avènement de l'histoire à HEC ne remonte qu'aux années 1910, elle était déjà présente dans les écoles de gestion ailleurs dans le monde. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, lors de la création des premières écoles de gestion, on y enseigne donc l'histoire. Celle-ci demeure très présente jusqu'à la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. À partir des années 1970, l'histoire disparaît progressivement des écoles de gestion, remplacée par une approche de la gestion se voulant plus scientifique.

J'ai toujours été passionné par l'histoire et j'en ai fait mon domaine d'étude au baccalauréat et cette matière me sert de grille d'analyse pour comprendre le monde. Par ailleurs, l'école HEC Montréal a innové dans ce domaine en offrant un cours d'histoire du management obligatoire, à la maîtrise en management, en plus d'avoir offert le cours *Management : Théories et Pratiques*, à la maîtrise, pendant des années, dont la première partie était un cours d'histoire. Je me suis donc intéressé à la pensée des étudiants sur ces cours. **Quels sont les raisons et les obstacles à l'enseignement de l'histoire en école de gestion, du point de vue des étudiants ?**

Grâce à ce mémoire, je souhaite donner la parole aux étudiants sur une matière qui ne s'apparente pas, de prime abord, à la gestion. Onze entrevues auprès d'étudiants de la

maitrise en gestion ont été réalisées pour leur offrir la parole. L'intérêt de ce mémoire est de mieux comprendre ce que ceux-ci trouvent pertinent dans l'enseignement de l'histoire. Dans un deuxième temps, ce mémoire permet de mieux comprendre ce qui repousse, qui bloque, qui n'enthousiasme pas les étudiants dans l'histoire, bref, les obstacles à l'enseignement de l'histoire. Cette réflexion peut intéresser les professeurs qui enseignent ces cours et les étudiants qui les suivent. Enfin, l'histoire et la gestion constituent un champ de recherche interdisciplinaire peu développé. Dans ces conditions, ce mémoire est un travail supplémentaire pour développer ce mince champ de recherche et s'inscrit dans la recherche en pédagogie de la gestion.

Ce travail se divise en cinq chapitres. Les deux premiers chapitres présentent la revue de littérature. Le premier chapitre pose les bases de l'histoire et de la gestion et présente les définitions de la *business history* et de l'histoire du management. Ce chapitre se poursuit avec un retour historique sur la place de l'histoire dans les écoles de gestion. Le deuxième chapitre s'intéresse aux considérations plus contemporaines de l'enseignement de l'histoire et étudie les différences entre l'histoire traditionnelle, l'histoire du management et la *business history*. Ensuite, le chapitre se poursuit avec les raisons de l'enseignement de l'histoire en école de gestion, les obstacles se rapportant aux parcours des étudiants par rapport à l'enseignement de l'histoire en école de gestion et les autres obstacles liés à cet enseignement. Le chapitre 3 décrit la méthodologie utilisée dans le cadre de ce mémoire. Le type de recherche et la méthode d'analyse des données y seront présentés en détail. Le chapitre 4 présente l'analyse des onze entrevues.

C'est grâce à la méthode développée par Gioia, Corley et Hamilton (2012) que l'analyse a été faite. Il s'agit d'une méthode d'analyse systématique et très structurée. De plus, je réalise dans ce chapitre un retour sur la revue de littérature. Enfin, le cinquième chapitre s'articule autour de la discussion dans laquelle je propose deux derniers graphiques en y ajoutant des points présentés de la revue de littérature n'ayant pas été soulevés par les étudiants. De plus, quelques conclusions y sont formulées à l'aune des résultats de l'analyse. Je propose une réflexion articulée autour de l'aspect humain du management et

de l'histoire. Enfin, ce cinquième chapitre présente les conclusions, les contributions de ce mémoire à la recherche et les limites de celui-ci.

# **Chapitre 1 : La démarche et l'historique de la recherche**

## **1.1 La démarche**

Il convient, en premier lieu, de décrire la méthode de recensement des sources exploitées pour ce travail. En effet, à l'aune de mes recherches, force est de constater que l'histoire de la gestion est un sujet très peu étudié. Dans ces conditions, l'enseignement de l'histoire en école de gestion est un sujet encore en construction. En d'autres mots, la section suivante cherche à justifier le nombre limité de références, malgré une recherche complète méticuleuse. Celle-ci a été réalisée en trois étapes dont voici une description.

J'ai d'abord consulté la base de données *Sofia* de la bibliothèque du HEC Montréal. Il n'en est ressorti que très peu de monographies sur mon sujet de recherche et les sujets qui y sont associés. Il y avait très peu de monographies traitant de l'histoire en gestion, de l'histoire du management, de l'enseignement de l'histoire, etc. La plus importante monographie trouvée à HEC Montréal était l'ouvrage collectif coordonné par Ludovic Cailluet, Yannick Lemarchand et Marie-Emmanuelle Chessel : *Histoire et sciences de gestion*. Cet ouvrage a servi de point de départ pour ce mémoire. J'ai ensuite consulté de nombreuses bases de données telles *The Academy of Management*, le *British Journal of Management*, le *Journal of Management*, le *Journal of Management History*, le *Business History Review*, le *Academy of Management Learning & Education*, etc. Les recherches ont été effectuées à l'aide de mots clés dont voici une liste sélective :

- *Business history*
- *Management history*
- *Teaching business history*
- *Histoire + école de gestion*
- *Enseignement + histoire + école de gestion*
- *History and management student*

À travers cette recension, certains chercheurs se sont révélés incontournables comme David Van Fleet et Daniel A. Wren. De plus, l'Université Harvard est clairement apparue

comme un pôle de recherche important en histoire de la gestion. Harvard a effectué un travail remarquable de recension des cours d'histoire dans les institutions de gestion à travers le monde.

Encore insatisfait du résultat de mes recherches, j'ai effectué une dernière étape. Il s'agissait d'une lecture méthodique des bibliographies des articles et ouvrages recueillis. Certaines sources semblaient pertinentes et étaient citées de nombreuses fois. Je me suis donc intéressé aux sources citées à plusieurs reprises. Un élément inattendu est apparu au cours de cette étape. Des articles plus anciens, qui n'étaient pas forcément ressortis lors des recherches dans les bases de données informatiques, ont refait surface. Ils ont été très intéressants considérant la présence de l'enseignement de l'histoire dans le curriculum des premières écoles de gestion.

J'ai ainsi pu récolter une trentaine de sources, donc suffisamment de contenu pour me lancer dans ce mémoire. Toutefois, avant de débiter, j'ai souhaité présenter quelques conclusions sur le corpus littéraire. Permettez-moi de vous les expliciter. Premièrement, il s'agit d'un sujet pauvre en documentation. Peu nombreux sont les auteurs qui se sont penchés sur le sujet. D'abord, cela représente un inconvénient, car il faut regrouper ces informations dispersées. De plus, cela ne permet pas de faire une revue de littérature « confrontationnelle ». En d'autres mots, le petit nombre de sources ne permet pas de confronter les sources les unes par rapport aux autres. Elle rend la revue de littérature davantage descriptive. En revanche, il y a des avantages. Puisque la documentation est rare, il est facile de passer au travers de toute la littérature sur le sujet. Deuxièmement, il s'agit d'un sujet ouvert aux possibilités, puisque peu exploré. Cela est enthousiasmant pour un chercheur. Ma troisième remarque concerne le ralentissement de la recherche dans ce domaine. Cela se voit à la datation des documents. Il n'existe pas beaucoup de sources datant des années 2010-2020. Quatrièmement, il s'agit d'un sujet anglo-saxon. Contrairement à ce que je croyais au départ, soit que la *business history* était une discipline très européenne, voire très française, celle-ci est principalement anglo-saxonne et s'inscrivant sur notre continent nord-américain. Cela vient confirmer le constat fait par

Pezet et Berland. « L'histoire comme méthode de questionnement des pratiques de gestion est assez courante dans la recherche anglo-saxonne. » (Pezet & Berland, 2000, p. 1)

Déjà, en 1979, Michael Miller affirmait que la France avait du retard en ce qui a trait à l'étude de l'histoire des affaires (Miller, 1979). Il y a peu d'articles en français. Finalement, notons que même les revues spécialisées, telles que le *Journal of Management History* ou le *Business History Review*, traitent peu de l'enseignement.

### **Alors, pourquoi s'y intéresser ?**

À l'aune des remarques faites sur la revue de littérature, pourquoi devrait-on s'intéresser à un sujet impopulaire et méconnu, un sujet en perte de vitesse ? Trois raisons principales m'ont poussé à m'intéresser à ce sujet. Tout au long de mes études, je me suis résolu à m'inscrire dans la multidisciplinarité. Ce mémoire de maîtrise en est le résultat. Effectivement, je n'ai cessé, tout au long de ma vie, de me renseigner sur divers sujets pour mieux comprendre le monde : l'histoire, l'économie, la littérature, la sociologie, le management, etc.- Malgré tout, l'histoire a toujours été ma référence pour comprendre le monde, les événements et la société. J'ai donc choisi de faire mon baccalauréat en histoire à l'Université de Montréal. Cette formation, en plus de me donner une culture générale solide, m'a offert une grille d'analyse du monde peu commune dans notre société. En ce sens, je me considère positivement comme un original, voire un marginal. Par ailleurs, je viens d'une famille d'entrepreneurs. Dans ce contexte, l'entrepreneuriat a toujours été au coeur de mes intérêts. J'ai d'ailleurs participé à HEC Montréal à différentes activités sur le repreneuriat familial avec *Familles en affaires*, notamment le circuit *Sur la Voie de la Relève*. Ces activités m'ont orienté vers HEC Montréal pour ma maîtrise. J'ai choisi le management, une discipline s'inscrivant davantage dans une forme de multidisciplinarité. Enfin, ayant toujours souhaité faire une grande recherche au cours de mes études, je me suis mis en tête de combiner mon sujet de baccalauréat avec mon sujet de maîtrise. J'ai été étonné de faire de l'histoire dès ma première session dans le cadre du cours *Management : Théories et Pratiques*. J'ai ainsi obtenu la confirmation qu'il était possible de combiner les deux sujets. De plus, avec la création du nouveau Pôle de recherche en pédagogie de la

gestion à HEC, ARPÈGE, une recherche sur l'enseignement de l'histoire en école de gestion prenait alors tout son sens.

L'histoire n'est par ailleurs pas absente d'une institution telle que HEC Montréal, d'où l'intérêt de ce mémoire. En effet, jusqu'en 2021, le cours *Management : Théories et Pratiques* se rapportait, dans une certaine proportion, à un cours d'histoire du management. En effet, les premières séances du cours retraçaient l'histoire du management depuis la Révolution industrielle, en passant par le début du XX<sup>e</sup> siècle, la Crise de 1929, la Seconde Guerre mondiale, les Trente Glorieuses et les années 1970 à 1980. Le cours *Théories du management* (MNGT80410), offert au doctorat, propose aux étudiants une réflexion historique sur les grands penseurs et les grandes théories du management mis dans leur contexte. Le cours débute avec l'étude du XIX<sup>e</sup> siècle. S'en suivent les grands événements de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, puis les années 1970, la mondialisation, etc. Mais plus important encore, un nouveau cours est créé en 2021, entièrement consacré à l'histoire : *Histoire du management* (MNGT60429). Valant 1,5 crédit, ce cours s'échelonne sur sept séances. Donné de façon magistrale, il englobe les grandes périodes de l'histoire du management depuis la Révolution industrielle. Pour chaque période étudiée - chaque séance correspondant à une période - la structure du cours comprend l'étude du contexte politique, de l'économie, de la culture, du contexte social et même philosophique, afin de saisir les changements et l'évolution du management. L'objectif ultime n'est pas d'acquérir des connaissances pour elles-mêmes, mais de comprendre les événements, les conjonctures, de faire des liens entre les contextes pour mieux prendre conscience des conséquences des changements et comprendre les transformations de la gestion, tout cela afin d'être en meilleur moyen de prendre des décisions et de poser des actions en tant que futur gestionnaire. Le cours a donc une visée utilitariste. À la présentation des cours suivants s'ajoutent les différentes explications historiques et mises en contexte parsemées par-ci par-là dans différents cours. Par conséquent, l'histoire n'est pas absente d'une école de gestion telle que HEC Montréal.

Troisièmement, l'intérêt pour ce mémoire de maîtrise est justifié par le fait qu'il y a une augmentation de la demande pour de l'histoire en gestion. En effet, ce n'est pas parce que

ce sujet a connu une perte de vitesse qu'un renouveau n'est pas possible. Or, selon certains auteurs, cette recrudescence serait en train de se produire. C'est ce qu'énonce Roy Suddaby. « In fact, it is an exceptionally good time to be a business historian. » (Suddaby, 2016, p. 47)

Au niveau des cours d'histoire en école de gestion, la demande est plus présente qu'avant. En 2013, l'Université Harvard, sous la direction de Walter Friedman et Shaun S. Nichols, fait une compilation à l'échelle mondiale des cours d'histoire offerts dans différentes universités. Cette compilation recense des cours d'histoire de tous genres : le management, le capitalisme, la finance, les banques, etc. L'histoire du management y est bien présente. Friedman et Nichols démontrent l'existence d'importants centres à l'échelle mondiale où se concentrent de nombreux historiens des affaires. On peut penser à la *Harvard Business School*, la *New York University Stern School of business*, *The Ohio State University*, l'Université de Tokyo, la *Copenhagen Business School*, la *Norwegian School of Management*, l'Université d'Utrecht, *Bocconi University*, l'École des hautes études en Sciences sociales de Paris, la *London School of Economics*, l'Université de Reading et l'Université de Glasgow (Friedman & Nichols, 2013).

Le tableau à la page suivante présente quelques exemples de cours qui sont recensés dans le travail de Friedman et Jones. Vous y trouverez le sigle du cours, le nom du cours, l'université où le cours est donné et le niveau académique où on l'enseigne.

Sigle du cours	Nom du cours	Université	Niveau académique
RSM 2320HS	Using History to Make Strategic Choices	Rotman School of Management (université de Toronto)	MBA
SGMT6720.030	Managing Globally : Past, Present, Future	Schulich School of Business (York University)	MBA
MGMT 1030	Business History	Schulich School of Business (York University)	BBA bachelor business admin
Non disponible	Great Business Leaders : The importance of Contextual Intelligence	Harvard Business School	MBA
Non disponible	The Coming of Managerial Capitalism : The United States	Harvard Business School	MBA
STS2500-004	Science and Technology in Social and Global Context: Entrepreneurs, Markets, and The State	Université du Maryland	N.D
MGMT 410	The Rise of Managerialism and the Decline of Responsible Management in American Business Since 1945	Portland State University	N.D
Non disponible	Introduction à l'Histoire des affaires	Université du Littoral Côte d'Opale	Licence 3 <sup>e</sup> année
MGT11E06	Comparative Business History	Institut d'Administration des Entreprises (Université Toulouse)	Master
Non disponible	Models of business	Birmingham Business School	Undergraduate
Non disponible	Business in the Global Environment	London School of Economics	N.D
Non disponible	General Management	Saïd Business School, Oxford	N.D
MMM060	Global entrepreneurial Management	Henley Business School, University of Reading	N.D
ASB-3116	Management: Past, Present, and Future	Bangor Business School, Bangor University	N.D
(Source: Walter Friedman et Shaun S. Nichols, 2013). Ce tableau comporte uniquement les cours d'histoire du management.			

Tableau 1: Liste sélective de cours

Les raisons de l'existence de ce mémoire vous ont été expliquées dans les dernières pages. Mes raisons personnelles étaient au cœur des considérations, les cours d'histoire ne sont pas absents de HEC Montréal, enfin, la demande pour des cours d'histoire en gestion est en augmentation. Maintenant, je souhaite vous présenter différentes définitions des termes relatifs à l'histoire et la gestion.

## **1.1. Les définitions complexes**

La première difficulté à laquelle se confronte toute personne cherchant à faire de l'histoire en gestion demeure la terminologie. Effectivement, il existe une multitude de termes se référant à l'histoire : histoire des affaires, histoire des entreprises, histoire de la gestion, etc. Dans ces conditions, comment s'y retrouver ?

### **1.1.1 Business History**

Le concept de *business history* revient le plus fréquemment dans la littérature anglaise. Tenant son origine de l'Université de Harvard, il n'existe pas de traduction évidente en français. Certains le traduisent par histoire des entreprises. Or, le champ de recherche dépasse la simple étude des entreprises (Cailluet et Lemarchand, 2013). Déjà, en 1961, des chercheurs rassemblés à l'Université de Harvard au cours d'une conférence ayant pour titre « *Business History as Teaching Challenge* » avaient statué, de manière consensuelle, que la *business history* ne signifiait pas uniquement l'histoire des entreprises. Elle en fait partie, mais elle n'est pas uniquement centrée sur l'entreprise (Johnson, 1962). Selon une autre traduction de 1931, française cette fois-ci, provenant de l'école des Annales, la *business history* se traduit par histoire des affaires (Cailluet et Lemarchand, 2013). Mais affinons encore.

Selon d'autres auteurs, la *business history* ne constituerait pas une sous discipline de l'histoire, mais une discipline à part. C'est notamment ce qu'affirme la *Business History Review*. En effet, le concept s'inscrit dans la multidisciplinarité (Friedman et Jones, 2012). Il s'agit plus précisément d'analyser les pratiques des affaires du passé en regard des situations présentes (Warren et Tweedale, 2002) par l'histoire des organisations et de leur

gestion, l'étude de l'entreprise dans son écosystème, les parties prenantes, etc. (Cailluet et Lemarchand, 2013) Friedman et Jones (2012) précisent encore leur définition en affirmant que la *business history* étudie les organisations sous d'autres angles comme ceux de l'entrepreneuriat, de l'innovation, de l'environnement et même de la mondialisation. Par conséquent, il s'agit d'un mot valise qui regroupe plusieurs sous-domaines de la recherche (Cailluet et Lemarchand, 2013). L'histoire du management pourrait-elle être un de ses enfants naturels ?

### **1.1.2 L'histoire du management**

Selon moi, il serait tentant d'adopter la position qui consiste à dire que l'histoire du management est une sous discipline de la *business history*. Or, mes recherches tendent à infirmer cette hypothèse. Les chercheurs en histoire du management y voient une discipline à part entière, et cela malgré les trous dans la littérature. «The study of management, like the study of people and their cultures, is an unfolding story of changing ideas about the nature of work, the nature of human beings, and the functioning of organizations. » (Wren, 2005, p. 3)

Daniel A. Wren est un des chercheurs les plus cités dans les bibliographies des articles composant cette revue de littérature. En effet, celui-ci a écrit de nombreux articles et de nombreuses monographies sur l'histoire du management, l'histoire de la pensée managériale et l'enseignement de l'histoire dans les écoles de gestion. Il propose la définition suivante de l'histoire du management : « The study of management history provides examples of theory and practice, illustrates different approaches to management, and identifies the great thinkers who have been prominent in refining the practice and theory of management. » (Wren, 1987, p.339)

Cette définition met l'accent sur la théorie managériale et son histoire, ainsi que sur les grands théoriciens du management. En revanche, cette explication pourrait être complétée. Le penseur britannique Andrew Thomson (2001) offre une définition plus précise que celle

de son homologue américain. Il propose une liste exhaustive de ce que comprend l'histoire du management.

Thomson (2001) commence par l'étude des pratiques managériales, soit les pratiques et les processus de gestion utilisés par les compagnies. Il poursuit en déclarant que l'étude des pratiques managériales peut être réalisée de manière comparative entre les pays. De plus, l'étude des institutions managériales représente un pan important de cette définition. Dans la foulée, il y a l'étude du marché managérial qui a pour objectif de comprendre d'où viennent les managers et les manières d'arriver à cette position. De plus, l'étude des liens entre les structures managériales et les systèmes au sein des organisations constitue un angle d'importance.

Thomson (2001) continue en avançant que l'histoire du management s'intéresse à la pensée managériale et à ses différentes théories. Il dit aussi que l'étude du management en tant qu'occupation s'intéresse à des données telles que le nombre de gestionnaires, le salaire de ceux-ci, leur position dans la structure de l'organisation, etc. Ensuite, l'étude des compétences managériales comprend tout ce qui touche l'éducation, la formation, les programmes universitaires, etc. De plus, s'ajoute l'histoire de la consultation en management. Enfin, il s'agit de savoir si la profession de manager/gestionnaire est une profession ou non. Cette question fait débat encore aujourd'hui (Thomson, 2001). Pour conclure, cette énumération confirme que l'histoire du management, comme l'affirme Thomson, est un sujet au contour flou. En voici la liste récapitulative :

- 1) L'étude des pratiques managériales;
- 2) L'étude des pratiques managériales selon les pays;
- 3) L'étude des institutions managériales;
- 4) L'étude du marché managérial;
- 5) L'étude des liens entre les structures du management et les systèmes au sein des organisations;
- 6) L'étude de la pensée managériale et des théories du management;
- 7) L'étude du management comme occupation;

- 8) L'étude des compétences managériales;
- 9) L'étude de l'histoire de la consultation en management;
- 10) L'étude du management en tant que profession.

Une question demeure toutefois. Quelles sont les différences entre l'histoire du management et la *business history* ? Les deux approches demeurent différentes, puisque l'histoire du management ne concerne que quelques aspects de l'organisation. En revanche, la *business history* adopte une optique plus large et s'intéresse à d'autres aspects, notamment le développement de l'organisation. Certains diront qu'il s'agit là d'un détail si l'on considère la forte complémentarité entre les deux disciplines. Par ailleurs, la *business history* tend à s'intéresser à la direction et aux réunions, alors que l'histoire du management s'intéresse davantage aux gestionnaires salariés. Finalement, la *business history* envisage l'organisation dans sa globalité alors que l'histoire du management s'intéresse aux groupes particuliers des gestionnaires au sein de l'organisation (Thomson, 2001).

Dans les dernières pages, je vous ai présenté la définition de la *business history* et de l'histoire du management en énumérant les différents aspects qui constitue ce champ d'études. En dernier lieu, j'ai soulevé les différences entre la *business history* et l'histoire du management. Dans les prochaines pages de ce chapitre, je ferai un retour historique sur la place de l'histoire en école de gestion.

## **1.2 L'historique de l'histoire en gestion**

La présente section tente de démontrer que l'histoire et la gestion étaient des disciplines, au départ, complémentaires et proches. Or, leurs chemins se sont scindés. Elles se sont progressivement éloignées. La *business history* a pratiquement disparu. Il s'agit là d'une affirmation qui fait consensus chez de nombreux auteurs.

### **1.2.1 De la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au début du XX<sup>e</sup> siècle**

L'histoire et la gestion ont des liens communs qui ne datent pas d'hier. La genèse de l'histoire des affaires part de l'idée que l'on devrait utiliser les leçons du passé en matière de gestion à l'instar de la politique (Madansky, 2008).

Revenons au XIX<sup>e</sup> siècle. C'est en 1881 que l'Université de Pennsylvanie fonde la première école de commerce, la *Wharton School of Finance and Economy*. Il faudra attendre encore trois ans pour que l'Université de Chicago et l'Université de Californie à Berkeley, créent les suivantes. Or, à l'époque, ces institutions dispensent uniquement des programmes de premier cycle universitaire. Ce n'est qu'au tout début du XX<sup>e</sup> siècle qu'apparaissent les cours de niveau « *graduate* », c'est-à-dire de deuxième cycle, avec l'*Amos Tuck School of Administration and Finance* de Dartmouth en 1900 et l'école de gestion de Harvard en 1908. Taylor avait affirmé que le management ne se vivait et ne s'apprenait qu'en le pratiquant. Ces nouvelles écoles de commerce lui donneront tort (Wren, 2005).

### **1.2.2 Du début du XX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale**

Il convient de préciser qu'un grand nombre d'écoles de commerce tirent leurs origines des départements des arts et des sciences. Plus particulièrement, l'histoire économique est l'un de ses principaux géniteurs. Par conséquent, on enseigne d'abord l'histoire économique dans ces nouvelles écoles. On attribue à Edwin F. Gay le titre de père fondateur de l'histoire économique aux États-Unis. Son enseignement et ses recherches ont grandement contribué à répandre l'enseignement de l'histoire économique dans les premières écoles de commerce. Celui-ci offre également un bilan statistique des cours d'histoire économique pour l'année 1925-1926. Il tire ses informations de l'*American Association of Collegiate School of Business*. L'*AACSB* révélait que parmi ses 38 membres, 30 écoles, soit 79% de l'ensemble des écoles de commerce, offraient des cours en histoire économique, et que 13 écoles, soit 34 %, obligeaient ses étudiants à suivre un cours d'histoire économique pour obtenir leur diplôme. Ces chiffres augmentent quelques années plus tard. En effet, pour les

années 1928 à 1929, ce nombre passe à 19 des 38 écoles de l'*AACSB*, soit 50%, ce qui représente une forte augmentation. (Van Fleet & Wren, 2005).

Même si l'histoire économique reste dominante, on voit se développer de nombreux cours sur divers sujets tels que l'histoire industrielle, l'histoire du commerce, etc. En 1925, sous l'impulsion d' Edwin F. Gay et d'autres chercheurs, on fonde la *Business Historical Society* qui demeure, encore aujourd'hui, un important pôle de recherche en histoire des affaires (Van Fleet & Wren, 2005). De plus, dès 1926, la *Business Historical Society* publie trimestriellement un bulletin. Son nom change en 1954 pour la *Business History Review* (Madansky, 2008). Un grand nombre d'articles cités dans ce mémoire provient de ce périodique dont est ici la mission :

« BHR seeks to publish articles based on rigorous primary research that address major topics of debate, offer comparative perspectives, and broaden consideration of the subject. We are interested in the history of entrepreneurs, firms, and business systems, and in the subjects of innovation, globalization, and regulation. We also explore the relation of businesses to political regimes and to the environment. »<sup>1</sup>

L'histoire de la gestion connaît, une fois de plus, une période de croissance avec la création du *Research Center in Entrepreneurial History* de Harvard en 1948 grâce à Arthur H. Cole et Joseph Schumpeter, ses créateurs. Malheureusement, le centre fermera ses portes en 1958, mais l'histoire entrepreneuriale survivra (Madansky, 2008).

### 1.2.3 De 1950 jusqu'au déclin

- **Deux rapports importants**

La seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle commence sous le signe de bonnes nouvelles. En 1959, deux rapports importants voient le jour, le *Higher Education for Business*, le rapport de Robert Aaron Gordon et James Edwin Howell, deux économistes engagés par la *Ford*

---

<sup>1</sup> *Business History Review* (s.d). *Bulletin of the Business Historical Society (1926-1953)*, Cambridge University press. récupéré le 22 août 2022 de <https://www.cambridge.org/core/journals/business-history-review>

*Foundation*, dont l'histoire se souviendra sous le nom du *Gordon-Howell report* et celui de Frank Pierson, instigué par la *Carnegie Foundation's : The Education of American Businessman : A Study of University-College Programmes in Business Administration*. Des deux rapports, le plus connu demeure celui de Gordon et Howell, le *Higher Education for Business*, de la *Ford Foundation* (The Economist, 2009). En effet, ces deux études ont un objectif commun, soit faire une évaluation complète des écoles d'administration et des programmes. De plus, elles font un détour par l'histoire des études de gestion et abordent au passage l'évaluation des objectifs des étudiants, l'opinion du personnel de ces institutions et la description détaillée des programmes des premier et deuxième cycles, ainsi que des programmes doctoraux. Les trois chercheurs arrivent aux mêmes conclusions dont voici deux en lien avec notre sujet. Ils affirmaient tout d'abord que les programmes favorisent le contenu intellectuel au détriment de la pratique. Les auteurs préconisent une réorganisation des programmes pour assurer un meilleur équilibre entre profondeurs, une plus grande portée et une meilleure intégration des connaissances (Hutchins, 1960). Voici ce que Hutchins dit : « They recognize that the academic business field is multidisciplinary, involving both integration and application of materials in economics, political science, sociology, and other disciplines. » (Hutchins, 1960, p. 280)

Par conséquent, les deux rapports affirment que les écoles de gestion devraient faire davantage de place aux disciplines connexes, notamment les disciplines issues des sciences humaines et sociales. Pour Gordon et Howell, 50 % du temps investi dans les programmes de premier cycle devraient servir à l'enseignement des matières d'éducation générale. Pierson, dans le rapport de la fondation Carnegie affirme plus ou moins la même chose en proposant qu'entre 50% et 55% du temps devrait être consacré à des disciplines autres que des disciplines propres à l'administration (Hutchins, 1960).

Des deux rapports, seul le rapport de la *Ford Foundation* de Gordon et de Howell fait directement référence à l'histoire. Effectivement, ces deux chercheurs recommandent une douzaine d'heures d'étude de l'histoire des affaires et d'histoire économique lors des deux années d'étude précédant l'entrée dans le programme d'administration. Bien qu'il n'en soit pas fait mention pour le premier cycle, pour le deuxième cycle, ils prônent l'étude d'une

vaste gamme de disciplines connexes en mettant l'accent sur la perspective historique. L'objectif est de donner aux futurs gestionnaires une perspective temporalisée, historiquement située, leur permettant d'évaluer leurs actions dans le temps et d'évaluer leur capacité à s'ajuster en permanence à leur environnement (Van Fleet & Wren, 2005).

- **Alfred D. Chandler Jr., un historien de la gestion bien connu**

Alfred D. Chandler Jr. a marqué de manière indélébile le domaine de la recherche en gestion. Son nom est devenu si important, qu'il sert de critère de classement dans la communauté des historiens de l'entreprise (Seiffert & Godelier, 2008). En effet, son ouvrage *Stratégie et structure*, publié en 1962, est un incontournable en la matière et est considéré comme un classique de la recherche en gestion. Cette étude utilise l'histoire afin d'étudier les grandes entreprises. Dans l'introduction de son livre, Chandler écrit: «This investigation into the changing strategy and structure of the large industrial enterprise in the United States began as an experiment in the writing of comparative business history. » (Chandler, 1962, p. I)

Dans son ouvrage, Chandler se sert de l'histoire pour tirer des conclusions en gestion. Il va jusqu'à déplorer l'absence de celle-ci dans les sciences de la gestion. En effet, il affirme que depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, plusieurs domaines, dont la gestion, ont fait de la place à de nombreux chercheurs venus de diverses disciplines telles la sociologie, l'anthropologie, l'économie, les sciences politiques, etc.- hormis l'histoire : « Yet the historians have provided social scientists with little empirical data on which to base generalizations or hypotheses concerning the administration of great enterprises. Nor have the historians formulated many theories or generalizations of their own. » (Chandler, 1962, p. I)

Chandler se penche sur quatre entreprises (DuPont de Nemours, General Motors, Standard Oil et Sears). Il étudie les conditions internes des organisations ayant mené aux changements, en d'autres mots, l'histoire administrative et les modes de croissance du passé. Ensuite, il regarde les contextes dans lesquels ont eu lieu ces changements, soit l'historique du marché et des techniques administratives utilisées aux États-Unis (Kipping

& Usdiken, 2013). Il arrive à la conclusion que la structure suit la stratégie (Chandler, 1962). Peu d'historiens des affaires ont laissé une trace aussi importante pour l'étude de la gestion qu'Alfred Chandler (Kipping & Usdiken, 2013) (Wren, 2005). Une dernière grande avancée permet à la *business history* d'acquérir une reconnaissance :

- **L'*Academy of Management* à la rescousse**

En 1971, ce champ d'études obtient une certaine reconnaissance au niveau de la communauté de l'enseignement en gestion. En effet, l'*Academy of Management* crée une division de *Management History* (Kipping & Usdiken, 2013).

En conclusion, ce qui vient d'être explicité dans la présente section a pour objectif de démontrer que tout dirigeait l'histoire de la gestion vers des débuts prometteurs, notamment dans années 1950-1960. Malheureusement, ces débuts pleins de potentiel n'ont pas eu de suite (Kipping & Usdiken, 2013). La gestion et l'histoire se sont croisées dès le départ, mais ce champ d'études interdisciplinaire ne s'est pas développé à son plein potentiel. On a observé, au cours des années 1970, un net déclin de la présence de l'histoire dans les sciences de la gestion (Kipping & Usdiken, 2013).

### **1.3 La scientification et le déclin**

Dans cette chronologie, le déclin de la recherche en gestion s'explique par la scientification de la recherche. Or, il n'y a pas de consensus quant à la date exacte du début de cette scientification. En effet, des auteurs tels que Kipping et Udsiken affirment que ce phénomène s'amorce dès les années 1950 et atteint son paroxysme à la fin des années 1970 (Kipping & Usdiken, 2013). Éric Godelier (2000), à l'inverse, situe ce virage autour des crises des années 1970 et 1980. Ce moment coïnciderait avec le début d'une réflexion critique des chercheurs sur leurs pratiques et sur leurs concepts. D'ailleurs, ils résument de manière claire une tension latente au sein du monde de la gestion. Bien que présente dans les textes des auteurs, cette tension entre les faits et la théorie n'est pas clairement explicitée dans la théorie.

Kipping et Usdiken (2013) offrent le meilleur aperçu de cette scientification. Selon ces chercheurs, c'est à partir des années 1950 que s'amorcerait cette scientification. À la même époque, apparaissent de nouvelles disciplines telles que la sociologie et la psychologie, poussant ainsi l'histoire vers les marges. Cette mise à l'écart de l'histoire passe, aussi, par la création de périodiques tel *Management Science*, en 1954, ou l'*Administrative Science Quarterly*, en 1956. Par le fait même, on cherche à créer une véritable science administrative qui trouve son inspiration dans les sciences naturelles (Kipping & Usdiken, 2013). Il s'agit d'une rupture majeure, puisque, comme l'affirme Godelier, la gestion a pris un certain temps - jusqu'aux années 1960 - pour s'affranchir de ses méthodes héritées des sciences économiques, c'est-à-dire la quantification, l'intemporalité, la répétitivité, la stabilité, etc. (Godelier, 2000) William Delany écrit, en 1960, que la gestion doit avoir une approche systématique (Delany, 1960). «The « systematic approach» aims to produce knowledge of complex human organizations that, insofar as possible, meets the usual scientific canons of validity, reliability, generality, parsimony, explanatory purposive control. » (Delany, 1960, p. 448-449)

Poussant sa vision des sciences de la gestion, Delany précise la place qu'aurait alors l'histoire. Il affirme qu'elle jouerait un rôle secondaire dans la recherche. « Historical research, while not ruled out, is given second-level priority and rigorous comparative studies substituted at the first-priority level. » (Delany, 1960, 449)

Malgré certaines critiques, ce processus de scientification n'a cessé de gagner du terrain, jusqu'à triompher (Kipping & Usdiken, 2013). Malgré une forme de généralisation du paradigme constructiviste, beaucoup de travaux restent loyaux à la méthode hypothético-déductive qui s'apparente davantage à cette scientification, puisque la méthode ressemble davantage à celle des sciences naturelles. Or, la recherche historique ne semble pas accorder une place si importante à la méthode et à la démarche de recherche (Godelier, 2000). Il ne faut pas oublier que l'enseignement et la recherche se parlent et s'influencent l'un et l'autre.

Les travaux qualitatifs tendent à se faire moins nombreux. De plus, cette période a vu se multiplier les articles spécialisés au détriment des longues monographies, des études plus approfondies favorisant la circulation des travaux d'historiens de la gestion. Enfin, c'est au cours de cette période que s'accroît le morcellement du champ de la gestion en plusieurs sous-domaines ayant leurs propres revues de vulgarisation. Pour toutes ces raisons, la recherche en histoire de la gestion ne tend qu'à se concentrer sur les racines des pratiques managériales et des articles très spécialisés (Kipping & Usdiken, 2013).

### **1.3.1 Le déclin en chiffre**

En 1983, David D. Van Fleet et Daniel A. Wren publient deux études statistiques sur la place de l'histoire dans les écoles de commerce faisant partie de l'*AASCB* et de la *Business History Conference*. Après le traitement des données, seules 294 institutions sont ressorties. Les résultats montrent que 78% des répondants ont affirmé que l'histoire était présente dans leur programme, quelle que soit la forme (des cours, des sections de cours, etc.), alors que 22% ont affirmé qu'elle en était absente. De plus, 83% des répondants ont mentionné qu'il n'y avait pas assez d'histoire dans leur programme et que celle-ci devrait être présente, contre 17% qui n'en voyaient pas l'intérêt.

Concernant la manière dont l'histoire est enseignée dans le programme, 52 % ont affirmé qu'elle était traitée comme un sujet à l'intérieur d'un cours, 37%, que l'histoire était enseignée dans un cours qui lui était dédié, et 31%, que l'histoire était enseignée dans plusieurs cours. Concernant l'augmentation ou la diminution de la place de l'histoire dans les programmes au cours des dix ou vingt dernières années, 23% des répondants ont affirmé que la présence de l'histoire avait augmenté, 60%, que la proportion restait inchangée, et 17%, que sa place avait diminué. Finalement, en ce qui concerne l'augmentation ou la diminution de la présence de l'histoire dans l'enseignement, 20% des répondants ont mentionné qu'elle avait augmenté, 41%, qu'elle restait inchangée, et 39%, qu'elle avait diminué. Conséquemment, les répondants notent en grande majorité la présence de l'histoire dans les cours, sans que celle-ci ne fasse l'objet d'un cours à part entière. Enfin, ils notent que la *business history* devrait être plus présente au premier cycle universitaire,

alors que l'histoire de la pensée économique et l'histoire de la pensée managériale devraient occuper davantage de place aux cycles supérieurs (Wren & Van Fleet, 1983).

En 2003, vingt ans plus tard, Van Fleet et Wren publient une seconde étude pour connaître l'évolution de l'enseignement de l'histoire en école de gestion depuis les deux dernières décennies. Pour se faire, ces deux chercheurs font, une fois de plus, appel aux membres de l'AACSB et leur posent les mêmes questions. J'en ai extrait les réponses les plus évocatrices, témoignant d'un déclin et d'un désintérêt pour la discipline. À la question « est-ce que l'histoire, peu importe sa forme, est présente dans votre école ? », 51 % des répondants ont affirmé que oui. Il s'agit d'une baisse de 27%, puisqu'en 1982, 79% des répondants affirmaient que l'histoire devait être enseignée dans les écoles de gestion. En 2003, seulement 44% affirment que l'histoire a un intérêt. On constate donc un déclin, et ce, même s'il y a un appel pour plus d'histoire (Van Fleet & Wren, 2005).

Tableau comparatif entre sondage de 1982 et 2003			
Question		1982	2003
Is history, in some form, part of the program at your school?	Yes	78%	51%
If no, do you think it should be ?	Yes	83%	44%
How is history taught in your program? (multiple checks used so total exceeds 100 percent)	As a topic within courses	52%	80%
	As a separate course	37%	39%
	In several separate courses	31%	17%
Has the teaching of history generally has increased, stayed about the same, or decreased over the last 10-20 years?	Increased	23%	10%
	Stayed about the same	60%	68%
	Decreased	17%	17%
Do you think that the teaching of history generally has increased, stayed about the same, or decreased over the last 10-20 years?	Increased	20%	4%
	Stayed about the same	41%	44%
	Decreased	39%	29%
Sources (Van Fleet & Wren, 2005) et (Van Fleet & Wren, 1983)			

Tableau 2: Tableau comparatif entre sondage de 1982 et 2003

Gibson, Hodgetts et Blackwell (1999) présentent aussi un sondage comparatif. Ils arrivent aux mêmes conclusions. En 1999, ils envoient un questionnaire aux 350 membres de la *Management History division*. Sur ces 350 répondants, seulement 75 y répondent. Enfin, sur ces 75, seulement 56 d'entre eux ont indiqué donner des cours de management. Ce sont ces 56 membres qui fourniront l'information sur la place de l'histoire dans leurs cours. À titre comparatif, ils vont se servir d'une étude de 1989 composés de 110 répondants, eux aussi membres du *Management History Division*, et sur ce nombre, 74 enseignaient le management et ont répondu aux questions. Les chiffres de l'étude nous révèlent que l'enseignement de l'histoire du management n'est pas très populaire. L'enquête de 1996 révèle que seulement 20%, soit 11 répondants, affirment que leur école offrait un cours dédié à l'histoire du management. En 1989, 19%, soit 14 répondants, l'affirmaient. Il y a donc peu de changements. On observe une baisse du nombre de cours offerts dans les écoles de gestion. En 1989, 75% des répondants affirmaient que l'histoire du management était offerte dans des cours. En revanche, en 1996, uniquement une école obligeait ses étudiants à prendre des cours d'histoire de management au premier cycle et aucun cours n'étaient obligatoire aux cycles supérieurs. À l'inverse, comparativement à 1989, un plus grand nombre de cours d'histoire sont offerts, mais ce sont des cours à option. Concernant la perception de la place de l'histoire du management dans le curriculum, en 1989, 64% des répondants affirmaient que l'histoire du management n'était pas suffisamment enseignée. En 1996, 67% déclaraient la même chose. Nos auteurs tirent donc la conclusion qu'il y a peu de support pour faire de l'histoire du management un cours obligatoire (Gibson, Hodgetts & Blackwell, 1999).

Pour conclure, ce chapitre présentait ma méthode de recherche des documents. Par la suite vous ont été présenté les définitions de la *business history* et l'histoire du management. Dans les sections suivantes, il a été démontré que la gestion et l'histoire étaient des disciplines connexes et enseignées, au départ, dans les écoles de gestion. Or, la scientification du management a causé son déclin. Dans le prochain chapitre, je vous présenterai des considérations contemporaines de la *business history* et l'histoire du

management, ainsi que ses raisons et les obstacles, se rapportant aux étudiants, de son enseignement en école de gestion.

## **Chapitre 2 : L'enseignement de l'histoire aujourd'hui : vision, raisons et obstacles**

Au chapitre précédent, il vous a été présenté les définitions de la *business history* et l'histoire du management. Ensuite, un retour historique sur la place de l'histoire en école de gestion a été fait. Ce chapitre se concentre sur l'aspect contemporain de l'enseignement de l'histoire.

### **2.1 Perspective historique ou histoire ?**

Plusieurs auteurs affirment que l'histoire en gestion ne peut pas se faire de la même manière que l'histoire traditionnelle. Une collecte de faits et de données, simplement pour collecter des faits et des données, est stérile (Madansky, 2008). Robert E. Wright partage cet avis. Il affirme qu'au lieu d'inculquer aux étudiants des notions encyclopédiques du passé, les professeurs devraient leur montrer comment étudier le passé et s'en servir afin de prendre de meilleures décisions pour le présent et l'avenir (Wright, 2010). Andrew Thomson (2001) abonde dans ce sens, mais va jusqu'à dire que la *business history* ne devrait pas être vue comme importante pour la discipline en elle-même. La *business history* ne devrait pas être considérée comme importante puisqu'elle sert à collecter de l'information sur le passé. À l'inverse, la discipline devrait être considérée comme une simple clef, un outil, pour comprendre le présent et le futur (Thomson, 2010). Cela peut se vérifier par le recensement mondial des cours d'histoire des affaires réalisé par Walter A. Friedman et Shaun S. Nichols (2012).

En plus de relever le vaste éventail de cours à saveur historique, les chercheurs notent qu'en général, les cours mettent l'accent sur les éléments de l'histoire qui permettent de faire des choix stratégiques pour notre époque (Friedman & Nichols, 2013). En effet, de nombreux auteurs vantent la perspective historique (*historical perspective*), dont Barbara S. Lawrence, qui, en 1984, offre une définition et des explications incontournables de celle-ci. Elle commence par illustrer la différence entre la perspective historique et l'histoire traditionnelle. « Historical perspective differs from history in that the object of historical

perspective is to sharpen one's vision of the present, not the past. [...] History provides the raw materials for historical perspective. » (Lawrence, 1984, p. 307) Wren reprendra la définition de Lawrence dans son propre ouvrage (Wren, 2005).

L'histoire en gestion, la *business history*, l'histoire des affaires, l'histoire du management, etc., se différencie de l'histoire traditionnelle et de l'histoire académique. Tout d'abord, si nous revenons à la définition de Lawrence, l'histoire et la perspective historique n'ont pas le même objectif. La perspective historique cherche à comprendre le présent et l'avenir (Lawrence, 1984), alors que l'historien Paul Veyne décrit l'histoire comme le récit d'évènements (Veyne, 1971). Or, la perspective historique ne constitue pas un récit, mais bien une vision (Lawrence, 1984). Ensuite, Antoine Prost, dans *Douze leçons sur l'histoire* de 1996, est catégorique : posséder le statut d'historien est une condition *sine qua non* pour faire de l'histoire. En d'autres mots, l'historien reste la chasse gardée de la discipline (Prost, 1996). « Il faut être historien pour faire de l'histoire. » (Prost, 1996, p. 146).

Troisièmement, Prost questionne aussi la pertinence de l'histoire et des recherches historiques et conclut que toute recherche dite historique n'est pas nécessairement pertinente. En effet, il affirme qu'il existe de nos jours une multitude de livres et de revues de type historique dont le contenu se révèle anecdotique. Une histoire pertinente doit, à son sens, faire avancer discipline (Prost, 1996).

- **La démarche pragmatique**

Du côté francophone, des chercheurs tels qu'Anne Pezet et Nicolas Berland proposent d'utiliser une démarche pragmatique en histoire de la gestion. « La raison pragmatique s'appuie sur la complémentarité de recherches diversifiées et non sur l'élaboration d'un paradigme jusqu'ici hors d'atteinte. L'approche pragmatique ne signifie pas pour autant l'adhésion à un relativisme sans bornes. Elle repose sur un double principe, une double pertinence et une triple dimension. » (Pezet et Berland, 2000, p. 4)

La recherche ne devrait donc pas évoluer en vase clos, mais devrait s'ouvrir aux autres champs de recherche. Les chercheurs parlent du double principe suivant. Premièrement, il

n'existe pas une forme de recherche supérieure à une autre, ce qui situe leur approche dans l'interdisciplinarité, la complémentarité des champs de recherches. Dans ces conditions, la recherche en gestion n'a pas intérêt à évoluer en vase clos. Deuxièmement, l'approche pragmatique permet la réconciliation de la théorie et de la pratique, de la méthode et des résultats. La recherche pragmatique aide les gestionnaires à définir leur métier. Les chercheurs parlent aussi de la double pertinence, soit qu'il faut - adapter la méthode en fonction de l'objet étudié et que le métier de gestionnaire implique la notion de temporalité. Celle-ci dépasse l'immédiateté ainsi que les modes actuelles. La triple dimension de l'approche pragmatique implique le savoir, la mémoire et le pouvoir : le savoir renvoie à la création de contenus par la recherche, la mémoire, à la diffusion de ce savoir, et enfin, le pouvoir, à l'évaluation au sein de la communauté scientifique (Pezet et Berland, 2000). En d'autres mots, cette approche répond à une forme d'utilitarisme. Elle ne s'accorde pas forcément avec l'histoire traditionnelle et académique.

Dans les premières pages de ce chapitre, il vous a été présenté la perspective historique et la démarche pragmatique. La littérature affirme que l'histoire du management et la *business history* ne se fait pas de la même manière que l'histoire traditionnelle. Les prochaines pages présenteront les raisons et les obstacles de l'enseignement de l'histoire en école de gestion.

## **2.2 Pourquoi étudier l'histoire dans une école de gestion**

Avant d'énumérer plus en détail les défis de l'enseignement de l'histoire dans une école de gestion, j'estime qu'il convient de présenter l'utilité de l'histoire. Quelles en sont les raisons ? Qu'en disent les auteurs ? etc.

L'adage revenant inlassablement dit que si l'on ne connaît pas notre passé, on ne peut connaître notre présent ni notre futur. Or, les objectifs des historiens des affaires se distinguent de ceux des historiens au sens plus classique du terme (Madansky, 2008). Comme mentionné plus tôt, grâce à des chercheurs tels que Prost, Veyne et Lawrence, l'histoire des affaires n'est pas totalement semblable à l'histoire classique. L'objectif de la *business history* est de comprendre son passé pour comprendre le présent (Lawrence, 1984).

Or, comme l'affirme Daniel A. Wren, l'histoire ne se répète jamais complètement. «Today is not like yesterday, nor will tomorrow be like today; yet today is a synergism of all our yesterdays, and tomorrow will be the same. » (Wren, 2005, p. 4)

Wren affirme que les comportements humains sont le produit des forces culturelles présentes et passées. Le management est tout autant un produit issu des forces économiques, sociales, politiques et technologiques du présent et du passé. (Wren, 2005)

« It is only by understanding the discipline's genealogical roots that its contemporary diversity can be made clear. Simply stated, the management discipline's past explains its present state. » (Bedeian, 1998, 9)

Pour comprendre la diversité des théories que l'on retrouve aujourd'hui dans le management, Bedeian (1998) déclare qu'il faut remonter à la genèse de la discipline. Selon lui, il n'est pas possible de comprendre la pleine dimension des orientations prises par les gestionnaires et managers sans en connaître l'historique.

De plus, de nombreux auteurs s'accordent pour dire que l'histoire permet aux étudiants de développer leur regard critique afin de faire de la gestion. En effet, elle leur permet d'entamer une réflexion sur leur discipline et la place de celle-ci dans la société et la recherche. Comme l'affirme F. Neil Brady, une personne intéressée par un sujet s'intéresse intrinsèquement à son histoire. Accroître ses connaissances historiques sur sa discipline peut changer notre regard sur celle-ci (Brady, 1990). Dans le même ordre d'idées, l'entreprise s'inscrit dans le système capitalisme, et l'histoire du capitalisme, par exemple, permet de poser un regard critique sur celui-ci (Kennedy, 1950). C'est ce que dit Kennedy : « Finance students, for example, might be better encouraged to see the end of their education as more than a source of income if they better acquainted with banking history. Becoming aware of J.P Morgan's role in the economy at the turn of the century may promote a deeper appreciation for the industry in which a student prepares to take a job. » (Brady, 1990, p. 66-67)

Un autre exemple du rôle critique de l'histoire concerne la dualité entre l'organisation publique et l'organisation privée. L'historien a vite mis à jour la réduction qui s'opère lors de l'analyse de ces organisations. Le secteur privé est analysé sous l'angle du marché, alors que le secteur public, sous l'optique de l'intérêt général. L'historien observe l'un et l'autre sous les deux optiques sans qu'il ne les différencie (Fridenson, 2013). Comme le dit Godelier (2000, p. 10) : « Elle [l'histoire] permet de lutter contre une certaine naïveté managériale qui consiste à affirmer une fois sans limites dans la capacité des outils à changer le réel et les acteurs. » (Godelier, 2000, p. 10)

L'histoire permet aussi de mieux comprendre l'impact de ces décisions sur la société. En effet, de nombreux auteurs affirment que l'histoire permet aux étudiants de prendre conscience de leur futur rôle d'acteur ayant une influence sur leur environnement. Marcelo Bucheli, professeur à l'université de l'Illinois, constate que de nombreux étudiants ne faisant pas partie de grandes institutions telles que Harvard ou Stanford ne se rendent pas compte de l'impact que leurs décisions, en tant qu'acteurs de la société, auront à l'échelle nationale et internationale. L'histoire peut pallier ce manque (Bucheli, 2012). En effet, la *business history* offre, avec l'éthique des affaires, des exemples de comportements humains observés selon une variété de contraintes et sous plusieurs influences. Par conséquent, cette discipline permet de réfléchir à la manière dont les actions des entreprises ont un impact sur la société et sur l'éthique de ses décisions (Warren & Tweedale, 2002).

Par ailleurs, l'étude de l'histoire peut être d'un grand bénéfice pour la recherche en gestion. En effet, de nombreux chercheurs affirment qu'en management, les théories d'aujourd'hui ne sont pas tellement différentes des théories d'hier. En d'autres mots, le management reprend ces mêmes théories, les renomme ou les étudie sous un angle nouveau. « Part of our theory thicket is a product of this practice of inventing new words for old ideas and losing any sense of continuity and theory building through time. » (Wren, 1987, p. 342)

Wren poursuit en disant que l'histoire permet d'établir et d'étudier une base intellectuelle et d'en connaître davantage sur le domaine pour prévenir ce cercle continu décrit par Wren. Toujours dans cet ordre d'idées, Wren explique que l'histoire permet de formuler

de meilleures questions de recherche. Un étudiant ne devrait pas se lancer dans une dissertation ou dans une thèse sans avoir fait une revue de littérature au préalable. De plus, personne, ni un consultant ou ni même un employé par exemple, ne devrait se lancer dans un travail ou dans une tâche sans connaître ce qui s'est déjà fait (Wren, 1987). Finalement, comme l'affirme F. Neil Brady, en général quand une personne est intéressée par quelque chose, elle est intéressée par son histoire (Brady, 1990).

L'histoire constitue également une banque de situations et de cas utiles à partir de laquelle les étudiants peuvent confronter leurs théories et leurs idées. Notons, par ailleurs, que tout cela représente un faible coût. Robert E. Wright (2010) stipule qu'il ne faut pas enseigner l'histoire pour l'histoire, mais qu'il faut plutôt la voir comme un vaste réservoir de cas et comme une chance d'expérimenter idées, théories et statistiques. L'histoire devient donc l'alambic pour la prise de décisions éclairées et rationnelles. Warren et Tweedale (2002) vont dans la même direction que Wright, puisque la *business history* donne aux gestionnaires un aperçu des différents comportements humains lorsque les individus sont soumis à différentes contraintes et événements dans le temps. Voici ce qu'affirme Jeremy : « Management theory offers principles for managing business; but only business history offers « portrayal of reality against which those principles may be tested and experienced vicariously » (Warren et Tweedale, 2002, p. 210). Warren et Tweedale poursuit : « History thus relays the business experience of past generations (on the cheap, if one likes) to a new generation of workers, managers and executives. » (Warren & Tweedale, 2002, p. 210)

À n'en point douter, l'histoire de la gestion permet également de développer des outils et des habiletés de gestion concrets. Malheureusement, peu d'auteurs ont étudié le sujet, mais certains nous donnent quelques pistes. Patrick Fridenson (2013) va jusqu'à affirmer que l'historien est utile face au coût de transaction et la théorie de l'agence. Contrairement à ceux qui regardent le marché par le prisme contractuel ou par rapport à une hiérarchie d'entreprise, l'historien voit dans le marché un plus grand nombre d'acteurs. Ce peut être le cas, par exemple, avec le secteur public. Puisque l'information structure le coût de transaction, il y a un avantage à recueillir et interpréter des données historiques. Warren et Tweedale (2010) mettent en parallèle les compétences acquises en science humaine avec

celles de l'histoire de la gestion. Ainsi, l'histoire de la gestion permettrait de développer des capacités en communication et d'avoir un regard critique sur l'information qui nous parvient, etc. Enfin, l'histoire de la gestion permet à l'employé de développer une vision pérenne de l'organisation, à l'inverse de la rapidité de l'époque dans laquelle nous vivons.

Finalement, Wren affirme que l'étude de l'histoire est un formidable outil d'intégration. Le management demeurant tributaire de plusieurs approches et théories, les étudiants apprennent aussi ces différentes approches, qu'elles soient quantitatives, comportementales, fonctionnelles, etc. Bien que stimulante pour les étudiants, cette structure favorise une vision fragmentée du management, qui, on l'espère, sera porteuse de sens. Or, ce n'est pas toujours le cas. Un retour aux origines par l'histoire permet de relier les différentes théories et approches en un tronc commun. Dans ces conditions, cela donne aux étudiants un cadre conceptuel qui améliore l'intégration des connaissances (Wren, 2005). C'est aussi ce que pense Arthur G. Bedeian, pour qui remonter aux origines s'avère nécessaire pour avoir une vision intégrative des théories contemporaines (Bedeian, 1998).

En conclusion, voici un résumé des raisons de l'enseignement de l'histoire présenté dans la présente section.

- 1) Étudier le passé permet de comprendre le présent;
- 2) L'histoire permet de poser un regard critique sur la pratique de la gestion;
- 3) Elle sensibilise à l'impact de nos actions sur la société;
- 4) Elle constitue un avantage pour la recherche en gestion;
- 5) Elle constitue une banque de situations et de cas pour confronter la théorie et les idées à moindre coût;
- 6) L'histoire permet de développer des outils concrets pour la gestion;
- 7) L'histoire est un outil d'intégration des connaissances.

Il vous a été présenté les raisons de l'enseignement de l'histoire en école de gestion. Maintenant, passons aux obstacles de son enseignement.

## **2.3 Étude de l'histoire chez les étudiants : les obstacles**

Lors des recherches préliminaires pour ce mémoire, l'absence de données entourant les étudiants en histoire de la gestion m'est apparue frappante. Une de mes hypothèses, à la genèse de ce travail, concernait le manque d'intérêt des étudiants pour la discipline historique en école de gestion. Ma supposition tenait ses origines d'expériences personnelles et s'est confirmée par mes lectures. En effet, j'ai rencontré bon nombre de personnes ayant démontré un certain mépris pour l'histoire, beaucoup la considérant comme inutile et dépassé. Ce rejet s'inscrivait plus largement dans un mépris des sciences humaines, notamment de la part d'étudiants en école de gestion. Finalement, à la suite de mon baccalauréat, lorsque mes collègues ont appris que j'allais faire une maîtrise à HEC Montréal, certains n'ont pas compris le lien entre ma formation historique et le management.

Or, cette hypothèse qui considère qu'il y a des réticences chez les étudiants s'est confirmée dans une certaine mesure par mes lectures. Plusieurs chercheurs ont remarqué les réticences des étudiants face à l'histoire. En revanche, on ne compte que peu de recherches sur les perceptions des étudiants par rapport à l'étude de l'histoire et des cours d'histoire en école de gestion. Des auteurs tel Lomond, Bucheli, Krooss, McCraw ou Bedeian mettent l'accent sur les étudiants, mais dans la majorité des cas, il s'agit de quelques éléments présents dans le texte et qu'il faut parfois lire entre les lignes. Qu'est-ce qui cause ce désintérêt des étudiants pour les cours d'histoire de management et de gestion ? Je les ai regroupés en quatre catégories, soit les préjugés des étudiants par rapport à l'histoire, la volonté des étudiants, dans les écoles de gestion, de travailler de manière plus pratique que théorique, l'aspect critique de la discipline qui peut rendre de nombreux étudiants inconfortables, puis la méthode historique, une méthode étrangère aux étudiants des écoles de gestion.

- **Les préjugés des étudiants par rapport à l'histoire**

Premièrement, le préjugé des étudiants par rapport à l'histoire qui est le plus récurrent dans les textes concerne la notion de passé. En effet, il semblerait que les étudiants n'aient pas d'intérêt pour les événements précédant leur existence. Comme l'expliquent Ben Wooliscroft et Rob Lawson (2010), dans leurs réflexions sur l'enseignement de l'histoire

du marketing, on retrouve l'idée que rien qui ne se serait passé avant que les étudiants fussent nés ou avant qu'ils n'aient commencé l'école secondaire n'aurait de valeur. L'histoire tombe alors en disgrâce. Les chercheurs constatent que les étudiants ont conscience qu'ils vivent une ère technologique inégalée et que le monde est en constant changement. Par conséquent, ce qui s'est fait avant ne peut pas être intéressant, puisque tout a changé depuis (Wooliscroft & Lawson, 2010).

L'autre préjugé serait que le présent triomphe sur le reste. Certains professeurs vont même jusqu'à affirmer que pour les étudiants, l'histoire est morte, au même titre que les acteurs qui ont fait cette histoire (Krooss, Bennett, Cochran & Steigerwalt, 1962). David Lamond parle de la réticence des étudiants face à des cas anciens. Vers la moitié des années 1990, il réalise une expérience en utilisant l'exemple du cas de l'accident de la navette spatiale Challenger de 1986 dont il souhaite tirer des conclusions en lien avec la gestion. Même avec l'exemple d'un événement ayant eu lieu il y a moins de dix ans, les étudiants ont des réticences et affirment que beaucoup de choses ont changé depuis. Lamond affirme même que plus un cas est ancien, plus les réticences se font sentir chez les étudiants (Lamond & Al., 2006).

Marcelo Bucheli, professeur au MBA à l'Université de l'Illinois et ancien étudiant à l'école de gestion de Harvard, note des différences entre les deux institutions. En effet, il constate qu'a priori, enseigner l'histoire dans des institutions moins prestigieuses que Harvard pose problème. L'histoire montre aux étudiants l'impact que leurs actions ont sur la société et le monde. Or, les étudiants de Harvard sont davantage conscients que leurs décisions ont un impact sur le monde. Ils font souvent eux-mêmes partie de l'élite mondiale. Ce n'est pas le cas dans d'autres institutions où les étudiants ne se considèrent pas comme des membres de l'élite mondiale ou nationale. Selon Bucheli, ces étudiants sont moins aptes à comprendre comment les décisions de personnes, pour une période donnée, peuvent avoir un impact sur le présent. Il y a donc une réticence à l'histoire, un préjugé chez certains étudiants par rapport à l'utilité de l'histoire (Bucheli, 2012). Par conséquent, il est important pour les enseignants de démontrer l'importance et l'utilité de l'histoire (Kross, 1950).

- **Le concret en gestion**

Deuxièmement, les auteurs ont remarqué que les étudiants n'étaient pas enclins à choisir des cours théoriques comme des cours d'histoire dans des institutions comme les écoles de gestions, leur préférant des cours qu'ils estiment plus pratiques. En effet, Thomas K. McCraw (1999), professeur au MBA de l'Université Harvard, fait deux constats. D'abord, qu'aucun étudiant au MBA ne vient dans une école de gestion pour faire de l'histoire. Il poursuit en reprenant les mots du premier professeur d'histoire des affaires de l'Université Harvard, le professeur Strauss qui affirmait qu'enseigner l'histoire à un groupe d'étudiants seulement quelques mois avant d'entrer dans la vie active serait une tâche difficile. Strauss affirma ceci en 1927 et McCraw semble encore le considérer aussi vrai. Dans leur article, Ben Wooliscrof et Rob Lawson (2010) font une rétrospection de leurs années d'enseignement de l'histoire du marketing<sup>2</sup> en école de gestion et abondent dans le sens de McCraw. Ils affirment que les étudiants ne veulent pas penser le marketing, mais faire du marketing. Ils ajoutent que les étudiants se méfient des cours dont l'intitulé comprend le mot « théorie ». Il ne faut pas oublier que dans l'étude de Curasi et Burkhalter (2009) sur les motivations des étudiants dans les écoles de gestion, il faut que l'étudiant sente l'utilité du cours pour s'impliquer. « Students who believe the course material is relevant for their future careers and/or provides information that cans be applied to their life after school were far more interested in learning the course material. » (Curasi & Burkhalter, 2009, p. 10)

- **Une critique qui fait peur**

Troisièmement, l'aspect critique de l'histoire rend de nombreux étudiants inconfortables. Wooliscroft et Lawson (2010) affirment aussi que les cours d'histoire sont souvent critiques de certaines théories apprises au cours de leur formation. Comme l'explique Arthur M. Johnson (1962), il faudrait délaissier l'idée préconçue que pour qu'un chercheur

---

<sup>2</sup> Comme l'explique Andrew Thomson, il est évident que l'histoire de la comptabilité, l'histoire des affaires ou l'histoire du travail ont plus ou moins les mêmes enjeux que l'histoire du management (Thomson, 2001). Dans ces conditions, il est évident que l'histoire du Marketing a des enjeux semblables.

puisse s'intéresser aux affaires, celui-ci doit abandonner son droit de critiquer les hommes d'affaires. Au contraire, il affirme que les historiens des affaires devraient faire comprendre à leurs collègues que l'histoire des affaires a pour but de poser un regard critique sur l'homme d'affaires et non de le louer.

- **Une méthode inconnue**

Quatrièmement, la méthode historique, étrangère aux étudiants, agit souvent comme un repoussoir. Comme vu plus tôt, Thomas K McCraw (1999) affirme qu'il y a deux défis dans l'enseignement de l'histoire au MBA de l'Université Harvard. D'abord, que les étudiants ne s'inscrivent pas en école de gestion pour faire de l'histoire. Ensuite, que même si beaucoup de ces étudiants viennent de programmes d'art et sciences au premier cycle, leur sensibilité historique demeure peu développée. Or, comme il a été mentionné plus tôt, Marcelo Bucheli (2012) formé à Harvard, démontre que les étudiants de cette école sont plus sensibles au besoin d'avoir une vision globale et une perspective historique, contrairement aux élèves ne faisant pas partie des grandes écoles. Si McCraw avance qu'à Harvard, cela est déjà compliqué, cela n'est pas un bon présage pour les autres écoles de gestion. Arthur G. Bedeian (1998) dit aussi que les étudiants n'ont pas cette sensibilité et ces connaissances historiques. N'ayant pas de connaissance dans la méthodologie et l'historiographie, ils sont désarmés face à cette discipline qui leur est étrangère. Voici ce qu'il dit : « Graduate students studying management history do not typically take courses in historiography or «historical methodologie». » (Bedeian, 1998, p.10)

De plus, nous vivons dans une société dominée par l'idée de progrès souvent associé à une croissance du confort et du bien-être. Il s'agit d'un concept bien ancré dans l'idéologie occidentale et qui remonte à la Grèce antique (Lawrence, 1984). Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que les étudiants ne se tournent pas naturellement vers le passé.

## **2.4 Autres obstacles de l'enseignement de l'histoire en gestion**

Bien que cette recherche se concentre sur le point de vue des étudiants, j'ai jugé utile d'explicitier, dans ces dernières pages, les obstacles ne concernant pas les étudiants. En effet, cette recherche ne se veut pas seulement une investigation, mais aussi une

compilation des informations sur la *business history*. Présenter tous les obstacles de l'enseignement de l'histoire dans les écoles de gestion m'apparaît pertinent. Mais quels sont-ils ? Cette recherche en a retenu sept, les embuches universitaires, les historiens comme obstacle, l'histoire en elle-même, la complexité de la *business history*, le manque de documentation et de travaux solides, le manque de support du milieu des affaires et la scientification de la discipline.

- **L'université, un obstacle**

Premièrement, il existe de nombreux obstacles du côté des institutions universitaires que j'appelle le combat des facultés. C'est ce que confirme Thomson (2001), lorsque, parlant de l'histoire des affaires au Royaume-Uni, il affirme que cette discipline provient de l'extérieur des facultés de management. Idéalement, les facultés de management devraient produire ces recherches historiques. Le problème tire aussi son origine de la méfiance des universités pour la transversalité, puisque celle-ci brouille les frontières disciplinaires. De plus, comme le décrivent bien Cailluet et Lemarchand (2013), la carrière universitaire ne facilite pas non plus cette interdisciplinarité. Ils utilisent l'exemple des carrières universitaires en France. Là-bas, les carrières des universitaires en gestion se construisent grâce à leur capacité à s'identifier clairement dans leurs domaines de recherche, la transversalité nuisant à la clarté des limites de la discipline. De plus, les concours nationaux d'agrégation forcent les chercheurs à s'implanter fermement dans leur discipline. Ceux-ci doivent publier dans des revues spécialisées ne favorisant pas les études transversales. Aussi, bien qu'il existe certains pôles de recherche, ils ne sont pas si nombreux, il n'existe pas de pôles dits « d'excellence » (Cailluet & Lemarchand, 2013), même si, selon moi, Harvard pourrait être considéré comme un pôle d'excellence. De plus, ces pôles de recherche n'ont pas de grands projets thématiques fédérateurs (Cailluet & Lemarchand, 2013). Enfin, il y a une demande pour des sujets plus professionnels dans les syllabus. (Thomson, 2001) Comme l'affirment Stephen Mihm de l'Université de Georgie : « Deans are increasingly suspicious of giving lifetime employment to people whose work seems utterly divorces from twenty-first century realities, much less other departments and schools in the university ». (Mihm, 2012, p. 44)

C'est aussi ce qu'affirment Wren et Van Fleet dans leur étude de 2005. Ils y recensent la présence ou non de l'histoire dans les programmes par université. De nombreux répondants ont affirmé qu'ils avaient éliminé les cours d'histoire au profit de cours qui, selon eux, les préparaient mieux au travail dans leur domaine. Ils considèrent l'histoire comme étant moins importante au regard du nombre limité de cours que peuvent suivre les étudiants. Ils affirment que les facultés n'ont pas nécessairement le budget pour engager un professeur d'histoire économique (Van Fleet & Wren, 2005). Or, s'il n'y a pas de cours d'histoire des affaires qui perdure dans le temps, l'histoire des affaires ne pourra pas devenir un champ d'études reconnu (Iversen, 2012). À cela s'ajoute le rejet des cours d'histoire, des cours de sciences politiques et des cours de sociologie de la part de ceux qui créent les curriculums (Krooss, Bennett, Cochran et Steigerwalt, 1962).

- **Les historiens, un problème**

Deuxièmement, les historiens sont aussi un obstacle à l'enseignement de l'histoire dans les écoles de gestion, puisqu'ils ne sont pas tous ouverts à migrer vers la multidisciplinarité. Déjà en 1962, Howard F. Bennett s'inquiétait de la tendance grandissante des historiens à considérer avec mépris la gestion et l'économie (Krooss, Bennett, Cochran et Steigerwalt, 1962). Comme l'affirme Arthur M. Johnson, il y a un danger pour l'historien qui vient travailler dans une faculté de gestion. Le problème réside dans le risque pour celui-ci de perdre ses standards de méthode et de perdre ses liens avec son premier domaine d'étude. C'est aussi ce qui peut arriver si leurs recherches ne répondent qu'à des demandes pour du savoir utile et des recherches utiles. Les recherches deviennent utilitaristes (Johnson, 1962).

« En Amérique du Nord, la plupart des historiens de l'entreprise travaillent au sein de départements d'histoire ou, moins fréquemment, d'histoire économique plutôt que dans des écoles de commerce ou des départements de gestion. » (Kipping & Üsdiken, 2013, p.

D'ailleurs, les historiens des affaires possèdent leurs propres associations universitaires. Ces associations ne sont pas adjointes aux grandes communautés savantes qui se spécialisent en gestion. Nous pouvons penser ici à l'*Academy of Management* par exemple.

- **L'histoire, un problème pour certains**

Troisièmement, l'histoire constitue un obstacle. En effet, dans ses fondements mêmes et dans sa méthodologie, elle représente une difficulté pour le gestionnaire ou futur gestionnaire. Au cœur du problème se trouve la volonté des gestionnaires d'avoir des généralités historiques. Or, l'histoire verse dans la singularité (Pezet & Berland, 2000). Voici ce qu'ils disent : « La méfiance des gestionnaires à l'égard de l'histoire s'exprime d'abord par une interrogation, commune avec les approches qualitatives des organisations, sur les possibilités de généralisation des cas historiques. » (Pezet & Berland, 2000)

L'histoire, dans ces conditions, permettrait de faire de belles lectures, mais ne serait pas d'une grande utilité pour le gestionnaire. L'histoire, dans son fondement c'est le passé, c'est une tradition. Or, le gestionnaire ne veut pas une tradition, il veut un présent. De plus, comme le relève Madansky (2008), l'histoire est une interprétation, et comme diront certains, l'interprétation ne vaut que pour la personne qui l'a construite. De plus, en histoire, arriver à une conclusion n'est pas chose facile. L'historien a des difficultés à tirer des conclusions sur les causes expliquant la chute de l'Empire romain, un événement d'une importance capitale. Dans ces conditions comment peut-il tirer des conclusions pour l'histoire des affaires ? Madansky poursuit en affirmant que l'histoire est souvent mal utilisée et il donne l'exemple des politiques publiques. Les événements du passé ne se reproduisent jamais exactement de la même manière. Il faut donc faire attention afin que l'histoire ne devienne pas une source d'analogies, de métaphores et de sophismes décalés (Madansky, 2008). Finalement, par déontologie, l'histoire ne constitue pas une prescription. Elle n'est pas forcément utilitariste (Iversen, 2012) (Cailluet & Lemarchand, 2013). En revanche, l'histoire des affaires est utilitariste, pensons à la perspective historique. Il y a forcément un obstacle à ce niveau.

Quatrièmement, la *business history* demeure une discipline complexe. Tout d'abord, et plus brièvement, puisque cela a été démontré au chapitre précédent, la *business history* et l'histoire du management sont des disciplines ayant de multiples définitions, parfois floues. Bennett parle de cette difficulté à la base de l'enseignement de la *business history*. « Before you can really talk much about recruiting and training teachers and the selection of materials for business history courses, it seems to me that it is necessary to face up to the fundamental question of « What is Business History? » (Krooss, Bennett, Cochran et Steigerwalt, 1962, p. 49)

Si nous poursuivons sur cette lancée, un autre problème de la *business history* concerne sa méthodologie. Bennett et Krooss se contredisent. D'un côté, Bennett dénonce un manque de clarté méthodologique rendant son enseignement difficile (Krooss, Bennett, Cochran et Steigerwalt, 1962). À l'inverse, Herman E. Krooss (1950) considère que la *business history* a une méthode et que l'on se préoccupe trop de celle-ci. Cela nuit à son enseignement. En revanche, les auteurs sont d'accord sur le principe d'une méthodologie rendant l'enseignement difficile.

Cinquièmement, plusieurs chercheurs notent le manque de documentation et d'ouvrages facilitant l'enseignement. Cette idée a été bien développée par les professeurs ayant participé à une conférence, en juin 2012, à l'Université Harvard sur l'enseignement de la *business history*. En effet, Martin Jes Iversen de la *Copenhagen Business School* a dû écrire son propre manuel, car il n'en trouvait pas qui convenait à son enseignement. De plus, Geoffrey Jones de la *Harvard Business School* affirme qu'il existe de nombreux champs géographiques non couverts par les manuels et les textes en écoles de gestion. C'est notamment le cas pour certaines régions géographiques comme l'Amérique latine ou l'Afrique. Martin Jes Iversen confirme l'idée que les manuels ont tendance à se concentrer uniquement sur les États-Unis. Carlos Dávila de l'*Universidad de Los Andes* rappelle que les ouvrages sont souvent uniquement disponibles en anglais (Friedman & Jones, 2012). Ce problème de création et de disponibilité de matériel adéquat pour l'enseignement persiste depuis longtemps. Arthur M. Johnston le mentionnait déjà en 1962 (Johnston, 1962). Encore en 1962, Thomas C. Cochran se plaignait que de nombreux textes d'histoire

ne font jamais référence au milieu des affaires aux États-Unis avant les années 1860 (Krooss, Bennett, Cochran et Steigerwalt, 1962).

Sixièmement, le manque de support de la communauté des affaires nuit à l'enseignement de l'histoire. En effet, Van Fleet et Wren (1983) arrivent à la conclusion qu'une des causes du manque d'histoire en gestion est le désintérêt du milieu des affaires. Celui-ci aurait donc une influence majeure sur ce qui s'enseigne dans les écoles de gestion. Si l'on prend l'exemple de la France, Michael Miller, en 1979, cherche les causes du retard de ce pays dans le domaine qui nous intéresse. Le manque de recherches tirerait son origine du peu de sources accessibles, les chefs d'entreprise étant réticents à donner accès à leurs archives par souci de confidentialité (Miller, 1979).

Septièmement, on doit considérer la scientification de la gestion. Depuis les années 1970, la gestion a adopté des méthodes s'apparentant à la recherche scientifique. Cela a contribué à mettre à l'écart les disciplines comme l'histoire. Cela est un obstacle à l'enseignement de l'histoire. Ici, je ne m'attarderai pas sur ce sujet. Cela a été explicité plus tôt au chapitre précédent aux pages 14-15.

Pour conclure, au cours des deux derniers chapitres nous avons passé en revue les définitions de la *business history* et de l'histoire du management. Après avoir fait l'historique de l'histoire des affaires et de sa place dans les écoles de gestion, les avantages de l'enseignement de l'histoire ont été présentés, notamment à l'aide de la perspective historique. S'en est suivi une présentation des réticences des étudiants par rapport à l'histoire ainsi que des divers obstacles quant à la place de l'histoire dans les programmes universitaires en administration, en gestion et en management. Cette section du mémoire se voulait être une compilation de ce qui a été écrit sur l'histoire des affaires.

À ce point de mon travail, il est temps de faire parler les étudiants. Les prochains chapitres donneront la parole aux anciens étudiants du cours *Management : Théories et Pratiques* et *Histoire du management*. Le prochain chapitre présentera la méthodologie utilisée pour les entrevues et l'analyse de celles-ci

## **Chapitre 3 : La méthodologie**

La présente section a pour objectif de présenter la méthodologie utilisée pour effectuer mon travail, ainsi que d'explicitier la réflexion qui a mené au choix de cette méthodologie. Celle-ci résulte d'une réflexion longuement murie et rigoureuse sur un sujet que j'estime original. Dans ce chapitre, je présenterai les remarques qui ont mené au choix de la méthodologie, de l'échantillon et de la description de celui-ci, du guide d'entretiens, du déroulement des entretiens (la collecte) et de l'analyse des données. Je formulerai également quelques réflexions éthiques sur la recherche.

### **3.1 Remarques préliminaires**

- **Campenhoudt, Quivy et les sciences humaines et sociales**

Comme mentionné dans les chapitres précédents, l'histoire de la gestion demeure peu étudiée. C'est encore plus vrai pour l'enseignement de l'histoire en école de gestion. Je me suis donc retrouvé devant un désert, un vide duquel je devais puiser mon inspiration. Comme tous les étudiants ayant choisi de rédiger un mémoire au cours de leur maîtrise, je me suis intéressé aux ouvrages du type *comment réussir son mémoire ?* Poussant les recherches plus loin, et conseillé par des proches, je me suis tourné vers l'ouvrage de Luc Van Campenhoudt et Raymond Quivy ; *Manuel de recherche en sciences sociales*. Les premières phrases de l'introduction m'ont tout de suite plu.

« En sciences sociales, il faut se garder de deux travers opposés : un scientisme naïf consistant à croire que nous pouvons établir des vérités définitives et que nous pouvons adopter une rigueur analogue à celle des physiciens ou des biologistes ; ou, à l'inverse, un scepticisme qui nierait la possibilité même d'une connaissance scientifique. [...] Nos connaissances se construisent à l'appui de cadres théoriques et méthodologiques explicites, lentement élaborés, qui constituent un champ au moins partiellement structuré, et ces connaissances sont étayées par une observation des faits concrets. » (Campenhoudt & Quivy, 2011, p. 11)

- **Mon expérience personnelle**

Permettez-moi ici de faire un commentaire résultant d'une réflexion personnelle sur les sciences humaines et sociales qui n'engage que moi. Nous avons tendance à scinder le monde académique en deux avec d'un côté, les sciences humaines et de l'autre, les sciences appliquées. En effet, cette réflexion me vient de nombreux commentaires entendus au cours de mon parcours en histoire et au collégial. J'ai toujours été stupéfait d'entendre des étudiants, au cours de leur parcours en sciences humaines profil administration, oublier qu'ils étaient en sciences humaines et sociales. Les remarques de quelques étudiants de HEC m'ont étonné. Ils répétaient, « toi qui es en science humaine », lorsqu'ils apprenaient que j'étudiais en histoire. Eux-mêmes avaient oublié qu'ils étaient en sciences humaines et sociales.

Or, j'estime qu'on associe rarement aux sciences humaines et sociales les disciplines enseignées dans les écoles de gestion, tel le management. En effet, qu'est-ce que le management si ce n'est l'organisation des différents aspects de la société, elle-même composée d'humains ? J'estime que la stratégie, le commerce international, le marketing, sans parler des ressources humaines, appartiennent bel et bien aux sciences humaines et sociales. Bien sûr, il y a la finance, vous me direz. Je vous répondrais que la finance demeure la gestion des profits d'entreprises, et que les entreprises sont des organisations humaines. Par conséquent, la finance correspond à la gestion des valeurs mobilières et immobilières créée par des hommes et des femmes. Dans ces conditions, rien n'est plus humain que la finance !

Par conséquent, le manuel de Van Campenhoudt et Quivy est parfaitement adapté. Cet ouvrage présente les différentes étapes de la recherche en sciences sociales et les explicite. Il m'a servi de guide tout au long de ce travail. Le présent chapitre respecte d'ailleurs les étapes de ce manuel.

Voici le schéma des étapes de Campenhoudt et de Quivy (Van Campenhoudt & Quivy, 2011, p. 16):

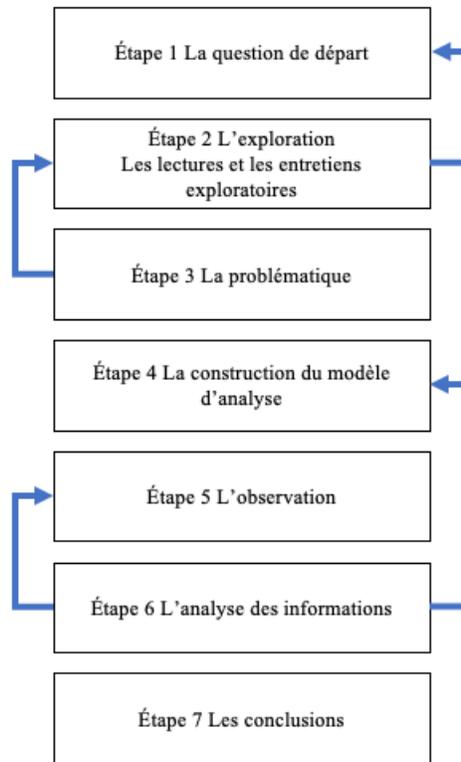


Figure 1: Schéma de la démarche

La recherche s'est avérée exploratoire dès le départ en raison de la marginalité du sujet. L'on s'en doute tous, on ne vient pas dans une école de gestion pour y faire de l'histoire. Il fallait que je me fasse une tête sur le sujet. En suivant les étapes de Van Campenhoudt et Quivy, j'ai formulé une question de départ. Dès mes premières rencontres avec ma directrice, Anne Pezet, j'avais une question à l'esprit qui me servirait point de départ pour le travail: **quels sont les enjeux et les défis à l'enseignement de l'histoire dans une école de gestion?**

S'en suit la deuxième étape, celle des recherches bibliographiques qui ont été présentées au chapitre 1. J'ai réalisé des fiches résumées pour chaque document jugé pertinent pour le travail. Comme l'explique Campenhoudt et Quivy, la revue de littérature doit donner un cadre aux entretiens exploratoires. De plus, cette étape m'a permis de me faire une

meilleure idée du sujet et de clarifier l'angle sous lequel je voulais réaliser mon travail. En effet, il m'est tout de suite apparu, au cours de mes lectures, que le point de vue des étudiants restait un angle inexploré de la recherche dans ce domaine. Ma contribution viserait donc ce type de répondants. De plus, j'ai pu regrouper les enjeux et les défis propres à l'enseignement de l'histoire dans le but de questionner les étudiants sur leurs perceptions de ces mêmes enjeux et ces défis. Les entretiens en révéleraient peut-être de nouveaux. Je formulais alors la problématique de ma recherche : **quels sont les raisons et les obstacles de l'enseignement de l'histoire en école de gestion, du point de vue des étudiants ?**

- **L'interdisciplinarité**

Le rapprochement entre plusieurs disciplines porte différents noms : l'interdisciplinarité, la transdisciplinarité, la multidisciplinarité ou l'intradisciplinarité. La *business history* et l'histoire du management s'inscrivent dans cette construction de la pensée. L'Université de Sherbrooke en ligne, offre des définitions simples et claires de l'interdisciplinarité. On la décrit comme le fait de mettre en relation deux disciplines différentes. Toutefois, il ne s'agit pas uniquement de rapprocher ces deux disciplines, mais de les mettre en relation à travers leurs méthodes, leurs contenus, leurs techniques, etc. (Université de Sherbrooke, s.d). Ce mémoire s'inscrit dans l'interdisciplinarité par les relations qui unissent l'histoire et la gestion.

## **3.2 La construction d'un modèle d'analyse**

Toujours en suivant les étapes de Van Campenhoudt et Quivy, voici comment s'est construit mon modèle d'analyse, soit la quatrième étape de ma démarche.

### **3.2.1 Une recherche qualitative**

Dès le départ, il est apparu que ce travail de recherche ne s'orientait pas vers une approche quantitative. En effet, pour connaître des enjeux et des défis, une collecte de données de type qualitatif m'apparaissait plus pertinente. De plus, lorsque l'on étudie les perceptions, il faut accorder une place d'importance aux nuances, aux idées, aux appréhensions, etc. Or, le défi consistait à faire parler les étudiants sur un sujet qu'ils ne connaissent pas. Nous

nous sommes donc bien creusé la tête. Comment demander à mes collègues leurs avis sur un sujet qu'ils ne connaissent pas, sur un cours qui n'existe pas ? Autant vous dire que nous avons longuement cherché la voie à prendre pour ce travail.

### 3.2.2 Le choix de l'échantillon

J'ai cherché quel cours s'apparentait le plus à un cours d'histoire du management, puis j'ai trouvé le cours *Management : Théories et Pratiques* (MNGT 60436). Je l'ai d'ailleurs suivi lors de ma première session à la maîtrise. Il m'avait marqué, puisque la première partie était consacrée à l'histoire. Il y avait là une piste ; je pouvais interroger les anciens étudiants sur cette section du cours. De plus, c'est à l'automne 2021 qu'a été créé le cours *Histoire du Management* (MNGT 60429). Le cours correspondait parfaitement à ce que nous cherchions. Or, conscient des risques éthiques que comportait cette avenue, Madame Pezet étant l'enseignante de ce cours, je me suis rendu directement au Comité d'éthique à HEC Montréal où j'ai été reçu immédiatement. J'ai pu constater l'ampleur méthodologique et les considérations éthiques nombreuses qu'aurait comportée cette recherche. Par ailleurs, le bassin de répondants potentiels pour l'échantillonnage se réduisait à une peau de chagrin, les délais, trop grands. Il aurait fallu attendre la fin de la session et des périodes de contestation des notes, etc. De plus, les contraintes s'accumulaient pour ma directrice de recherche. Je ne souhaitais pas lui en imposer davantage puisqu'elle enseignerait dans d'autres cours à ces étudiants. Mon choix s'est donc porté sur le cours *Management : Théories et Pratiques*. Le temps a passé et il est devenu possible d'interroger les étudiants du cours *Histoire du Management* ; le cours a eu lieu à l'automne 2021 et les entrevues ont été réalisées en septembre 2022. Les modifications ont été acceptées par le comité d'éthique.

Puisque la cohorte d'étudiants du cours *Histoire du Management* était peu nombreuse, je savais que les anciens étudiants du cours *Management : Théories et Pratiques* constitueraient l'essentiel de mon échantillon. Enfin, toujours dans l'idée que le nombre de répondants risquerait d'être faible, j'ai songé à réaliser des entrevues auprès des étudiants du cours de doctorat *Théorie du Management* (MNGT 80410). Or, cette option n'a pas été

retenue très longtemps. Suite à un échange de courriels, le retour a été si faible que ce cours a dû être écarté.

### **3.2.3 Vérification**

- **Un projet similaire**

Un projet de recherche similaire a été réalisé peu de temps avant par Noémie Marleau à la maîtrise. Celle-ci avait donné la parole aux étudiants du cours *La décroissance soutenable : théorie et pratiques*, cherchant à comprendre l'impact qu'avait eu ce cours sur eux. Elle a été d'une grande aide pour trouver l'inspiration et le point de départ de ce présent travail. Je suis, donc, arrivé à la conclusion que la procédure à adopter serait de questionner les anciens étudiants des cours *Management : Théories et Pratiques* et *Histoire du management* pour avoir leurs avis sur le volet historique du cours.

- **L'aide d'ARPÈGE**

J'ai été convié, le 10 février 2022, à une réunion du Pôle de recherche en pédagogie de la gestion pour présenter mon projet de recherche. Avec les professeurs et chercheurs présents, nous avons discuté des options qui se présentaient à moi. Leurs conseils, leurs encouragements, leurs observations et leurs réserves sur certains points m'ont conforté dans mon choix d'interviewer les étudiants du cours *Management : Théories et Pratiques*. De plus, ils trouvaient dommage que je ne puisse pas interviewer les étudiants du cours *Histoire du Management*. Par conséquent, lorsque j'ai eu la possibilité de le faire, je n'ai pas hésité.

### **3.2.4 Le champ de recherche**

C'est à partir des plans de cours et mon expérience du cours *Management : Théories et Pratiques*, que vous sont présentés ici les deux cours qui ont été à la base de l'échantillon et sur lesquelles les étudiants ont été interrogés.

- **Le cours Management : théories et pratiques**

« Le cours prend la forme d'un panorama des théories du management. Après une rapide exploration du cadre théorique du cours, les étudiants sont alors conviés à l'étude des principales formes de management qui jalonnent l'histoire du management. Au terme de cette étude, les étudiants sont confrontés à différentes pratiques qui mobilisent les théories du management. »

En d'autres mots, ce cours avait pour objectif de présenter aux étudiants les différentes théories du management après les avoir mises en contexte, d'étudier leur évolution, leur applicabilité et leurs effets sur le monde. Ce cours se divisait en deux parties. La première partie, constituée des sept premiers cours, était réservée à l'histoire. Le cours débutait avec les origines du management moderne lors la Révolution industrielle et abordait le management traditionnel. Il se poursuivait avec la Révolution taylorienne, les fondements du management et du management formel. Ensuite, le cours se poursuivait par l'étude du XX<sup>e</sup> siècle avec l'expansion du management, l'impact des deux guerres mondiales, la Crise de 1929, etc. Finalement, dans les dernières séances de cette première partie du cours, on étudiait la reformulation et la refondation du management à l'époque plus contemporaine avec les Trente Glorieuses, le néolibéralisme des années 1980 et le management « japonais ». La deuxième partie, soit les séances 8 à 12, se composait d'études de cas que l'on décortiquait à partir de notions théoriques. Il était question de la manière de définir ce qu'est un gestionnaire, de l'environnement dans lequel évolue le gestionnaire et finalement de la méthode PODC (planifier, organiser, diriger et contrôler). Ce cours a été supprimé lors de la refonte du programme de maîtrise en management à l'automne 2020. Avant d'être aboli, il s'agissait d'un cours obligatoire pour les étudiants à la maîtrise en management.

- **Le cours Histoire du management**

« Ce séminaire a pour objet de présenter les grandes périodes de l'évolution du management ainsi que ses principales sources (pratiques, philosophiques, sociales, économiques, politiques) pour comprendre comment s'est constitué le management contemporain et sur quelles bases il peut être transformé. »

Ce cours a été instauré à l'automne 2021 et demeure obligatoire à la maîtrise en management. Il s'agit d'un véritable cours d'histoire du management. Il pourrait correspondre à une version plus complète de la première section du cours *Management : Théories et Pratiques*. Il en suit d'ailleurs la même chronologie, allant de la Révolution industrielle et va jusqu'aux années 1980. De plus, ce cours s'efforce toujours de replacer les notions enseignées dans un contexte plus global, soit philosophique, social, économique et culturel.

### 3.2.5 Description de l'échantillon

Nom (fictif)	Programme de provenance
Paulette	Management
Raymonde	Management
Joseph	Management
Marcel	Management
Antoine	Management
Germaine	Management
Josette	Management
Bernadette	Management
Paul	Management
Ludovic	Gestion de l'innovation sociale
Hiro	Management

Tableau 3: Échantillon

J'ai d'abord envisagé d'interviewer les étudiants des cinq dernières années du cours *Management : Théories et Pratiques*, en plus des étudiants du cours d'*Histoire du management*. Or, en cours route, je me suis résolu à interroger uniquement les étudiants l'ayant suivi durant les deux dernières années, soit les cohortes de l'hiver 2019, de l'automne 2019, de l'hiver 2020 et de l'automne 2020. Mon intention était d'interroger des étudiants pour qui le souvenir du cours était encore frais. Avec les étudiants du cours *Histoire du Management*, cela faisait 69 répondants. J'ai obtenu 13 réponses, en d'autres mots, 19% des étudiants ont répondu à ma demande. En revanche, seulement 11 interviews ont eu lieu, soit 16%. J'ai obtenu ces chiffres après avoir supprimé les élèves dont ma

directrice supervise le projet et ma propre personne, puisque j'ai suivi le cours *Management : Théories et Pratiques* à l'automne 2020. Les noms et les adresses courriel des membres de cet échantillon m'ont été fournis par Anne Pezet sous la forme de listes de cours. Elle les possédait, ayant enseigné durant ces sessions. En revanche, je suis bien conscient que les personnes ayant répondu à ma demande d'interview ont été marquées par le cours.

Session	Nombre d'étudiants	Nombre de réponses	Pourcentage de réponses	Nombre d'interviews
Hiver 2019	16	4	25%	4
Automne 2019	15	0	0%	0
Hiver 2020	13	2	15%	2
Automne 2020	13	3	23%	2
Histoire du management	12	4	33%	3

Tableau 4: Répartition de l'échantillon

De plus, un des éléments que je juge intéressant par rapport à mon échantillon concerne son homogénéité. En effet, à l'exception d'un répondant, Ludovic, inscrit à la M.Sc en gestion de l'innovation sociale, les répondants provenaient tous de la M.Sc en management à HEC Montréal. Les répondants venaient donc tous du même programme et possédaient donc une bonne compréhension de ce qu'est le management. Finalement, quatre répondants étaient de sexe féminin et sept répondants, de sexe masculin.

### 3.2.6 Les entretiens semi-dirigés

Cette recherche exploratoire qualitative se base sur des entretiens semi-dirigés. Je cherchais le meilleur moyen de rejoindre les étudiants et bien que l'interview soit souvent considéré comme la meilleure méthode pour procéder à une collecte d'information. Or, ce n'est pas toujours le cas (Usunier, Easterby-Smith et Thorpe, 2007). Les entretiens semi-dirigés étaient notre premier choix, mais d'autres méthodes ont été explorées dont celle des focus groups. Les recherches sur les focus groups n'ont pas abouti. La contrainte de temps était au centre de cette délibération. J'ai même envisagé de faire un cas et d'enseigner un cours d'histoire à un panel d'étudiants que j'aurais par la suite questionnée sur leurs appréciations

et leurs réticences. Les entretiens semi-dirigés restaient la meilleure méthode. En effet, je voulais que les personnes interrogées aient une certaine liberté, du moins, qu'ils se sentent libres de dire ce qu'ils pensent tout en maintenant un certain cadre, une certaine structure, pour ne pas que l'entretien dérape. Je n'avais plus de doute, c'est l'entretien semi-directif ou l'entretien guidé qui sera utilisé (Sauvayre, 2013). Ma principale source d'information pour réfléchir aux entretiens a été l'ouvrage de Romy Sauvayre, *Introduction à l'entretien en sciences sociales*.

Suivant la méthode présentée dans l'ouvrage, j'ai procédé à la construction d'un guide d'entretien. Les interviews ont pour base deux guides d'entretien. En effet, un guide d'entretien a été fait pour les interviews des étudiants du cours *Management : Théories et Pratiques*. Lorsque la possibilité d'interroger les étudiants du cours *Histoire du management* s'est concrétisée, un deuxième guide a été créé. Il s'agit plus ou moins du même guide avec quelques légères modifications.

Les guides d'entretien se divisaient en quatre parties. Dans la première partie, exactement les mêmes pour les deux guides, l'objectif était de mieux connaître le répondant. Je souhaitais en apprendre davantage sur leurs précédentes formations académiques. De plus, l'objectif était d'évaluer s'ils avaient une sensibilité à l'histoire ou aux sciences humaines. La deuxième partie, pour les deux guides d'entretiens, portait sur l'appréciation du cours. En effet, j'estime qu'il est important de mieux connaître les biais qui pourraient influencer les étudiants dans leur évaluation du cours. La performance influe forcément sur l'appréciation. De plus, je souhaitais connaître leur appréciation des cours théoriques, puisque les deux cours étaient denses en théorie.

C'est seulement dans la troisième partie que les deux guides se distinguaient, puisque j'abordais les cours de manière plus concrète. J'abordais en détail la matière du cours et je leur demandais leur appréciation, etc. Dans la quatrième et dernière partie, l'objectif était de connaître l'opinion du répondant sur la place de l'histoire en gestion à l'université, selon leurs expériences académiques. Finalement, le questionnaire se terminait par une série d'affirmations. Je leur demandais de sélectionner celles qui correspondaient le mieux à leur

pensée. Dit plus simplement, je leur ai fait répondre à un sondage. Vous trouverez ce sondage au début du chapitre suivant et dans les guides d'entretien en annexe de ce travail.

### **3.2.7 Le déroulement des entretiens**

Cette étape correspond à la cinquième de l'ouvrage de Van Campenhoudt et Quivy. Premièrement, les étudiants ont été sollicités par courriel. Un courriel légèrement différent pour *Management : Théories et Pratiques* et *Histoire du management*. Vous les trouverez en annexe. Les interviews ont eu lieu sur Zoom et elles ont été enregistrées sous forme audio tel que le formulaire de consentement l'indiquait.

Les interviews se sont déroulées entre le 8 et le 30 septembre 2022. Elles duraient une quarantaine de minutes. La durée moyenne de ces interviews est d'environ 41 minutes et 2 secondes. J'estimais que cela était peu. Par conséquent, à de nombreuses reprises, entre les interviews, j'ai pris quelques instants afin de réfléchir à de meilleurs angles pour aborder les thèmes qui nous intéressent ou de nouvelles questions pour ajuster mon guide d'entretien. Je voulais rendre mes interlocuteurs plus bavards. Or, force était de constater que les interviews s'appauvrissaient après une trentaine de minutes. Cela peut s'expliquer par le fait que les étudiants n'ont pas une réflexion profonde sur l'histoire, sur l'apport de l'histoire à la gestion et même l'apport de l'histoire dans la société. Après tout, les étudiants de HEC ne sont pas des praticiens de l'histoire ou des historiens de formation. Finalement, nous pouvons estimer que les cours dont nous avons fait mention ne sont pas des cours qui sont particulièrement choquants ou sensibles, ce qui peut être le cas pour un cours telle *La décroissance soutenable*.

Nom (fictif)	Date et heure de l'interview	Durée de l'interview (en minute)
Paulette	8 septembre à 12 :00	45 :40
Raymonde	19 septembre à 17 :30	40 :24
Joseph	20 septembre à 10 :00	47 :57
Marcel	20 septembre à 12 :00	39 :17
Antoine	20 septembre à 15 :00	42 :01
Germaine	22 septembre à 12 :00	40 :39
Josette	22 septembre à 14 :00	35 :48
Bernadette	22 septembre à 17 :00	45 :16
Paul	27 septembre à 11 :00	49 :52
Ludovic	28 septembre à 17 :30	34 :54
Hiro	30 septembre à 11 :00	29 :36

Tableau 5: Déroulement des entretiens

### 3.3 L'analyse des données

#### La méthode

Cette partie correspond à la sixième étape selon le manuel de Van Campenhoudt et Quivy. J'ai longtemps cherché une méthode pour analyser mes données. En effet, ayant fait une recherche qualitative, je souhaitais trouver une méthode rigoureuse pour analyser mes interviews. Après avoir regardé divers mémoires, j'ai trouvé un mémoire utilisant une méthode qui m'a immédiatement paru bien adapté à la vaste quantité d'information que j'avais à traiter et surtout à classer. La méthode est tirée de l'article de Denis A. Gioia, Kevin G. Corley et Aimee L. Hamilton, *Seeking qualitative rigor in inductive research : notes on the Gioia methodology*, de 2012.

Premièrement, cette recherche s'inscrit dans la *grounded theory* ou la théorie fondée. « [...] est appelé «théorie fondée» (*grounded theory*), dans laquelle le chercheur se fonde sur sa sensibilité et ses intuitions dans le but de faire ressortir les thèmes communs ou les contradictions, à partir des données qui servent de base à son interprétation » (Usunier, Easterby-Smith et Hamilton, 2012, p. 194-195). Cette méthode de recherche reste très ouverte et elle fonctionne bien avec l'analyse des transcriptions d'interviews. N'oublions pas que l'analyse de terrain est au cœur de cette recherche. De plus, cette analyse part du principe qu'elle n'est qu'une enquête de ce que rapportent les intervenants. « People

constructing their organizational realities are “ knowledgeable agents”, namely, that people in organizations know what they are trying to do and can explain their thoughts, intentions, and actions. » (Gioia, Corley et Hamilton, 2012, p. 17) Bref, la grande caractéristique de la *grounded theory* est qu’elle se fonde sur l’intuition.

Je souhaitais trouver un modèle qui aurait émané des données elles-mêmes. J’ai trouvé très intéressante la méthode développée par Gioia, Corley et Hamilton qui structurait l’analyse et faisait ressortir les éléments clés du texte. Cette méthode analyse les données à trois niveaux. Il est important de préciser ici que, pour ma part, je n’ai effectué le processus que deux fois, une première fois pour connaître les raisons d’enseigner l’histoire et la deuxième fois, pour comprendre obstacles à l’enseignement de l’histoire.

Pour faire l’analyse des données, la première étape a consisté à faire des retranscriptions des onze interviews. Et, j’ai fait un retour aux enregistrements afin de noter les hésitations, les intonations. Elles sont importantes. Cela a été la base de l’analyse.

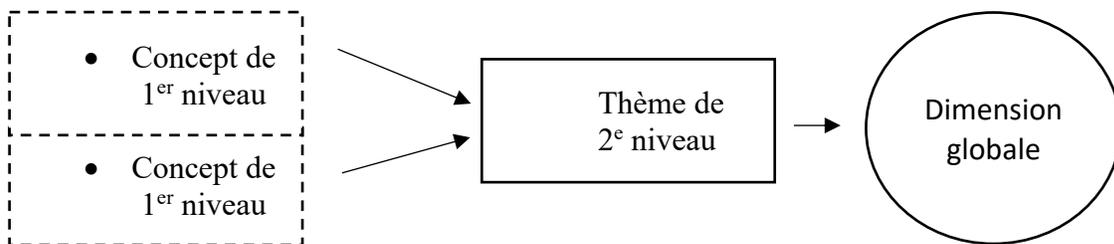
Pour commencer, parlons du premier niveau. Les concepts de premier ordre ou de premier niveau sont directement tirés des propos des participants. Dans cette section, j’ai passé en revue les verbatims tout en surlignant les propos jugés pertinents. Cela s’est fait dans l’optique de la *grounded theory* qui utilise la sensibilité et l’intuition du chercheur, comme mentionné plus tôt. J’ajouterais qu’au moment de la retranscription, je me suis efforcé de retranscrire fidèlement les propos des interviewés en conservant au maximum le propos dans son oralité. De plus, j’ai conservé les contradictions, les hésitations, etc.

Toujours fidèle à la méthode de Gioia, Corley et Hamilton (2012), j’ai débuté la seconde étape qui consistait à procéder au regroupement des concepts de premier ordre en catégories plus vastes. Pour ce faire, j’ai transféré les éléments surlignés dans un fichier Excel afin d’en faire le traitement. À cette étape, j’ai dû procéder à des regroupements et je me suis élevé un peu afin d’obtenir des thèmes de deuxièmes niveaux.

Finale­ment, la troisième et dernière étape consistait à procéder à un dernier regroupement et à s'élever une dernière fois pour obtenir un regard macro sur les données et faire ressortir des dimensions globales. Ce processus a été répété une deuxième fois pour la section concernant les obstacles à l'enseignement de l'histoire.

---

**Le schéma ci-dessous montre la forme que prend la méthode de classification présentée plus haut, issue de Corley, Gioia et Hamilton (2012) :**



---

Figure 2: Méthode de classification des données

### 3.4 Limites de la méthode et considérations diverses

- **La *grounded theory***

Rapidement, j'ai su repérer les risques que la *grounded theory* comporte. En effet, se fier sur la sensibilité et l'intuition du chercheur comporte forcément de nombreuses embûches. J'estime qu'un des risques était de plaquer la revue de littérature sur l'analyse des données. En effet, je craignais d'être influencé dans mon interprétation des données par les lectures. Or, force est de constater que le chercheur ne peut pas délaiss­er ses idées, son bagage et la revue de littérature lui ayant pris plusieurs mois. Dans ces conditions, je me suis efforcé de conserver une ouverture d'esprit et une impartialité face aux données afin de vraiment faire parler les verbatims et non pas d'y imprimer une idéologie. Je ne crois pas que l'objectivité absolue existe, mais j'estime que la loyauté envers ses lecteurs, la transparence et l'intégrité sont les guides de la recherche. La méthode d'organisation développée par Gioia, Corley

et Hamilton (2012) a été très utile afin de rester fidèle aux propos des différents intervenants et de faire émerger différents concepts.

Dans un même ordre d'idées, la *grounded theory* a l'avantage de ne pas imposer un carcan aux données, comme ce serait le cas avec des données quantitatives. L'origine et l'intégrité des propos des intervenants sont préservées. « La *grounded theory* fonctionne parce qu'au lieu d'imposer aux données des présupposés et catégories a priori issus d'un cadre hypothético-déductif, la recherche doit générer une théorie qui « s'ajuste » et « marche » parce qu'elle « dérive des concepts et catégories utilisés par les acteurs sociaux eux-mêmes pour interpréter et organiser leur monde ». » (Usonier, Easterby-Smith, Thorpe, 2007, p. 195)

- **Limites de la méthode Gioia, Corley et Hamilton**

J'estime que la méthode Gioia, Corley et Hamilton (2012) est une excellente méthode pour l'analyse et la classification des données. En revanche, après l'analyse, et surtout l'écriture de l'analyse, j'ai constaté qu'elle présentait certaines limites. En effet, cette systématisme, cette rectitude rend lourde et dense la présentation des résultats. Dans ces conditions, la lecture et l'analyse des résultats peuvent devenir lourdes et répétitives.

- **Considérations conceptuelles**

La revue de littérature de ce travail ne permet pas de faire ressortir un cadre conceptuel. En effet, le nombre limité de documents, la complémentarité de ces documents, etc. – ne le permet pas. Il s'agit d'une revue de littérature descriptive ne permettant pas l'émergence d'un cadre conceptuel. En revanche, la méthode de Gioia, Corley et Hamilton (2012) est le cadre de ce mémoire, avec les concepts de 1<sup>er</sup> niveau, les thèmes de 2<sup>e</sup> niveau et les dimensions globales qui représentent des catégories d'analyse. Ce sont ces concepts qui structurent ce projet.

### 3.5 L'éthique et la recherche

Tout au long de cette recherche, j'ai pris grand soin de garder les considérations éthiques au cœur de ma démarche. Croyant fermement que l'intégrité est une composante indispensable de toute bonne recherche, mes actions ont été guidées par ce souci. Premièrement, j'ai respecté les règles du Comité d'éthique de la recherche à HEC Montréal (CER). Aucune sollicitation ni aucune interview n'ont été faites avant d'obtenir l'approbation de la part du CER. Pour ce qui est des étudiants du cours *Histoire du management*, il a fallu faire une mise à jour de la demande auprès du CER en septembre 2022. Aucune sollicitation ni interview n'a été faite auprès de cette population avant d'avoir eu l'approbation de la mise à jour. À ce titre, voir le formulaire d'approbation en annexe.

C'est moi qui ai envoyé les courriels de sollicitation aux étudiants. Par souci de confidentialité, ma directrice n'a obtenu aucune information concernant l'envoi de ces courriels ni les noms de ceux qui ont répondu. La prise de rendez-vous, les interviews et les retranscriptions ont été réalisées par moi seul. Madame Pezet n'a pas eu accès aux retranscriptions. Les objectifs de la recherche ont été explicités aux participants dans le courriel de sollicitation et avant les interviews de façon systématique. Ceux-ci étaient parfaitement informés de l'étude à laquelle ils participaient. Ces courriels de sollicitations se trouvent en annexe. De plus, avant chacune des interviews, j'explicitais à chaque participant leurs droits, soit qu'ils pouvaient arrêter l'interview à tout moment et qu'ils pouvaient, s'ils le souhaitaient, se retirer à tout moment. Je leur confirmais que leur participation serait anonyme et que leur nom ne serait connu que de ma personne seule. De plus, je leur répétais que le projet était approuvé par le CER. Avant de procéder à l'enregistrement audio, je redemandais aux participants leur accord. Finalement, ceux-ci ont également signé le formulaire de consentement.

Pour conserver l'anonymat des répondants, tel que je m'y étais engagé, des noms fictifs ont été donnés aux participants. Le programme de management est composé d'une petite cohorte, et ma directrice, bien qu'ayant confiance en sa probité et son savoir éthique irréprochable, m'ayant fourni la liste de participants, il m'était nécessaire de donner

d'autres noms aux participants. De plus, il m'a fallu taire quelques informations pour conserver l'anonymat de certains participants. Par exemple, au chapitre suivant, à la section 4.4.2, certaines informations concernant les études précédant l'entrée à la maîtrise de mes répondants n'ont pas été divulguées, car il aurait été trop facile de les retracer.

Enfin, tout au long du processus de recherche, ma directrice et moi avons pris soin de respecter tous les engagements que nous avons pris lors des demandes d'approbation au comité d'éthique à l'automne 2022 et au printemps 2022.

## **Chapitre 4 : Analyse des données**

Cette section a pour objectif de vous présenter les données récoltées au cours des entrevues semi-dirigées. Dans un premier temps, grâce à la méthode d'analyse élaborée par Corley, Gioia et Hamilton, (2012), j'ai été en mesure de faire ressortir quatre dimensions globales pour expliquer le pourquoi de l'enseignement de l'histoire. D'abord, l'histoire permet d'acquérir des connaissances. De plus, elle permet de susciter des réflexions. Ensuite, l'histoire est aussi un outil de gestion. Finalement, le management est une discipline qui s'y prête mieux que les autres.

Dans un deuxième temps, trois dimensions globales expliquent les obstacles à l'enseignement de l'histoire. L'histoire soulève l'inconfort chez certains étudiants. L'histoire constitue un obstacle dans ses fondements et sa méthode (l'histoire en elle-même). Enfin, l'histoire est très théorique pour les étudiants qui préfèrent le concret.

L'ordre dans lequel vous sont présentés les résultats n'est pas laissé au hasard. En effet, il m'a semblé logique de présenter les raisons de l'enseignement de l'histoire avant d'en présenter les obstacles. En revanche, aucun facteur n'influence l'ordre des dimensions globales. Par exemple, aucune chronologie ou dimension temporelle n'entrent en jeu dans cette analyse.

#### 4.1 Préambule : sous quelle forme les étudiants souhaitent que l'histoire leur soit enseignée ?

À chacune des onze interviews menées auprès de mes répondants, je leur mentionnais, en fin d'interview, une série d'affirmations parmi lesquelles ils devaient choisir quelle affirmation correspondait le mieux à leur pensée. En voici les résultats :

- **Lequel des choix suivants décrit le mieux votre pensée sur l'enseignement de l'histoire en école de gestion :**

Les affirmations	Le nombre de répondants
1) J'estime qu'un cours d'histoire du management devrait être obligatoire pour tous les étudiants de management au cours de leur parcours de maîtrise.	5
2) J'estime qu'un cours d'histoire du management devrait être présent dans les choix de cours du programme de maîtrise en management, mais il ne devrait pas être obligatoire	3
3) J'aurais bien voulu suivre d'autres cours d'histoire de management à HEC, mais je préfère suivre des cours plus pratiques avant d'entrer dans la vie active.	0
4) Je ne veux pas de cours d'histoire du management séparé, mais je souhaiterais que l'histoire soit plus présente en petite quantité dans les cours du programme du management à la maîtrise.	3
5) J'estime qu'un cours d'histoire du management et l'histoire en général n'ont pas leur place dans une école de gestion.	0

Ce tableau permet de voir qu'aucun répondant n'a affirmé que l'histoire et l'enseignement de l'histoire ne sont pas pertinents dans une école de gestion. En effet, si cela avait été le cas, certains auraient choisi l'affirmation 5 qui stipule que l'histoire n'a pas sa place en école de gestion. Ils n'ont pas non plus répondu que l'histoire était moins pertinente que d'autres matières en école de gestion, soit l'affirmation 3. En revanche, la différence concerne le degré d'importance accordée à l'histoire. En effet, il est intéressant de noter que 5 répondants sur 11, environ 45% des répondants, ont jugé que l'histoire était assez pertinente pour constituer un cours obligatoire. Ensuite, 3 répondants, soit 27, 27% de ceux-ci, estiment qu'un cours d'histoire du management devrait être proposé dans le programme. En revanche, bien que conscients de sa pertinence, ils n'estiment pas qu'il soit nécessaire de le rendre obligatoire. Enfin, encore trois interviewés sur onze, 27, 27% de

ceux-ci, reconnaissent l'importance de l'enseignement de l'histoire, mais ne l'envisage pas dans un cours séparé. Ils veulent de l'histoire présente partout dans les cours du programme en petite quantité. En d'autres mots, les répondants ont vu une utilité et une pertinence à l'enseignement de l'histoire.

Le tableau ci-dessous vous présente, de manière plus détaillée, les réponses des entrevues.

Les affirmations	Le nombre de répondants
1) J'estime qu'un cours d'histoire du management devrait être obligatoire pour tous les étudiants de management au cours de leur parcours de maîtrise.	Paulette, Raymonde, Marcel, Bernadette, Hiro
2) J'estime qu'un cours d'histoire du management devrait être présent dans les choix de cours du programme de maîtrise en management, mais il ne devrait pas être obligatoire.	Joseph, Antoine, Josette
3) J'aurais bien voulu suivre d'autres cours d'histoire de management à HEC, mais je préfère suivre des cours plus pratiques avant d'entrer dans la vie active.	Aucun
4) Je ne veux pas de cours d'histoire du management séparé, mais je souhaiterais que l'histoire soit plus présente en petite quantité dans les cours du programme du management à la maîtrise.	Germaine, Paul, Ludovic
5) J'estime qu'un cours d'histoire du management et l'histoire en général n'ont pas leur place dans une école de gestion.	Aucun

Comme mentionné plus tôt dans l'explicitation du sondage, les étudiants ont mentionné qu'ils trouvaient l'histoire pertinente. Par conséquent, il est maintenant possible de vous présenter les résultats de l'analyse des interviews. Le tableau à la page suivante est une compilation des thèmes dégagés des verbatims. Comme expliqué dans le chapitre sur la méthodologie, les principaux thèmes dégagés des interviews ont été regroupés en concepts de 1<sup>er</sup> niveau. Ceux-ci ont, à leur tour, été regroupés en thèmes de 2<sup>e</sup> niveau pour finalement être regroupés en dimensions globales. Pour ce travail, la statistique concernant les raisons d'enseigner l'histoire s'élève à 29 concepts de 1<sup>er</sup> niveau, 10 thèmes de 2<sup>e</sup> niveau et 4 dimensions globales. Pour les obstacles à l'enseignement de l'histoire, le compte est de 22 concepts de 1<sup>er</sup> niveau qui ont été regroupés en 8 thèmes de 2<sup>e</sup> niveau et 3 dimensions globales. Le grand total s'élève à 50 concepts de 1<sup>er</sup> niveau, 18 thèmes de 2<sup>e</sup> niveau et 7 dimensions globales.

## 4.2 Les raisons de l'enseignement de l'histoire

Arbre thématique du pourquoi enseigner l'histoire en école de gestion

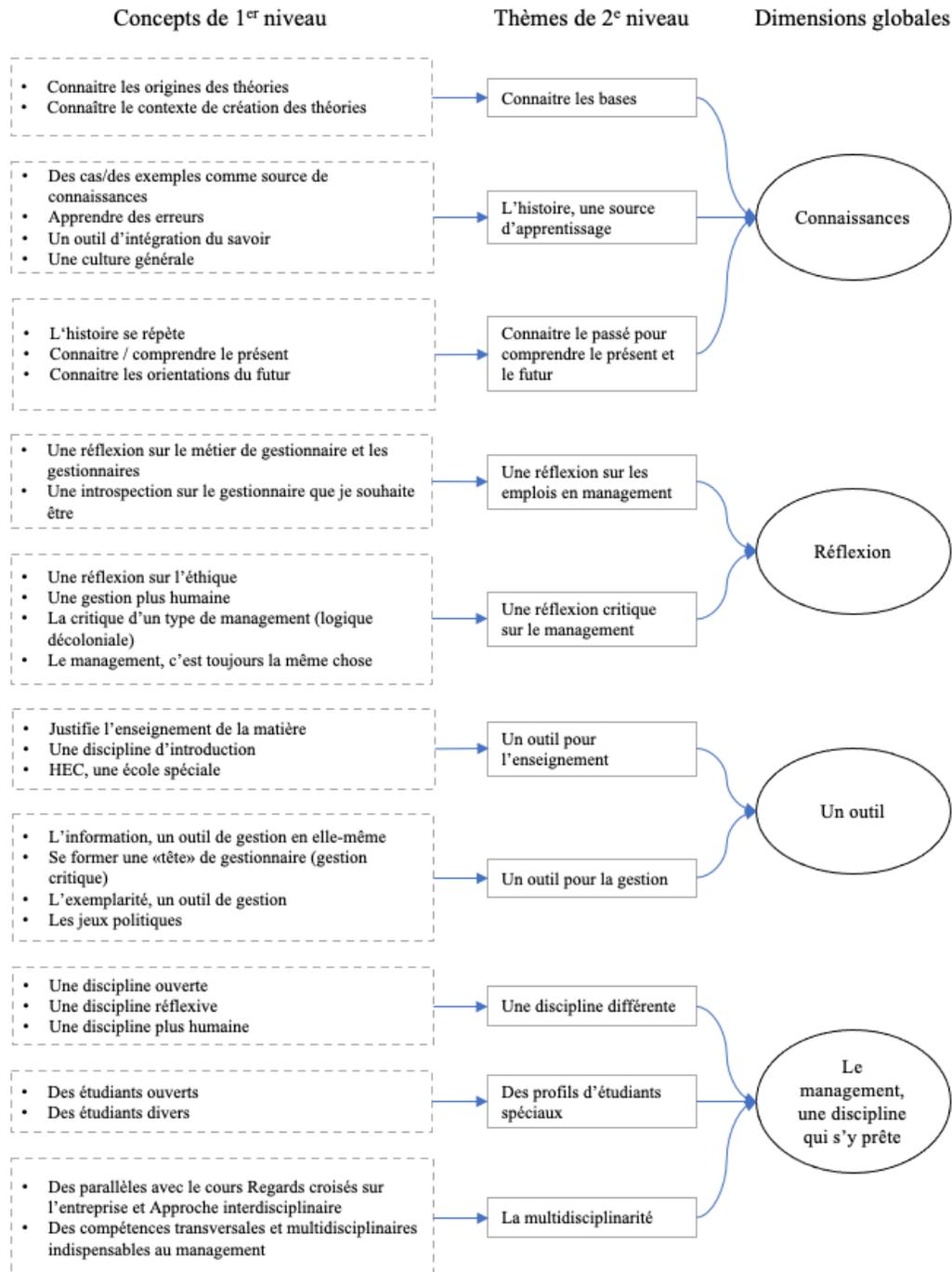


Figure 3: Arbre thématique du pourquoi enseigner l'histoire en école de gestion

## 4.2.1 Connaissances

La première dimension globale est la connaissance. En effet, au cours de l'analyse des interviews, il a été souvent question des connaissances que les répondants ont pu acquérir via l'apprentissage de l'histoire. Qu'il s'agisse de connaissances ayant pour unique objectif le savoir ou dans le simple objectif d'obtenir des connaissances plus « utilitaristes », ils ont été nombreux à voir dans l'histoire un outil pour acquérir du savoir en management.

### 4.2.1.1 Connaitre les bases

Dans de nombreuses interviews, les répondants ont affirmé que l'histoire, puisqu'il s'agit d'un retour aux sources du management, constitue un formidable véhicule utile afin de connaître les bases des théories et du management. Cette prise de conscience des acquis est présente dans de nombreuses interviews. Cet élément est aussi soulevé dans la revue de littérature par Bedian (1998) qui affirme qu'il n'est pas possible de comprendre les orientations des gestionnaires sans connaître l'histoire de la gestion. Il faut remonter à la genèse de la matière pour la comprendre et la maîtriser. Par conséquent, il est possible d'affirmer que les étudiants vont dans le sens de cette affirmation présente dans la revue de littérature.

- **Connaitre l'origine des théories**

Dans le thème de 2<sup>e</sup> niveau « connaître les bases », on peut penser à l'importance de connaître l'origine des théories. Quatre étudiants ont développé sur ce thème, divisible en deux aspects. Germaine est celle qui en parle le plus. D'abord, les étudiants se concentrent sur l'idée que l'histoire permet de connaître d'où viennent les fondements de la théorie.

Germaine	Mais, est-ce que ça a de la valeur de mieux comprendre d'où vient l'évolution de la théorie, je crois que oui.
Germaine	C'est d'aller chercher d'où viennent, hem, dans le fond, les théories actuelles qu'on applique.
Germaine	Ça explique d'où viennent les fondements des différentes théories...
Paulette	Ça permet de mieux comprendre d'où viennent les théories qu'on va apprendre.
Hiro	L'approche, par exemple, cognitive. Ça vient d'où, qui l'a fait, pourquoi ? C'est en réponse à quel contexte ? C'est en réponse à quel moment théorique ça a été créé ? Ok, ça fait du sens. Mais si tu me <i>pitch</i> le truc cognitif, ça vient d'où ? Pourquoi j'appliquerais ça ?

Hiro	De comprendre d'où on vient et ça permet de voir qu'il n'y a pas nécessairement une voie et qu'elle va se développer de façon linéaire.
Antoine	de comprendre, tsé, d'où on vient

Ensuite, le retour aux fondements donne de la matière, de la substance à l'étude de ces théories. C'est ce que stipule Hiro quand il affirme qu'une théorie est encore plus intéressante lorsque l'on connaît ses origines. À l'inverse, le fait d'exposer uniquement les différentes théories sans aucune mise en contexte serait dommage.

- **Connaitre le contexte de création des théories**

Ce point peut s'apparenter au précédent, mais j'ai choisi d'en faire un concept de 1<sup>er</sup> niveau à part entière. En effet, lors des interviews, j'ai eu le sentiment, disons l'intuition (ne pas oublier les principes de la *grounded theory*), que les répondants ne voulaient pas seulement parler du retour aux origines des théories pour savoir d'où elles venaient, mais aussi pour connaître le contexte dans lequel ces différentes théories du management sont nées. Cela rajouterait, aux dires des interviewés, de l'information et de la pertinence aux théories du management.

Hiro	t'as un contexte de création à ça, pis y faut comprendre le contexte du pourquoi on s'est rendu là.
Hiro	L'approche, par exemple, cognitive. Ça vient d'où, qui qui l'a fait, pourquoi ? C'est en réponse à quel contexte ? C'est en réponse à quel moment théorique ça a été créé ? Ok, ça fait du sens. Mais si tu me pitches le truc cognitif, ça vient d'où, pourquoi j'appliquerais ça.
Hiro	C'est pour ça que aujourd'hui, quand t'écoutes des théories t'es comme, ça a aucun **** de bon sang. C'est que tu ne connais pas le contexte qui était là avant, pis ça fait du sens dans ce contexte-là.
Josette	Je trouve que ça aurait été un gâchis juste de nous présenter les différents concepts du management qu'on a actuellement sans forcément nous dire pourquoi est-ce qu'elles existent et qu'est-ce qui a amené le... disons... qu'est-ce qui a amené la naissance de ce genre de concept.
Antoine	C'est être capable de mettre les choses en contexte

Joseph soulève un point pertinent pour nous. En effet, il souligne que de connaître le contexte de création d'une théorie permet de mieux en saisir l'essence. En d'autres mots, cela permet de comprendre le fond de la théorie, le cœur de ce qu'elle veut dire et représente. Cela améliore sa compréhension.

Joseph	Tsé, y avait un contexte, tsé, pis c'est d'essayer de comprendre, autrement dit, l'essence de ce que la personne a voulu dire.
--------	--

#### 4.2.1.2 L'histoire, une source d'apprentissage

Pour les répondants, la pertinence de l'histoire ne tient pas uniquement dans le fait de connaître les bases des théories. L'histoire est, en elle-même, une source de savoir, une source d'apprentissage à la disposition de celui qui s'y intéresse. C'est donc le deuxième thème de 2<sup>e</sup> niveau de cette dimension globale. Cette source de savoir qu'est l'histoire est à la disposition des étudiants, du chercheur, mais aussi du pratiquant de la gestion.

La revue de littérature n'aborde pas frontalement ce sujet. En revanche, quelques éléments peuvent être utilisés dans cette section. Ceux-ci seront développés dans les concepts de 1<sup>er</sup> niveau ci-dessous.

- **Des cas, des exemples comme sources de connaissances**

Cette section regroupe l'idée développée par les interviewés d'une réflexion sur l'exemplarité que l'on retrouve particulièrement dans l'histoire. Selon certains de mes onze répondants, l'histoire serait truffée d'exemples qui sont aussi des cas. Ce sont, notamment, des situations qui sont fort utiles pour obtenir des informations sur un problème ou une situation de gestion et desquelles on peut tirer d'excellentes conclusions pour l'apprentissage. Bref, grâce aux exemples, il est possible d'apprendre

Raymonde	Plusieurs choses ont démontré que ça ne marchait pas. Fec, oui.
Paulette	C'est une source d'enseignements. Je pense que le meilleur, ce sont des exemples de ce qui s'est déjà produit.
Germaine	Personnellement, je crois que l'histoire nous permet de tirer beaucoup d'informations d'un temps x dans le passé et d'en tirer des leçons pour aujourd'hui.

Paulette et Germaine vont plus loin. Selon elles, grâce à l'histoire, nul n'est besoin d'écrire ou d'imaginer des nouveaux cas. Les cas existent déjà. Il n'est nul besoin de chercher bien loin, ils existent dans le passé. Dans ces conditions, il faut les utiliser.

Paulette	Les cas existent déjà. Prendre tous nos constats du passé pour tirer de meilleurs exemples pour le futur.
Germaine	Il y a des situations, parfois, qu'on voit, comme par exemple, une pandémie. Une pandémie on en a vécu une, c'est une situation qui risque définitivement de se répéter dans notre futur. Eh, on en tire des leçons et on avance.

Si l'on revient à la revue de littérature, cela peut s'apparenter aux affirmations d'auteurs comme Wright (2010) et Warren et Tweedale (2002). Eux aussi voient dans l'histoire une banque d'exemples, de situations et de cas utiles aux étudiants à partir desquels il est possible de tester la théorie et où l'on peut expérimenter des théories ou des pratiques à moindre coût (Warren & Tweedale, 2002). Cette notion d'exemplarité soulevée dans la revue de littérature pourrait, elle aussi, être associée au le concept suivant :

- **Apprendre des erreurs**

Toujours dans cette notion d'exemplarité, quatre répondants, et particulièrement Antoine, ont soulevé l'idée que l'enseignement de l'histoire permet de faire ressortir du passé une multitude d'erreurs ayant eu lieu dans les temps révolus et des situations ayant eu une tournure négative, voire décevante. De ces situations du passé, il possible d'en obtenir de l'information et de tirer des conclusions afin de ne pas les répéter. On constate deux approches dans les réponses des étudiants. Premièrement, comme mentionné précédemment, il y a ceux qui affirment que l'histoire permet de tirer des leçons des erreurs du passé et d'apprendre de celles-ci.

Paulette	Je trouve qu'on peut apprendre de ces erreurs-là.
Antoine	Le plus important c'est d'être capable de tirer des leçons du passé. Mais ça me paraît évident, ça a l'air d'une mauvaise réponse, tsé. Mais, je pense que c'est ça.
Antoine	Les leçons et les erreurs et qu'est-ce qu'on peut tirer de ça.

Dans un deuxième temps, d'autres considèrent qu'il y a un caractère préventif à apprendre des erreurs du passé. Il ne faut pas tomber dans les mêmes pièges qui ont eu lieu avant. L'histoire permet cela.

Antoine	C'est être capable de mettre les choses en contexte, de comprendre, tsé d'où on vient, de ne pas répéter des erreurs qui ont déjà été faites, les choses évoluent.
Germaine	Pour savoir où on s'en va et éviter certaines erreurs, faut comprendre, un peu, d'où on vient.
Raymonde	Plusieurs choses ont démontré que ça marchait pas. Fec, oui.

Ce concept de 1<sup>er</sup> niveau soulevé par les étudiants est absent de la revue de littérature.

- **Un outil d'intégration du savoir**

Lors de leur parcours académique, les étudiants sont confrontés à une vaste quantité d'informations. Ensuite, libre à eux d'y donner un sens et d'en trouver une utilité. J'ai été très intéressé par les propos des étudiants à ce sujet. En effet, plusieurs de mes répondants ont affirmé que ces cours, et la matière qu'ils y ont acquis, a servis de base, d'assises, voire de socle pour comprendre, interagir, comparer et mettre en perspective la matière apprise dans les autres cours qu'ils ont suivis tout au long de leur programme à la maîtrise.

Ludovic	Après ça d'ailleurs, ça m'a donné une base pour interagir dans d'autres cours grâce à ce sujet-là, à toujours amener des perspectives historiques
Ludovic	Comprendre, avoir un socle qui permet d'absorber plus facilement le reste du contenu et les mettre en perspective par rapport à un contexte.
Ludovic	Je pense qu'au-delà du contenu en tant que tel, ça m'a permis de mettre en perspective le reste des apprentissages que j'ai fait dans toute ma maîtrise, en ce qui a trait à la gestion.
Raymonde	Ça a été, en fait, ma base si tu veux pour ma maîtrise.
Raymonde	Pour moi, j'aurais pas tant compris Regards croisés si je n'avais pas pris le cours de Anne et d'autres cours

Dans le même ordre d'idées, Germaine reconnaît dans l'histoire un outil d'intégration qui permet de tirer des conclusions sur la gestion.

Germaine	L'histoire a été un formidable outil d'intégration pour tirer tes conclusions ? Oui, définitif.
----------	--

Ce concept de 1<sup>er</sup> niveau est intéressant, car il va dans le sens de la revue de littérature. En effet, dans la littérature, Wren (1987), bien qu'il ne l'aborde pas directement, évoque cette notion d'intégration. Il affirme, tout comme les étudiants, que l'histoire permet d'établir une base intellectuelle pour le gestionnaire, ce qui est une forme d'intégration.

- **Une culture générale**

J'ai été très surpris et intéressé de constater que les étudiants n'étaient pas insensibles à cette notion de culture générale. En effet, quelques interviews ont permis à certains étudiants d'affirmer que l'histoire et les cours d'histoire en gestion leur avaient permis de s'approprier une culture générale. Celle-ci, affirment-ils, est utile en gestion pour comprendre les différentes réalités et agir.

Paulette	Je trouve que la théorie a beaucoup de pertinence, surtout pour quelqu'un comme moi qui n'a pas beaucoup de notions, de connaissances générales par rapport à ça.
Paulette	Mais, je pense que c'est bien d'avoir un cours juste sur ça. Tsé, c'est pas tout le monde qui a la même culture générale.
Germaine	C'est de la culture générale, mais ça permet de mieux comprendre les réalités.
Hiro	T'es là pour te spécialiser, te rendre pertinent dans le marché du travail et te cultiver.

Encore une fois, si l'on revient à la revue de littérature, il est bon de noter qu'aucun chercheur n'a relevé ce point.

#### 4.2.1.3 Connaître le passé pour comprendre le présent et le futur

Il s'agit du troisième et dernier thème de deuxième niveau de la dimension globale intitulée « connaissances ». Cette réponse est celle à laquelle je m'attendais le plus de la part des étudiants. En effet, les gens le disent souvent lorsqu'ils pensent à l'histoire. Autrement dit, cela correspond à l'adage qui stipule qu'il faut connaître son passé pour connaître son avenir. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que cette dimension ressorte des interviews.

Concernant la revue de littérature, il s'agit du premier point soulevé dans celle-ci. Comme le disait Lawrence (1984), l'objectif de la *business history* est de comprendre le passé pour comprendre le présent. Par conséquent, les étudiants vont dans le sens des auteurs présents dans la revue de littérature. En revanche, un point soulevé dans cette section va à l'encontre de ce que certains auteurs affirment.

- **L'histoire se répète**

En ce qui concerne ce point, j'avoue que j'avais mes *a priori*. En effet, la littérature affirme que l'histoire ne se répète jamais complètement. Or, à ma grande surprise, ce n'est pas ce qu'ont affirmé les étudiants. En effet, selon eux, l'histoire se répèterait. Par conséquent, l'étude de l'histoire en est d'autant plus justifiée, puisqu'elle permettrait de prévenir.

Germaine	Mais l'histoire se répète, l'Humain est l'Humain, la boucle est la boucle.
Marcel	Je suis pas sûr que les événements ne se répètent jamais

L’histoire, puisqu’elle se répète, peut être utile pour en apprendre plus sur un sujet ou sur un événement du passé. Cela peut se rapporter au concept d’exemplarité qui a été explicité plus tôt ou encore à l’idée d’apprendre de ses erreurs. L’exemple de la pandémie offert par Germaine est intéressant. Elle démontre que, puisque l’histoire se répète, on peut se préparer à des événements tels de futures pandémies en tirant des leçons et planifier tout en avançant.

Germaine	Il y a des situations, parfois, qu’on voit comme par exemple, une pandémie. Une pandémie on en a vécu une, c’est une situation qui risque définitivement de se répéter dans notre future. Eh, on en tire des leçons et on avance.
----------	---

Ce point infirme mes présuppositions, mais va aussi dans le sens contraire de ce qu’affirme Daniel A. Wren (2005). Selon Wren, l’histoire ne se répète jamais. De plus, dans la dernière section intitulée « les autres obstacles à l’enseignement de l’histoire », Madansky (2008) affirme que les événements ne se répètent jamais. À noter que ce point est un des rares éléments allant à l’encontre de ce que disent les autres chercheurs. En effet, la majorité des concepts de premier niveau vont dans le même sens que la revue de littérature ou vont plus en détail. Pour une fois, celui-ci va dans le sens contraire des propos relevés dans les premiers chapitres.

- **Connaitre / comprendre le présent**

Il est apparu, pendant les interviews, que les étudiants voyaient dans l’histoire un instrument mettant en lumière le présent. Selon trois d’entre eux, l’histoire permet une meilleure compréhension du management à notre époque contemporaine et elle un éclairage nouveau sur les théories managériales actuelles. Enfin, elle permet de mieux comprendre où en est la discipline aujourd’hui.

Paul	La perspective historique ça permet d’éclairer d’une certaine façon le présent
Germaine	Hem, et je pense que ça nous aide à mieux comprendre où on est aujourd’hui.
Antoine	Pis, c’est les bases de ce sur quoi on travaille aujourd’hui, pis ça, c’était intéressant.
Antoine	Tsé, là, ça paraît un peu con parce que c’est un cours d’histoire, mais je pense que ça mettait bien en contexte là où l’on est aujourd’hui et le comment on en est arrivé là.

Tel que mentionné précédemment, cette affirmation est le premier point soulevé dans la revue de littérature : il faut connaître le passé pour comprendre notre présent.

- **Connaitre les orientations du futur**

Les étudiants voient dans l’histoire une dimension permettant de mieux comprendre le futur du management. Elle permet d’envisager le futur du management, mais aussi de se projeter dans le futur.

Germaine	Pour savoir où on s’en va et éviter certaines erreurs, faut comprendre, un peu, d’où on vient.
Paul	La perspective historique ça permet d’éclairer, d’une certaine façon, le présent ; pis, probablement, d’une façon plus indirecte et implicite, mais nous aider à voir les solutions et l’avenir.
Paulette	On a besoin de connaître notre passé pour se projeter dans le futur.
Germaine	Et mieux comprendre, dans le fond, où on se situe et où on s’en va.
Josette	Je pense que c’est un adage qui existe et tout... qu’il faut savoir d’où l’on vient pour savoir où on va.

Il faut se rappeler ce point soulevé dans la revue de littérature. Ce sont les propos de Wren (2005) et Bedeian (1998) : pour comprendre le présent et le futur, il faut avoir des notions sur passé.

#### 4.2.2 Réflexion

Passons maintenant à la deuxième dimension globale de ce mémoire et à la deuxième dimension globale des raisons justifiant l’enseignement de l’histoire en management. Ce point stipule que l’histoire sert de base à des réflexions critiques. Cette dimension est fortement ressortie au cours des discussions. L’histoire et l’histoire du management ont une forte dimension réflexive et intellectuelle et ont eu une forte influence chez les étudiants du cours de *Management : Théories et Pratiques* ainsi que le cours *Histoire du management*.

Dans la revue de littérature, F. Neil Brady (1990) affirme que la connaissance historique permet aux étudiants de changer leurs regards sur leur domaine d’étude. Or, force est de constater, suite aux résultats des entretiens, que les étudiants vont dans le même sens que ce qu’affirme Brady. Grâce à l’histoire, ceux-ci font évoluer leurs réflexions et certaines de leurs idées sur le management.

#### 4.2.2.1 Une réflexion sur les emplois en management

Les étudiants se servent de l'histoire pour penser la question de l'emploi en management. En effet, cela va leur permettre de développer une réflexion sur le métier de gestionnaire et de procéder à une introspection. En ce qui concerne la revue de littérature, cette autoréflexivité n'était pas présente dans les articles des chercheurs.

- **Une réflexion sur le métier de gestionnaire et les gestionnaires**

Lors des cours d'histoire, les étudiants ont été confrontés à l'histoire du métier de gestionnaire. En effet, les cours présentaient l'évolution de ce métier depuis la Révolution industrielle jusqu'à sa professionnalisation au XXe siècle. Cela a mené les étudiants à réfléchir de différentes manières au métier de gestionnaire. Cette réflexion prend plusieurs formes. Par exemple, Bernadette explique que l'histoire permet une prise de conscience d'un type de gestionnaire : celui orienté uniquement vers l'argent. Ils prennent, aussi, conscience de l'impact de celui-ci sur le monde. Les étudiants se questionnent.

Bernadette	Pis, ça m'a fait penser à quelque chose. Tsé, on dit beaucoup que les métiers vont être portés à changer dans les prochaines années. Et, sans doute, les métiers pour lesquelles on regarde en ce moment ne seront plus des métiers proposés dans 15 ans, donc on dirait que ça nous permet de se questionner sur qu'est-ce qui serait les possibilités du futur.
Raymonde	[L'employeur pour lequel elle veut travailler] Du style à avoir une vision très générale de l'entreprise, une vision, nanana ou veut-il seulement être productif. Il veut que ses employés ramènent de l'argent.
Joseph	Ouï, ça change plus ton regard ou ta perspective sur la vie ou sur la vie professionnelle que ça te donne quelque chose de monnayable à la sortie de l'université.
Bernadette	J'en savais déjà un peu avant d'entrer dans ma maîtrise, mais tsé ça fait jamais de tort de nous répéter et de nous montrer des manières concrètes que les gestionnaires ont eu un impact de cette manière-là. Ou, que les entreprises ont... ou le monde on n'est pas dissocié du monde des organisations. Le monde des organisations forge la société, donc de pas être juste indifférent à ça.

Comme mentionné précédemment, cette réflexion sur le métier de gestionnaire n'a pas été développée par les auteurs cités dans la revue de littérature.

- **Une introspection sur le gestionnaire que je souhaite être**

Après une réflexion sur le métier de gestionnaire, des étudiants ont affirmé que l'histoire leur avait servi de base pour faire une réflexion introspective sur le gestionnaire que les étudiants souhaitent devenir.

Josette	Mais, j'ai vraiment pas poussé ma réflexion vers là. Je me suis vraiment questionné moi-même... quel genre de gestionnaire est-ce que j'aimerais être dans le futur?
Josette	Je dirais que c'est beaucoup plus des questions sur ma personne. C'est beaucoup plus se projeter en tant que gestionnaire et se demander quel genre de gestion on aimerait... enfin... hem, utiliser vis-à-vis des personnes qu'on aura à gérer.
Bernadette	Ça, je voyais une bonne richesse de l'histoire pour une école de gestion de nous apprendre à avoir un peu plus d'introspection sur notre valeur de gestionnaire dans le futur.

Dans le même ordre d'idées, certains étudiants ont eu une réflexion sur les valeurs qu'ils souhaitent porter en tant que gestionnaire. Ils ont affirmé qu'ils voulaient pratiquer un management n'étant pas uniquement axé sur l'argent, mais plutôt sur l'humain. Dans les sources présentées aux premiers chapitres, des auteurs ont soulevé le fait que l'histoire permet aux étudiants de prendre conscience de leur rôle d'acteurs ayant de l'influence sur la société. C'est le cas de Buchelli (2012) de l'Université de l'Illinois. Cela se voit aussi dans les prochaines affirmations, notamment en ce qui concerne la notion d'éthique.

Paulette	Je sais pas à quel point ça m'a permis de prendre conscience de zéro. Mais, ça m'a vraiment confirmé que je ne veux pas participer à un management de type très froid qui oublie l'humain derrière ça.
Raymonde	[L'employeur pour lequel elle veut travailler] Du style à avoir une vision très générale de l'entreprise, une vision, nanana ou veut-il seulement être productif. Il veut que ses employés ramènent de l'argent...
Raymonde	Ne pas juste dire je veux être gestionnaire, car c'est payant.
Joseph	Ouin, ça change plus ton regard ou ta perspective sur la vie ou sur la vie professionnelle que ça te donne quelque chose de monnayable à la sortie de l'université.

#### 4.2.2.2 Une réflexion critique sur le management

Le second thème de 2<sup>e</sup> niveau de cette deuxième dimension globale est une réflexion critique sur le management. En effet, lors des interviews, plusieurs étudiants ont affirmé que l'histoire avait permis de remettre en cause certaines idées qu'ils avaient et elle leur avait permis de se faire une tête sur certains aspects du management.

- **Une réflexion sur l'éthique**

L'éthique, une dimension très présente dans notre actualité, ne semble pas avoir échappé aux étudiants. Ceux-ci ont pu faire, grâce à l'histoire, des réflexions sur les conséquences du management sur leur environnement, sur les implications humaines du management et même l'impact des technologies sur le management. Par conséquent, il s'agit de réflexions éthiques.

Bernadette	L'éthique s'est basée sur des causes de l'histoire.
Raymonde	Ça donne une vision... est-ce que c'est éthique ? Est-ce que c'est juste ? Ça te donne une vision... c'est quoi les conséquences ?
Bernadette	Je savais déjà un peu avant d'entrer dans ma maîtrise, mais tsé, ça fait jamais de tort de nous répéter et de nous montrer des manières concrètes que les gestionnaires ont eu un impact de cette manière-là. Ou que les entreprises ont... ou le monde... on est pas dissocié du monde des organisations. Le monde des organisations forge la société, donc de pas être juste indifférent à ça.
Antoine	Je pense que ce qu'il faut retenir, ce sont surtout les considérations éthiques sur le plan humain qui ont peut-être manqué par le passé et d'essayer de peut-être prévenir pour le futur.
Marcel	Je prends <i>Melancholia</i> Victor Hugo et tu vois la description des enfants qui vont à l'usine. Tu prends Émile Zola sur la condition ouvrière <i>Germinale</i> ... tout ça enfin. Tu sais d'où vient le management, quoi. Le fordisme, ça a été utilisé par les nazis. Ehm, si tu sais pas ça, c'est dangereux, extrêmement dangereux, je pense.
Germaine	Pour amener la mise en contexte de l'importance de se questionner, justement, des questions éthiques de la technologie.

En ce qui concerne la revue de littérature, celle-ci va dans le même sens que les propos des étudiants. Des auteurs tels Warren et Tweedale (2002) affirment que l'histoire permet cette réflexion sur l'éthique, car elle offre une panoplie d'exemples d'individus travaillant sous une variété de contraintes et d'influences. En d'autres mots, les propos des étudiants peuvent se rapporter à la revue de littérature.

- **Une gestion plus humaine**

Six interviewés sur onze ont abordé l'aspect humain qui est, selon eux, au cœur de la gestion et du management. Pour six étudiants, le management correspond à la gestion des humains. Les étudiants affirment par ailleurs que l'histoire permet d'ajouter une dimension plus humaine à la gestion, de mieux connaître les conditions de travail des travailleurs et de réfléchir aux problèmes en lien avec celles-ci. Bref, l'histoire permet de recentrer l'humain au cœur de ses connaissances, ses apprentissages du management et dans sa gestion globale.

Paulette	Je trouve que ça permet de rajouter une dimension plus humaine, plus sociale, à la pratique au management si on comprend notre histoire et d'où on vient pis tout ça.
Josette	C'est de la gestion qu'on fait et on met beaucoup l'accent sur la gestion humaine. Et, disons l'humain se définit, l'humain se construit, l'humain est changeant.
Marcel	Tout ça permet d'avoir une analyse critique du management, sur la condition humaine au travail, sur la santé, sur la santé au travail, donc sur le mal-être.
Antoine	Je pense que ce qu'il faut retenir, ce sont surtout les considérations éthiques sur le plan humain qui ont peut-être manqué par le passé et d'essayer de peut-être prévenir pour le futur.
Bernadette	Faut comprendre pourquoi les êtres humains se sont développés. Il faut comprendre de la base si on veut comprendre les choses dans les organisations. Pis ça, je trouvais ça super pertinent.

Il est intéressant de regarder plus attentivement les propos de Joseph qui affirme que l'histoire est une interprétation culturelle. Il poursuit en affirmant que la gestion a une dimension culturelle. Par conséquent, étudier l'histoire : les cultures à travers le temps, est pertinent pour le gestionnaire.

Joseph	Mais, tsé, c'est sur que la gestion, ça a une interprétation culturelle parce que c'est des humains qui gèrent d'autres humains. Donc la dimension culturelle est forcément incontournable.
--------	---

Notons que ce point est absent de la littérature.

- **La critique d'un type de management (la logique décoloniale)**

Deux répondants ont émis le regret, voire le reproche que les cours d'histoire du management soient trop centrés sur un type de gestion occidental. Un répondant a même affirmé que cela revenait à un certain paternalisme. Les deux étudiants auraient souhaité que les cours couvrent des types de management alternatifs issus d'autres régions géographiques. Cela démontre que l'histoire permet d'avoir un regard critique sur le management. L'histoire permet d'avoir ce regard critique sur sa théorie et ses propres cours.

Ludovic	Puis, vu que je suis constamment dans cette logique décolonial, porté à réquisitionner les modèles de managements traditionnels, hem, avoir ce cours-là ça m'a permis de comprendre pourquoi on est arrivé là. C'est pas arrivé de nulle part.
Bernadette	On l'enseignait beaucoup sur des pays occidentaux. Ça aurait été intéressant de le voir sur d'autres pays.

Encore une fois, ce point n'a pas été soulevé dans la revue de littérature, peut-être à cause de son caractère très actuel. Les articles de la revue de littérature ne sont pas des plus récents. Par conséquent, cette idée soulevée par les étudiants constitue, selon moi, une mise à jour, un nouvel argument.

- **Le management c'est toujours la même chose**

Voilà un point intéressant pour qui veut réfléchir au management. Toujours dans cette optique d'une réflexion critique historique, certains étudiants en sont venus à la conclusion qu'en faisant un retour en arrière, ils se sont aperçus que le management n'avait pas tellement changé.

Antoine	Je suis d'accord avec le fait que le management c'est toujours la même chose remis au goût du jour.
Antoine	Je pense pas que le management, ça a tellement changé.
Raymonde	Car, il y a plein de fois où on se dit pourquoi on fait pas cette chose-là, mais ça a été fait.
Marcel	Je suis pas sûr que les événements ne se répètent jamais.

De plus, Hiro affirme, lui aussi, que le management ne change pas. En revanche, il décrit de façon imagée que le management est recyclé et remis dans un nouvel enrobage qui donne une impression de nouveauté.

Hiro	C'est critique. L'aspect critique pour moi ne viendrait pas par l'application dans le tiers monde. Ça serait comprendre la récurrence des idées et le retour des idées sur un nouveau packaging.
Hiro	C'est du packaging et si tu sais que cette idée-là était là depuis longtemps, tsé, disons... t'es plus critique quand on te dit qu'on va commencer à <i>timer</i> les employés quand ils font leur travail. C'est la meilleure idée du monde. Pis, t'es comme ok... hahaha. Pour moi elle est là la critique.

Cela se rapporte, une fois de plus, à la revue de littérature. En effet, Daniel A. Wren (1987) affirme lui aussi que le management semble toujours réutiliser les mêmes théories, les renommer ou les étudier sous un autre angle. Par conséquent, les étudiants sont en accord avec Wren.

### 4.2.3 Un outil

Nous voici rendus à la troisième dimension globale. Il s'agit de l'histoire qui est considérée comme un outil pour le management. C'est une vaste dimension, mais j'ai choisi d'appeler cette section « outil » puisqu'il est possible d'associer l'histoire à un instrument qui a une utilité concrète et qui est mis à la disposition du gestionnaire et, dans notre cas, les futurs gestionnaires. Les étudiants ont affirmé que l'histoire n'est pas seulement une source de savoirs et de réflexion, mais un instrument avec différentes utilités.

#### 4.2.3.1 Un outil pour l'enseignement

À ma grande surprise, les étudiants ont vu dans l'histoire un outil à la disposition des enseignants pour justifier et poser les bases de la théorie. Dans cette section, les répondants se sont faits pédagogues, ou plutôt, se sont mis dans les souliers du pédagogue. Alors que dans la revue de littérature, plusieurs des chercheurs étaient eux aussi des professeurs d'université, aucun chercheur n'a soulevé cette raison d'enseigner l'histoire.

- **Justifie l'enseignement de la matière**

Trois répondants ont soulevé ce point : Antoine, Paulette et Hiro. En effet, ceux-ci ont vu dans l'histoire un outil qui justifie le fait d'étudier certaines théories en classe. Grâce à l'histoire, ils voient la pertinence de certaines théories, ce qui n'aurait peut-être pas été le cas autrement.

Paulette	C'est quand même intéressant de donner au moins une séance à expliquer l'utilité, le définir, ce qui s'est passé pour comprendre pourquoi c'est ça qu'on voit.
Antoine	Avoir les explications du pourquoi on regarde ça.
Hiro	C'est pour ça qu'aujourd'hui, quand t'écoutes des théories t'es comme ça a aucun ost*** de bon sang. C'est que tu ne connais pas le contexte qui était là avant, pis ça fait du sens dans ce contexte-là.
Hiro	L'approche, par exemple cognitive. Ça vient d'où, qui qui l'a fait, pourquoi, c'est en réponse à quel contexte ? C'est en réponse à quel moment théorique ça a été créé ? Ok, ça fait du sens. Mais si tu me pitches le truc cognitif, ça vient d'où, pourquoi j'appliquerais ça.

Dans les deux dernières citations, celles tirées de l'entrevue de Hiro, celui-ci pousse la réflexion et affirme qu'étayer la présentation d'un contexte est un excellent moyen de contrer le scepticisme des étudiants face à certaines théories, qui de premier abord, peuvent paraître loufoques, voire totalement inadaptées.

- **Une discipline d'introduction**

Quatre interviewés ont soulevé ce point. Ils affirment que l'histoire et les cours d'histoire constituent un excellent moyen d'introduire le domaine de la gestion aux étudiants. Il s'agit d'un bon cours à placer en début de programme.

Antoine	Mais, je trouvais que ça complétait bien les autres cours qu'on avait au début de la maîtrise, tsé, une bonne introduction.
Germaine	Ehm, et je pense que ça nous aide à mieux comprendre où on est aujourd'hui. Donc, je pense que c'est une bonne introduction.
Ludovic	Un super cours d'introduction à la gestion.

Raymonde soulève un point intéressant. En effet, celle-ci pense que l'histoire devrait être présente au début de chaque premier cours en début de semestre. En effet, si la séance d'introduction d'un cours s'y prête parfaitement, cela permettrait une excellente transition vers la matière.

Raymonde	Dans chaque cours, la première séance, c'est la séance d'introduction au cours. Je trouve ça bien si ça serait un cours d'histoire. Parce que je trouve que c'est une bonne manière de faire entrer des étudiants dans le sujet du cours sans trop les ramener, les forcer, les stresser.
----------	---

- **HEC, une école spéciale**

Bernadette n'a pas été surprise que l'histoire soit enseignée à HEC. Il y aurait une spécificité historique à HEC Montréal. Si l'on considère ses origines, cette école est une institution ayant une place à part dans l'histoire du Québec et du Canada français. En effet, HEC a été créé pour permettre aux canadiens-français l'accès au monde économique. Dans ces conditions, ces deux répondants considèrent que l'histoire a d'autant plus sa place à HEC qu'ailleurs.

Bernadette	J'ai été surprise qu'il y avait ce genre de cours là à HEC. Mais, en toute honnêteté on dirait que ça me surprenait pas tant.
Ludovic	Tsé, moi, pour la question historique justement, au début du cours de décroissance, l'as-tu suivit ? Ils ont... Yves Marie, commence par dire que ça paraît <i>weird</i> d'étudier la décroissance à HEC, mais... pis là il donne deux raisons et l'une d'entre elles, c'est qu'historiquement HEC Montréal c'est l'école qui a été ouverte pour doter les francophones d'outils de gestion. Donc, il y a dans son <i>core</i> quelque chose d'émancipateur. Donc, dessus, il y a quelques choses d'historique. Il y a de la place pour ça à HEC Montréal.
Joseph	Ça aurait été intéressant, si je peux me permettre, de mettre HEC dans ce contexte-là. Parce que HEC, c'est une université avec un caractère particulier que d'être une école de commerce francophone, qui a été fondé dans un contexte historique particulier. Fac, la fonction de HEC dans le domaine de la gestion au Québec, il est particulier. Pis, je sais pas si les étudiants se rendent toujours compte.

#### 4.2.3.2 Un outil pour la gestion

Aux yeux des répondants et à l'aube de l'analyse des onze interviews, il est apparu que les étudiants perçoivent l'histoire comme un véritable outil à la disposition du gestionnaire. Bien qu'il ne soit pas le premier auquel le gestionnaire pense, mais il existe bel et bien.

Ce n'est pas un élément qui a été exploré par les chercheurs dans la revue de littérature. En effet, le seul élément s'approchant de l'histoire en tant qu'outil pour la gestion est le potentiel d'analyse de la dualité entre l'entreprise privée et l'entreprise publique (Freidenson, 2013). Ce point ne fut d'ailleurs pas soulevé par les étudiants.

- **L'information, un outil de gestion en elle-même**

On aurait tendance à l'oublier, mais pas les interviewés. L'information et les connaissances sont des outils à la disposition du gestionnaire pour prendre ses décisions. Hiro soulève le fait que la compréhension est un outil de gestion. Paul et Germaine ont soulevé que l'histoire est un outil servant à comprendre la culture d'une organisation. A priori,

comprendre une culture est fort utile pour le gestionnaire. Enfin, Germaine et Antoine voient le passé comme une source d'information qui deviennent des outils pour le gestionnaire. Tout cela, les connaissances, l'information et la culture sont propulsés par l'histoire.

Hiro	La compréhension du pourquoi on est rendu là, ça te donne des outils sur le comment tu l'appliques
Paul	Pour moi la compréhension historique d'une culture, d'une institution, c'est important pour prendre de bonnes décisions de gestion.
Paul	Moindrement qu'on fait du management, il va falloir s'intéresser à la culture, à la structure des organisations. On va devoir s'intéresser aux changements. Ben, je ne vois pas comment on peut faire l'économie d'un minimum de connaissances de ce qui a pu se passer à travers le temps
Germaine	Eh, et voir les différents outils que j'ai aujourd'hui à ma portée pour pouvoir m'en inspirer et l'appliquer autrement.
Antoine	Mais, oui, c'est quoi qu'en tant que gestionnaire, aujourd'hui, on peut tirer comme leçon, tsé, du passé, tsé...

Ici, j'aimerais ajouter que de nombreux points qui ont déjà été soulevés justifient l'existence de ce concept de 1<sup>er</sup> niveau. Plusieurs concepts présentés dans la dimension globale « connaissances » pourraient être présents dans cette section et justifier ce point. Je pense, ici, à l'idée de connaître le passé pour connaître le présent et le futur (4.2.1.3), à l'emploi des cas et des exemples comme source d'information ou apprendre des erreurs.

- **Se former une « tête » de gestionnaire (gestion critique)**

Dans cette section, j'ai voulu regrouper toutes les affirmations des participants qui ont pour objet la formation intellectuelle des futurs gestionnaires. Dit autrement, l'histoire permettrait aux futurs gestionnaires de se former une grille intellectuelle, un outil de travail. Elle permet de questionner, de nuancer, de mettre en perspective, d'avoir une profondeur de lecture.

Bernadette	C'est de bons outils pour apprendre se questionner.
Bernadette	On vient nuancer avec l'histoire. Alors que la science ne nous apprend pas vraiment à nuancer.
Germaine	Ehm, oui c'est intéressant de se dire comme : ça, ça passerait, genre, tellement pu aujourd'hui. Ehm, tsé, différentes choses qu'on peut voir pis remettre en perspective face aux enjeux de gestions, enjeux éthiques, ressources humaines et ainsi de suite.
Antoine	Avoir une perspective un peu plus tranchante ça peut être intéressant. Des fois, c'est intéressant d'être plus blanc ou noir.
Joseph	le cours de Management : théories et pratiques, je saurais pas te dire exactement comment est-ce que je me sers dans mon quotidien. Mais, c'est des connaissances qui, si je puis dire, changent mon regard sur le monde, ça te donne une profondeur, une lecture.

- **L'exemplarité, un outil de gestion**

Suivre le bon exemple, voilà un formidable outil pour obtenir des informations utiles à la gestion et servant à éclairer la prise de décisions en management. C'est aussi ce qu'ont explicité certains étudiants lors des interviews. Dans cette section, nous aurions pu y trouver toutes les citations de la section 4.2.1.3 se référant au concept de 1<sup>er</sup> niveau « apprendre des erreurs ». En revanche, ici, les étudiants ont parlé de suivre l'exemple de personnages à dimension historique. C'est notamment le cas avec l'étude des biographies. Les élèves abordent aussi la répétition des cas et le fait que les événements se répètent. Par conséquent, l'histoire offre une grille de lecture servant à la prise de décision face à diverses situations.

Marcel	Il y a qu'à voir, c'est un certain rapport à l'histoire. La biographie de Steeve Jobs ; elle s'est très bien vendue. C'est peut-être la dimension d'un personnage historique du temps f. Il y a des papiers qui sont faits sur l'exemplarité, sur les <i>cases studies</i> . D'ailleurs, c'est sur ça que s'est fondé Harvard. C'est sur les études de cas.
Paulette	Les cas existent déjà. Prendre tous nos constats du passé pour tirer de meilleurs exemples pour le futur.
Germaine	Il y a des situations parfois qu'on voit, comme par exemple, une pandémie. Une pandémie on en a vécu une, c'est une situation qui risque définitivement de se répéter dans notre future. Eh, on en tire des leçons et on avance.

- **Les jeux politiques**

Il s'agit d'un sujet peu développé par les étudiants. Par conséquent, je vous propose une piste de réflexion. En effet, seule une répondante a affirmé que l'histoire était utile pour comprendre les jeux politiques. Cependant, Bernadette l'a affirmé avec une telle conviction qu'il me semblait impossible de ne pas le mentionner dans ce travail. De plus, cela représente un aspect concret de la gestion développé grâce à l'étude de l'histoire. Bernadette affirme que l'histoire met en lumière les obstacles et les intérêts des différents acteurs en gestion et dans les organisations, ce qui s'apparente aux éléments présents dans les jeux politiques

Bernadette	L'histoire, ça aiderait pour les jeux politiques.
------------	---

#### 4.2.4 Le management, une discipline qui s'y prête

Il est apparu, au cours des entrevues et encore davantage à la relecture de celles-ci, qu'une discussion sur le management se fait en parallèle d'une discussion sur l'histoire du

management chez les étudiants. J'estime que cela est pertinent pour toutes personnes s'intéressant au management en tant que discipline. Les étudiants ont abordé la spécificité du management qui, selon eux, n'est en aucune commune mesure comparable aux autres disciplines de la grande famille de la gestion. Le management se prête particulièrement bien à l'histoire. Celle-ci aurait d'autant plus sa place en management qu'ailleurs.

Cette réflexion n'est pas présente dans la revue de littérature. En effet, aucun chercheur n'a affirmé que l'histoire n'avait pas sa place dans d'autres disciplines en gestion, au contraire. Or, ce n'est pas, non plus, ce qu'ont affirmé les étudiants. Ceux-ci affirment seulement que l'histoire a encore davantage sa place en management que dans d'autres disciplines de la gestion.

#### **4.2.4.1 Une discipline différente**

Les interviewés ont soulevé le fait que le management serait une discipline différente des autres disciplines de la gestion, comme la stratégie et la finance et autres, pour n'en donner que deux exemples. À force d'arguments, et peut-être d'une dose de fierté, ils démontrent la différence entre leur domaine d'étude et de recherche et les autres domaines en gestion.

- **Une discipline ouverte**

Comme je l'ai constaté par moi-même, et ce mémoire en est peut-être une preuve, le management est une discipline ouverte et aux contours ouverts. Les répondants partagent cette conception de la discipline. Il s'inscrit dans une certaine globalité. En d'autres mots, le management couvre énormément d'aspects et d'angles de la gestion. Un étudiant la perçoit comme la maîtrise généraliste à HEC. Cela revient souvent lors des interviews. D'autres répondants affirment que le management mène à beaucoup d'opportunités en gestion. C'est un sentiment que j'ai eu après les interviews. N'oublions pas que ma conviction personnelle est que l'intuition est capitale dans la recherche qualitative où il faut savoir lire entre les lignes et encore davantage en entretien semi-dirigé. C'est la *grounded theory*. Je pense que les étudiants s'inscrivant à la maîtrise en management étaient des étudiants qui souhaitent devenir ou demeurer des généralistes.

Paulette	En management, c'est une science qui est ouverte, qui est tellement large, qui est tellement ouverte, qui est tellement humaine et scientifique à la fois. T'as pas le choix d'ouvrir tes horizons.
Paulette	Mais, je pense que la discipline, la spécialisation, qui a le plus besoin de comprendre un contexte global, c'est vraiment management, parce que le management c'est tout et c'est rien.
Joseph	Il y a plein d'autres maîtrises qui sont venues cannibaliser la M.Sc en management. Donc management, c'est la maîtrise généraliste. Là, où je pouvais ouvrir mes horizons. Donc, le cours d'histoire, ça devrait être obligatoire pour ceux qui viennent faire la maîtrise en management.
Germaine	C'était quelque chose que je trouvais assez général pour me donner beaucoup d'appuis dans différents domaines.

- **Une discipline réflexive**

Les étudiants voient le management comme une discipline très intellectuelle. Hiro et Paulette disent que le management est très théorique. De plus, une citation qui m'a beaucoup intéressée est citée par Hiro. Celui-ci affirme que le management constitue la philosophie de la gestion. Quoi de plus réflexif que la philosophie ? Par conséquent, l'histoire, de nature réflexive, aurait sa place en management.

Hiro	Fec, le management est la partie un peu plus théorique de la gestion.
Paulette	Je trouve que ce qui m'a déplu en management c'est que c'était beaucoup théorique.
Bernadette	Je pense qu'en management c'est obligatoire d'avoir de l'histoire. Moi je vois beaucoup le management comme la philo de l'administration. Il faut se poser des questions pourquoi c'est là...

- **Une discipline plus humaine**

Ce point a déjà été effleuré dans la section 4.2.2.2, « une réflexion critique sur le management » qui comporte la section suivante : une gestion plus humaine. Dans cette section, j'ai regroupé les réponses des étudiants à savoir pourquoi ils avaient choisi le management comme cheminement scolaire. À plusieurs reprises, ils ont répondu qu'ils considéraient le management comme une science plus humaine et qui faisait plus de place aux autres sciences humaines. Pour eux, l'histoire fait partie de ces sciences humaines et sociales.

Paulette	[Le management] Qui est tellement humain et scientifique à la fois. T'as pas le choix d'ouvrir tes horizons
Paulette	Fac, le management, c'est ce qui me permettait de développer le côté humain sans vraiment m'enligner dans les ressources humaines
Germaine	Je voyais que le côté du management avait, dans le fond... touchait le côté humain, un côté gestion de projet, gestion du changement.
Paul	En management, car j'ai l'intérêt de gestion et la possibilité d'y approfondir quelques éléments des sciences humaines.
Antoine	Je voulais rester dans quelque chose qui était un peu sciences sociales, dans le sens que je suis pas quelqu'un qui est très logistique.

#### 4.2.4.2 Des profils d'étudiants spéciaux

Toujours dans cette réflexion sur le management et ses spécificités, les étudiants ont précisé que leurs collègues étaient différents des autres étudiants d'autres disciplines de la gestion. En effet, ils affirment que les étudiants en management sont plus ouverts que les étudiants des autres disciplines. Ils soulèvent le fait qu'ils proviennent de milieux variés.

- **Des étudiants ouverts**

Une des raisons expliquant pourquoi l'histoire a sa place en management encore plus qu'ailleurs vient du fait que les étudiants en management sont plus ouverts que les étudiants venant des autres disciplines. Par conséquent, cela facilite l'étude de l'histoire.

Joseph	Ceux qui prennent ce cours, ce sont des gens en management ou en stratégie. Je pense qu'ils ont cette ouverture-là.
Paulette	On entre dans un bassin avec des gens qui sont plus ouverts à ces choses-là.
Joseph	Le cours où j'ai entendu le plus d'étudiants dire que c'était poche pis chiant ce qu'on apprenait, c'est le cours Regard croisés. Pis, je veux pas tomber dans les préjugés, mais les gens de RH, les gens de finance, de fiscalités... Pis, les gens qui sont plus dans ces domaines-là : les diplômés qui mènent directement à un type de poste... Tsé, le management, tu peux finir consultant, tu peux faire plein de choses. Il y a plein de gens différents qui font management.

- **Des étudiants divers**

Il s'agit d'un point peu développé par les répondants. Seul Joseph en parle quand il affirme que les étudiants ont des profils différents.

Joseph	Il y a plein de gens différents qui font management. Pis ça, j'ai trouvé ça le fun aussi
Joseph	j'ai croisé beaucoup de personnes qui venaient des sciences sociales. Justement, dans management, il y a beaucoup de personnes qui viennent des sciences sociales

En revanche, son point de vue est mis en valeur quand je regarde le parcours de mes répondants. C'est pourquoi j'ai ajouté le tableau indiquant les champs d'études de provenance de certains des interviewés. Il est possible de constater la diversité de la provenance des étudiants.

Paulette	Bac en droit
Raymonde	Bac en design
Joseph	Bac en ingénierie
Marcel	Bac en philosophie
Antoine	Bac en administration à HEC Montréal

Germaine	Bac en études internationales et droit international
Josette	Bac en gestion des technologies des affaires
Bernadette	Baccalauréat en administration
Hiro	Bac en sociologie et en anthropologie

#### 4.2.4.3 La multidisciplinarité

Cette dimension a été abordée par certains répondants qui perçoivent le management comme un terrain propice à la multidisciplinarité. Par conséquent, l'histoire du management, multidisciplinaire par nature, a sa place dans le programme de management.

- **Des parallèles avec le cours Regards croisés sur l'entreprise et Approches interdisciplinaires**

À de nombreuses reprises, j'ai dû insister afin de recentrer les interviews sur le sujet de l'histoire en gestion et sur le cours dont il était question. En effet, les étudiants avaient souvent tendance à faire des parallèles avec le cours *Regards croisés sur l'entreprise* (GEST 60401) et le cours *Approches interdisciplinaires dans l'étude des problèmes humains de la gestion* (MNGT 60410). Cela confirme, encore une fois, l'intérêt des étudiants pour la multidisciplinarité en management.

Raymonde	Les cours en DO, le cours <i>Regards croisés</i> , on dirait que ça m'a ouvert les yeux sur le capitalisme.
Raymonde	Même dans <i>Regards croisés</i> , tu regardes aussi l'histoire, là-dedans.
Joseph	et d'arriver dans des cours comme <i>Approches interdisciplinaires</i> où tu vois différentes sciences sociales une période après l'autre. Pis, où est-ce que tu... comment dire, tu apprends les bases des différentes sciences sociales,
Marcel	Tu vois, je pense au cours de Sacha Gadiry, <i>Approches interdisciplinaires...</i>
Antoine	Il y avait des liens avec le cours de <i>Regards croisés</i> , il y avait des liens.
Bernadette	<i>Approches interdisciplinaires</i> . Ça, je trouvais ça super intéressant. Il y avait comme des pensées, des courants philosophiques pis ça avec des événements historiques qui s'étaient passés récemment. Pis ça, j'ai trouvé ça super intéressant.

- **Des compétences transversales et multidisciplinaires indispensables au management**

Les répondants ont développé l'idée que le management utilise des disciplines de divers horizons, nous pourrions dire connexes. Bref, le gestionnaire doit avoir une pensée multidisciplinaire pour accomplir ses tâches. Par conséquent, en gestion et en management, l'histoire a sa place. Les interviewés rappellent la nécessité de posséder des compétences

transversales pour accomplir leurs tâches de gestionnaires. Ensuite, ceux-ci citent quelques disciplines s'inscrivant dans la multidisciplinarité. Ils parlent de la philosophie, la littérature, l'anthropologie. Comme le dit si bien Hiro : « les idées s'entrecroisent ».

Paulette	Fac, c'est sûr qu'il faut avoir des compétences transversales, des compétences connexes.
Joseph	et d'arriver dans des cours comme Approches interdisciplinaires où tu vois différentes sciences sociales une période après l'autre. Pis où est-ce que tu... comment dire, tu apprends les bases des différentes sciences sociales,
Marcel	La sociologie, la philosophie, toutes ces disciplines et tout autre courant de pensée... je pense à la psychodynamique du travail... tout ça permet d'avoir une analyse critique du management, sur la condition humaine au travail, sur la santé, sur la santé au travail, donc sur le mal-être. L'économie un peu moins.
Marcel	Et, je pense que la littérature, l'histoire, permet d'avoir ce regard critique. Faut faire attention quand même.

### **Conclusion de cette partie**

Les différents concepts, thèmes et dimensions énoncés par les étudiants justifiant l'enseignement de l'histoire du management en école de gestion vous ont été énumérés dans cette section. Des parallèles ont été faits entre les affirmations des étudiants et les propos des chercheurs présentés dans la revue de littérature.

Maintenant, passons aux obstacles de l'enseignement de l'histoire du management. De manière similaire aux raisons d'enseigner l'histoire du management, l'arbre thématique des obstacles de l'enseignement à l'histoire vous sera présenté en premier. Ce graphique sera suivi de l'énumération détaillée des concepts, des thèmes et des dimensions globales, ainsi que d'une mise en relation avec la revue de littérature.

### 4.3 Les obstacles à l'enseignement de l'histoire

Arbre thématique des obstacles à l'enseignement de l'histoire en école de gestion,

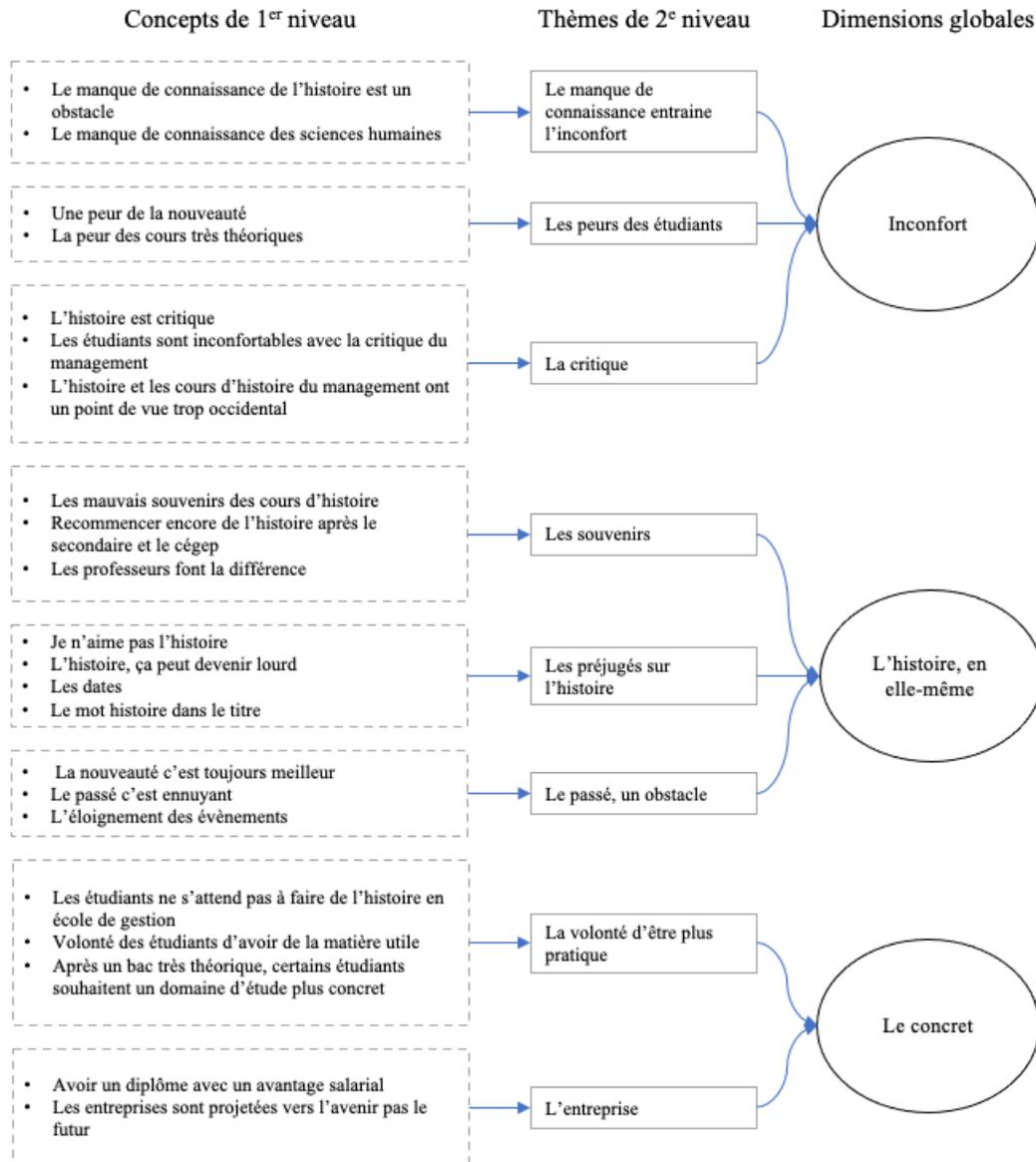


Figure 4: Arbre thématique des raisons pourquoi enseigner l'histoire en école de gestion, finale

### 4.3.1 Inconfort

La première dimension globale concernant les obstacles à l'enseignement de l'histoire du management en école de gestion est le sentiment d'inconfort que provoque l'étude de cette discipline chez certains étudiants. En effet, j'ai eu le sentiment, lors des interviews, que l'histoire était à l'origine d'une confrontation directe de l'étudiant avec son domaine d'étude. Certains en étaient inconfortables. De plus, cela correspond à de nombreuses affirmations qui ont été rapportées dans la revue de littérature. En effet, les chercheurs affirment que de nombreuses facettes de l'histoire rendent inconfortables les étudiants.

#### 4.3.1.1 Le manque de connaissances entraine l'inconfort

Au cours des interviews, il est apparu que les étudiants n'avaient pas forcément beaucoup de connaissances sur le sujet qui leur était enseigné en classe. Or, force est de constater que cela a eu un effet négatif sur certains étudiants. Par conséquent, j'y vois un obstacle potentiel à l'enseignement de l'histoire du management. Les étudiants ne se dirigent pas forcément vers des sujets dont ils n'ont pas une maîtrise minimale ou un avis positif. C'est aussi ce que rapporte la revue de littérature, à ce sujet.

- **Le manque de connaissance de l'histoire est un obstacle**

Il est apparu que les étudiants avaient peu de connaissances sur l'histoire du management. Cela a entraîné chez certains une crainte de participer aux discussions. Cela a donc constitué un obstacle. De plus, un étudiant a même affirmé que cela avait été un choc culturel. Je le comprends. Sur une note personnelle, en arrivant à HEC, après un baccalauréat en histoire, il a fallu que je m'ajuste.

Ludovic	Non, là j'étais plutôt, vu, qu'encore une fois, c'est pas mon contexte, j'ai peu de connaissances là-dessus.
Ludovic	Définitivement, il y avait une certaine peur avec le fait de participer. [...] Et d'un autre côté, un manque de connaissance sur le sujet.
Raymonde	J'avais aucune idée de l'histoire de comment ça c'est...
Paul	Ben, c'était comme une découverte ou un choc de culture ou un choc particulier de qu'est-ce c'est ça.
Paulette	J'étais plus confortable dans la partie histoire, j'avais déjà des connaissances.

Cela est rapporté dans la revue de littérature. En effet, Arthur G. Bedeian (1998) affirme que beaucoup d'étudiants n'ont pas de sensibilité et de connaissances historiques. Ils

n'avaient pas non plus de connaissances de la méthodologie, de l'histoire et de l'historiographie.

- **Le manque de connaissance des sciences humaines**

Seul Paul a parlé de ce point. En effet, il s'est lancé dans une digression sur son regret de voir ses collègues avoir un profond manque de connaissances en sciences humaines. Cela est le fameux choc des cultures entre la gestion et les sciences humaines et sociales.

Paul	Je dois dire qu'un des constats que j'ai faits, c'est que l'aspect science humaine, que moi j'ai trouvé à la maîtrise, semblait totalement étranger aux élèves provenant du bac.
Paul	Ben, c'était comme une découverte ou un choc culture ou un choc particulier de que c'est ça. Comment ça se fait qu'on fait ça, je suis en management là, qu'est-c'est que l'histoire, qu'est-c'est que l'anthropologie, qu'est-c'est que les autres sciences humaines viennent faire ?
Paul	Qu'est-ce c'est ça que les autres sciences humaines viennent faire ? Ça semblait très étrange et à mon sens, de ce point de vue là, pas sûr que la formation au bac mériterait d'être rehaussée en sciences humaines, en générale, et en histoire en particulier.

Ce point concernant le manque de connaissances en sciences humaines et sociales n'était pas présent dans la littérature.

#### 4.3.1.2 Les peurs des étudiants

Toujours dans cette logique d'inconfort, il y a la peur chez certains étudiants. En effet, il y avait certaines craintes, je dirais certaines appréhensions, soulevées par les étudiants face à l'histoire. Encore une fois, cette section se rapporte à certains dires présents dans la littérature.

- **Une peur de la nouveauté**

Premièrement, la nouveauté fait peur. Cela ne date pas d'hier et c'est aussi ce qu'ont démontré les interviews. Par exemple, il y a une crainte de participer aux discussions quand il s'agit d'un nouveau.

Raymonde	Tout. C'était tellement nouveau. Pis, je suis gêné.
Raymonde	Fac, pour moi, c'est un nouveau contexte de gestion. C'est quelque chose de nouveau que j'apprenais. J'avais aucune idée de l'histoire... de comment ça c'est...
Paul	Ben, c'était comme une découverte ou un choc des cultures ou un choc particulier de que c'est que ça.
Ludovic	Définitivement, il y avait une certaine peur avec le fait de participer. [...] Et d'un autre côté, un manque de connaissance sur le sujet.

Cela peut aussi se rapporter aux affirmations, présentes dans la littérature, concernant le manque de connaissances de l'histoire et des sciences humaines.

- **La peur des cours très théoriques**

Contrairement à une discipline comme l'histoire, la gestion donne souvent l'impression d'être pratique. Cela a déjà été mentionné précédemment. Or, deux participants ont soulevé l'idée qu'ils avaient peur des cours trop théoriques. Certains étudiants s'en méfient. Cela sera développé plus en profondeur dans la dimension globale « Concret » (4.3.3). Or, par expérience, je peux vous affirmer que l'histoire est très théorique. Ce sont des cours magistraux qui suivent une trame narrative de façon à étudier en profondeur et en détail un évènement du passé.

Joseph	Les gens qui étaient dans des maîtrises qui mènent directement à des postes en industrie ou dans le monde des affaires, ces gens-là trouvaient ça chiant des cours théoriques. Ça me sert à quoi sur le marché du travail ?
Joseph	Je pense qu'il y a des gens qui prennent la M.Sc à HEC pour une maîtrise professionnelle. Donc, quand il y a des cours trop théoriques, il y en a qui se disent : je suis pas là pour ça.
Paulette	Je trouve que ce qui m'a déplu en management, c'est que c'était beaucoup théorique.

Cela est un élément présent dans la littérature. Les auteurs n'affirment pas directement que les étudiants ont peur des cours théoriques. C'est Wooliscroft et Lawson (2010) qui développent sur les titres des cours. Ils affirment que les étudiants craignent le mot « théorie » dans le titre d'un cours. Les réponses des étudiants valident ce point : ils ont une méfiance, voire une crainte, pour les cours qui sont considérés comme des cours théoriques.

### 4.3.1.3 La critique

Le dernier thème de 2<sup>e</sup> niveau de cette première dimension globale concernant les obstacles de l'enseignement de l'histoire est la critique. En effet, ce qui était présenté comme une raison d'enseigner l'histoire en école de gestion au thème « Une réflexion critique sur le management » (4.2.2.2), devient dans cette section un obstacle chez certains étudiants pour qui la critique est une source d'inconfort.

En ce qui a trait à la revue de littérature, ce point y est très présent. En effet, il s'agit du troisième obstacle que j'ai noté se rapportant aux obstacles à l'enseignement de l'histoire. Ce point fait un paragraphe au complet. Les résultats recueillis vont dans le même sens que cette thèse des chercheurs.

- **L'histoire est critique**

J'ai relevé dans le texte de Wooliscroft et Lawson (2010) que l'histoire avait une dimension critique sur les différentes théories apprises pendant la formation des étudiants. Arthur M. Johnson (1962) va jusqu'à affirmer que l'histoire devrait se concentrer sur cette critique de l'homme d'affaires et ne pas seulement en faire sa louange.

Antoine	La perspective critique de dire que le management ça a été critiqué pendant l'histoire et ça pas été forcément un acquis... que faut pas prendre pour acquis que ce qu'on fait en ce moment c'est l'affaire le plus pertinent au monde
Marcel	C'est un cours que j'ai aimé, c'est un cours avec un regard critique.
Bernadette	Oui et pis, tsé au début, en se rendant compte que je suis quand même une étudiante assise dans une classe d'école de gestion et je suis en train de critiquer la propre chose que je fais. Tsé, c'est pas quelque chose qu'on nous enseigne au quotidien malheureusement.
Paulette	L'histoire, ça demande un sens critique et de la maturité. Tsé, avec une maturation.

C'est aussi ce qu'ont démontré les étudiants, lors des interviews. En effet, avant d'affirmer leur inconfort, ils ont pris le soin de préciser que l'histoire est, par nature, critique. Comme j'ai écrit à la page précédente, la section 4.2.2.2 peut être résumée ici. Or, j'ai retenu d'autres citations étayant cette affirmation.

- **Les étudiants sont inconfortables avec la critique du management**

Les étudiants voyaient à la section 4.2.2.2 une raison justifiant pourquoi il faut enseigner l'histoire. Ils éprouvent, cette fois-ci, un certain malaise avec l'affirmation précédente. En effet, certains ont été surpris de cette critique du management. C'est le cas d'Antoine. Cela peut aussi se rapporter à la difficulté qu'ont certains avec le fait de critiquer ce que l'on est en train de faire. L'étudiant se plonge dans un programme qui va lui demander un certain temps et l'histoire remet en cause ce qu'il apprend.

Antoine	La perspective critique de dire que le management ça a été critiqué pendant l'histoire et ça pas été forcément un acquis... que faut pas prendre pour acquis que ce qu'on fait en ce moment c'est l'affaire le plus pertinent au monde. J'avais trouvé ça quand même audacieux.
---------	---

Antoine	Elle avait mis justement des textes qui remettaient en cause le management. Et, je me dis je viens de m'embarquer pour deux ans là-dedans, ça serait quand même le fun que ce soit pertinent sinon, c'est comme un peu moyen.
Bernadette	Oui et pis tsé, au début en se rendant compte que je suis quand même une étudiante assise dans une classe d'école de gestion et je suis en train de critiquer la propre chose que je fais. Tsé, c'est pas quelque chose qu'on nous enseigne au quotidien malheureusement. [...] Au début c'est vraiment difficile. C'est douloureux, même, et plus qu'on le fait, plus on voit une normalité là-dedans. C'est plus sain.

Cette idée est soulevée par Wooliscroft et Lawson (2010). Cette critique du management met certains étudiants mal à l'aise. Contrairement aux étudiants qui affirment que cela est le cas pour les étudiants en général, Johnson précise, quant à lui, que ce sont surtout les étudiants qui sont très orientés sur leur carrière.

- **L'histoire et les cours d'histoire du management ont trop un point de vue occidental**

Ce point a déjà été soulevé dans les raisons de l'enseignement de l'histoire en école de gestion. Il s'agit d'une critique faite par trois interviewés qui trouvent que les cours étaient trop orientés d'un point de vue occidental. Il s'agit d'une critique à la mode, très présente dans l'actualité et dans l'air du temps. Ce mémoire n'y fait pas exception, il est contemporain. Comme mentionné précédemment, le regard occidental sur la discipline n'est pas présent dans la littérature. Par conséquent, je considère que cela est un obstacle, en 2022, à l'enseignement de l'histoire dans une faculté de gestion.

Ludovic	Mais on a étudié cette situation-là dans nos yeux d'Occidentaux. Tsé, c'était un peu paternaliste.
Ludovic	Car, c'est un cours qui est vraiment très occidentalocentriste. C'est quand même la gestion en Amérique du Nord.
Bernadette	On l'enseignait beaucoup sur des pays occidentaux. Ça aurait été intéressant de le voir sur d'autres pays.

#### 4.3.2 L'histoire, en elle-même

La deuxième dimension globale des obstacles de l'enseignement de l'histoire est l'histoire, elle-même. Cela peut paraître étonnant, mais l'histoire n'est pas au goût de tout le monde ; elle a ses spécificités qui peuvent rendre méfiants certains étudiants.

Des auteurs ont aussi rapporté des éléments pouvant s'apparenter à cet obstacle. De plus, il est intéressant de noter que les étudiants ont soulevé, dans cette section, des points qui

ont été rapportés dans la dernière section de la revue de littérature. Il s'agit des obstacles à l'enseignement de l'histoire ne se rapportant pas aux étudiants. En effet, le troisième obstacle de cette section est l'histoire. Laissez-moi vous les décrire ainsi et expliciter les affirmations des étudiants à ce sujet.

#### 4.3.2.1 Les souvenirs

Le premier thème de 2<sup>e</sup> niveau de cette dimension globale est : les souvenirs. Tout le monde a étudié l'histoire avant d'arriver à l'université. Peu importe d'où l'on vient dans le monde, des cours d'histoire ont été dispensés aux étudiants. Or, à l'aube de leurs expériences, certains étudiants vivent des blocages.

Les souvenirs n'ont pas été mentionnés par les articles et les ouvrages consultés. Il s'agit d'un point soulevé uniquement par les étudiants.

- **Les mauvais souvenirs des cours d'histoire**

Les souvenirs des cours d'histoire, au secondaire notamment, ne sont pas de beaux souvenirs pour tout le monde. Pour certains, l'histoire a laissé des cicatrices. C'est ce qu'ont affirmé Antoine et Josette qui considèrent que cela peut constituer un frein à l'enseignement de l'histoire en école de commerce.

Antoine	Je sais que certains ont des grosses cicatrices du secondaire. Ça a été ben difficile et tout ça.
Josette	Moi, mon expérience, je détestais l'histoire à mon école secondaire.
Josette	<b>Q : Ça t'a ramené des mauvais souvenirs de l'histoire au secondaire ?</b> Exactement <b>Q : Les gens ont-ils eu la même réaction que toi?</b> J'ai eu l'avis de deux personnes qui partageait la même opinion que moi.

- **Recommencer l'histoire après le secondaire et le CÉGEP**

C'est Bernadette qui a développé ce point. Elle estime que certains pourraient juger inutile d'enseigner l'histoire au niveau universitaire puisqu'il s'agit d'une matière enseignée à de nombreuses reprises et à divers niveaux académiques. Il serait donc temps de passer à autre chose...

Bernadette	Tandis qu'y se disent, on a déjà vu l'histoire. On en a fait soit au CÉGEP. On en a fait quand même beaucoup au secondaire. On va tu passer au suivant, tsé !
------------	---

- **Les professeurs font la différence**

C'est ce qu'ont affirmé Germaine, Josette et Marcel. Germaine et Marcel expliquent que le professeur demeure des grands facteurs de motivation en ce qui a trait à l'intérêt ou le désintérêt des étudiants pour un cours ou l'autre et il peut être un atout ou un obstacle à l'enseignement.

Germaine	La professeure fait une différence ? Ça à 100 %.
Marcel	Donc pour moi, ça participait un peu à mon envie de m'impliquer dans le cours. Si je vois que le prof a envie de s'impliquer avec les élèves.

Josette va plus loin. Selon elle, le professeur d'histoire est un professeur spécial. Il serait passionné et entraînant. Or, cette passion et cet entrain peuvent se révéler un obstacle. Celui-ci peut vite rendre les choses confuses et lourdes.

Josette	Habituellement, les profs d'histoire sont des gens assez passionnés qui entraînent, du moins essaie de t'entraîner, avec l'histoire, mais on se perd très vite.
---------	---

Or, ne serait-ce pas le cas pour tous professeurs, peu importe le domaine d'études ? J'ai vu des professeurs passionnés en management et en littérature. J'ai eu des professeurs en management qui ont fait toute la différence. Par conséquent, il semblerait que Josette, Germaine et Marcel ont vraiment vu une spécificité au professeur d'histoire par rapport aux autres professeurs d'université.

#### 4.3.2.2 Les préjugés sur l'histoire

Le deuxième thème de 2<sup>e</sup> niveau de la dimension globale l'histoire, en elle-même, concerne les préjugés sur l'histoire. Nous avons tous nos idées préconçues sur un vaste nombre de sujets. C'est aussi le cas pour l'histoire chez mes onze répondants. En effet, l'histoire véhiculerait une certaine quantité de préjugés, à l'instar de nombreuses matières académiques. Il s'agit ici d'un obstacle à son enseignement, un repoussoir pour les étudiants qui n'iraient pas forcément vers cette matière.

Pour faire un retour sur la revue de littérature, les préjugés des étudiants par rapport à l’histoire constituent un paragraphe entier. Il s’agit du premier des obstacles abordés dans la revue de littérature. Mais, les étudiants ne développent pas les mêmes arguments. Par conséquent, il n’est pas possible de confirmer à cent pour cent la revue de littérature.

- **Je n’aime pas l’histoire**

Deux répondants, Raymonde et Josette ont affirmé, sans détour, ne pas aimer l’histoire. Ne pas aimer une matière constitue un obstacle, peu importe le domaine d’étude. Aucun chercheur n’a soulevé ce point dans la revue de littérature. Ma théorie sur cette absence de la revue de littérature est qu’il s’agit d’un fait tellement évident qu’il n’a pas été jugé digne de mention.

Raymonde	J’aime vraiment pas l’histoire.
Raymonde	J’aime pas, mais je trouve que c’est utile.
Josette	J’ai eu peur parce que je déteste l’histoire

- **L’histoire, ça peut devenir lourd**

Antoine et Germaine développent sur ce thème qui est absent de la revue de littérature. Ils affirment que l’histoire peut devenir un peu longue. En effet, plonger la tête première dans un sujet comme l’histoire peut aboutir à s’enfoncer et avoir quelque chose de lourd au-dessus de la tête. Enfin, ils affirment que ce serait peut-être un peu intense et lourd de se concentrer uniquement sur le passé. Encore une fois, ce point n’est pas soulevé dans la revue de littérature.

Antoine	Des fois, ça devenait un peu long. J’ai l’impression que quand tu plonges dans un sujet, ça peut devenir étourdissant. Quand tu plonges au complet dans une nouvelle thématique sans en ressortir, ça peut devenir un peu lourd.
Antoine	Mais après ça, tsé, d’avoir des cours qui sont basées sur le passé, ça peut devenir lourd, si y en a plusieurs.
Germaine	Un cours complet sur l’histoire, non, je pense que ça serait un peu intense pour moi.

- **Les dates**

Deux répondants ont soulevé ce point. Ils estiment qu’un cours d’histoire du management trop centré sur les dates serait un cours qui deviendrait pénible. Je dois avouer que cela m’a

fait sourire, car même les étudiants en histoire trouvent les dates lourdes. Ce point n'est pas présent dans la littérature.

Josette	Mais, moi, c'était beaucoup plus les dates. (qui l'inquiétait)
Marcel	D'un point de vue très pratique, il n'y avait pas 20 000 dates.

- **Le mot histoire dans le titre**

Antoine affirme que beaucoup d'étudiants choisissent les cours en fonction de leurs titres. Il s'agit du marketing des cours dans les universités.

Antoine	Hum, je pense pas, pour être bien honnête, sans être biaisé... je pense pas que je l'aurais pris parce que... je pense que c'est pas nécessairement négatif... je pense que les gens qui prennent les cours, ils se basent souvent sur les titres
---------	---

Par conséquent, puisque Antoine, Raymonde et Josette font partie de cette catégorie d'étudiants. Ils se méfient des cours lorsque le mot histoire se trouve dans le titre. En d'autres mots, le libellé représente un obstacle à l'enseignement et à la présence de cours d'histoire dans les curriculums en gestion.

Raymonde	<b>Ok, donc le titre, le mot histoire dans le titre, tu regarderais ça et tu te disais je prends pas ça.</b> Vrai
Josette	Quand j'ai vu le titre du cours, je me suis dit aïe, aïe, aïe, qu'est-ce qu'on va couvrir dans ce cours.

Cela est intéressant, car ce point n'est pas soulevé dans la littérature. Or, il a été mentionné, précédemment que les étudiants se méfiaient du mot théorie dans le titre d'un cours (Wooliscroft & Lawson, 2010). La peur du mot histoire dans le titre répondrait-elle à la même logique ? Possiblement.

#### 4.3.2.3 Le passé, un obstacle

Ce point a déjà été mentionné par les étudiants. Or, la gestion se trouve dans un présent permanent. En effet, la gestion est la réponse à un besoin contemporain, voire immédiat. Dans ces conditions, est-ce que le passé serait un problème ? C'est ce qu'affirment quelques-uns de mes interviewés. Le passé est, pour certains, un élément repoussant pour l'enseignement de l'histoire.

Je pense qu'il est important de préciser qu'il s'agit du point qui était le plus présent dans la revue de littérature concernant les obstacles, chez les étudiants, de l'étude de l'histoire et les autres obstacles de l'enseignement de l'histoire.

- **La nouveauté, c'est toujours meilleur**

Certains interviewés estimaient que nombre de leurs camarades préfèrent toujours la nouveauté au passé. De plus, les étudiants auraient un attrait pour le futur, par conséquent, ils auraient un attrait pour la nouveauté. Ce serait aussi le cas pour les entreprises, tournées vers le futur.

Antoine	Je pense que beaucoup de gens seraient prêts à dire oui à ça parce que je pense pas, encore une fois, que la nouveauté est preuve de pertinence.
Antoine	C'est-à-dire que je pense que s'il y avait une grosse option de cours, un cours qui s'appelle leadership blablaba... Je pense qu'il y a un attrait, premièrement, du présent et, deuxièmement, c'est quasiment plus glamour que l'histoire.
Raymonde	La chose, c'est que dans les entreprises, elles veulent tout le temps aller vers l'avant, et généralement, je trouve que quand les employés rentrent, on a déjà la vision d'où est-ce qu'on veut aller. Fec, on travaille pour aller là-bas.

Les auteurs de la littérature développent sur ce sujet. Ils font ressortir l'idée d'un présent triomphant (Krooss, Bennett, Cochran & Steigerwalt, 1962). C'est le cas avec Lawrence (1994). Il affirme que la notion de progrès domine. Par conséquent, il y a un rapprochement avec ce que disent les étudiants.

- **Le passé c'est ennuyant**

Ce point aurait pu être mis dans la section préjugée, mais j'ai préféré le laisser ici. En effet, comme l'affirment certains étudiants, le passé n'est pas forcément un sujet envoutant. L'histoire peut être lourde. Par conséquent, le passé est un obstacle à l'enseignement de l'histoire, selon les étudiants.

Josette	C'est quand même du passé qu'on est en train de vous ressasser.
Bernadette	Pis, hem, des fois, on peut tu en revenir du passé et juste apprendre ?
Antoine	Mais après ça, tsé, d'avoir des cours qui sont basées sur le passé, ça peut devenir lourd, si y en a plusieurs.

Cela se rapporte à ce qu'affirme Krooss, Bennett, Cochran & Steigerwalt (1962) dans la revue de littérature. Pour certains étudiants, l'histoire serait morte, morte comme les acteurs de l'histoire. De plus, McCraw (2019) affirme que les étudiants n'ont pas la sensibilité qui fait vibrer les professeurs. Ils la trouvent ennuyeuse. Par conséquent, c'est un obstacle.

- **L'éloignement des événements**

Pour les étudiants, l'éloignement constituerait un obstacle à l'enseignement de l'histoire. C'est aussi ce que rapporte la revue de littérature. C'est uniquement Josette qui développe cette idée. Plus un événement s'éloignerait de notre présent, plus il y aurait une réticence chez les étudiants. Par conséquent, il serait plus facile de comprendre les événements proches de nous. Josette prend l'exemple des Vikings. Elle ne voit pas trop comment se situer face à cette époque.

Josette	Mais quand on en arrive à, disons, de l'histoire plus contemporaine, j'ai de la facilité à me situer par rapport à ça et à voir les répercussions de ce genre d'événements dans le monde dans lequel je vis actuellement.
Josette	Si on part dans les années 1800 et 1800 montants, j'ai du mal, des fois, à me situer. Enfin, je me demande, des fois, pourquoi est-ce qu'on m'amène à couvrir ce genre de chose et on entre pas dans comment... qu'est-ce qui a amené ce genre d'événements. On le couvre vraiment vite fait.
Josette	Quand on me parle des Vikings, je sais plus ou moins ce que c'est, mais j'ai du mal à me situer par rapport à leur vécu.

Cela se rapporte à ce qu'explique Ben Wooliscroft et Rob Lawson (2010). Ceux-ci affirment que beaucoup d'étudiants considèrent que rien de ce qui s'est passé avant leur naissance ou leurs études secondaires n'a de la valeur. Ceux-ci continuent en affirmant que le monde est en constant changement et que, par conséquent, ce qui s'est passé avant n'est pas intéressant. Finalement, les étudiants se rapportent à l'idée soulevée par David Lamond (2006) que plus un événement est éloigné, plus les élèves sont réticents à l'étudier.

### 4.3.3 Le concret

La dernière dimension globale concernant les obstacles à l'enseignement de l'histoire, et la dernière de ce mémoire, est la volonté des étudiants de rester dans le concret. C'est un débat de société. Doit-on former intellectuellement les étudiants ou les outiller de manière concrète pour qu'ils soient employables ? Telle est la grande question que certains étudiants

ont comme débat. Venir à l'université pour avoir du concret ou se former intellectuellement.

Cette section se rapporte à ce que des auteurs ont soulevé dans la revue de littérature. Cela peut se résumer par l'affirmation de Thomas K. McCraw (1999) professeur au MBA à Harvard. Il dit que les étudiants ne viennent pas dans une école de gestion pour faire de l'histoire.

#### **4.3.3.1 La volonté d'être plus pratique**

C'est ce qu'ont affirmé certains étudiant. Ceux-ci venaient à HEC dans l'espoir d'être plus pratique et de ne pas être uniquement dans le monde des idées, mais pour maîtriser quelque chose de tangible et d'utile lorsqu'ils feront leur entrée dans le marché du travail. On pourrait voir un lien avec le point élaboré précédemment qui affirme que les étudiants se méfiaient des cours trop théoriques.

- **Les étudiants ne s'attendent pas à faire de l'histoire en école de gestion**

Trois étudiants ont fait part de leur surprise, de leur stupéfaction, lorsqu'ils se sont rendu compte qu'il y avait de l'histoire à maîtriser. Ce n'était pas l'idée d'un cours qu'ils pensaient suivre à HEC Montréal.

Bernadette	J'ai été surprise qu'il y avait ce genre de cours là à HEC
Paulette	Donc, je suis pas surprise, mais je me serais peut-être pas attendu qu'on retrouve ça dans une école de commerce
Raymonde	Au départ oui, c'est pas ce que je venais apprendre.

Par conséquent, les étudiants vont dans le sens de l'affirmation de Thomas K. McCraw (1999) à la page précédente. Les étudiants ne viennent pas dans une école de gestion pour faire de l'histoire.

- **Volonté des étudiants d'avoir de la matière utile**

En effet, les étudiants souhaitent une approche plus pratique en ce qui a trait à l'apprentissage de la gestion. Dans la revue de littérature, Wooliscroft et Lawson (2010) affirment que les étudiants ne veulent pas penser le marketing, mais faire du marketing.

Joseph	Il y avait, je dirais, deux catégories de gens. Il y avait ceux qui arrivaient avec une perspective vraiment d'apprentissage, que je partageais moi aussi en réalité. Moi, j'étais là parce que j'avais une idée de recherche. Et, il y avait des gens qui arrivaient en management parce qu'ils voulaient quelque chose d'un peu plus appliqué.
Bernadette	<b>Q : Tu penses qu'ils viennent plus pour du pratique ?</b> Ouai, Ouai, Ouai, c'est vraiment ça.
Raymonde	Fac, je pense que j'avais vraiment mieux aimé la deuxième partie parce que c'était vraiment plus pratique.

Dans un même temps, cela se traduit aussi par la volonté des étudiants d'avoir plus de cas et moins de théorie. Ils souhaitent avoir plus de cas où il serait possible de confronter et d'appliquer la théorie. Les cas représentent une opportunité pour s'assurer que la théorie est bien appliquée. C'est à cela que s'attendent les étudiants, selon Raymonde. Enfin, le passé est une source de cas, alors utilisons-le.

Paulette	Je pense que les cas pratiques ça aurait pu vraiment s'assurer que les connaissances sont acquises et ne pas juste parler pour parler.
Raymonde	Avec les études de cas, je dirais le deuxième parce que, peut-être que plus... Comment te dire... Quand on parle de gestion, on s'attend à avoir un cas.
Germaine	Un cours plus axé sur les cas, une situation de gestion dans le passé et y appliquer les concepts ? Bien sûr ? Moi, j'aurais totalement vu l'utilité.

- **Après un bac très théorique, certains étudiants souhaitent un domaine d'étude plus concret**

Je comprends très bien ce point présenté par deux étudiants. Je suis un de ceux-là. Après un baccalauréat plus théorique, ancré dans les idées, certains étudiants s'inscrivent en école de gestion pour avoir des études plus axées sur la pratique. En d'autres mots, une formation qui mène plus directement vers le marché de l'emploi. Dans ces conditions, l'histoire, une discipline plus théorique, peut être considérée comme un obstacle. Cela n'est pas soulevé dans la revue de littérature.

Joseph	Et, il y avait aussi une catégorie de gens, qui se sont dit à la fin de leurs études de base, leur bac... qui se sont dit, voyons, qu'est-ce que je vais faire avec ce diplôme ? Du genre anthropo, socio ou que sais-je, là. Et, ils se sont dits ouin, si je veux une job après les études, il me faut un diplôme utile, entre guillemet, pis là... il y avait des étudiants qui se retrouvaient à la M.Sc dans ce contexte-là.
Hiro	Parce qu'après quatre ans de théorie en anthropologie et en sociologie, je te dis, t'en as marre de la théorie. Surtout, que je trouve la matière très intéressante, sauf qu'il manquait un peu d'applicabilité par rapport aux connaissances que j'avais. Pis, je suis allé voir une conseillère en orientation par rapport à qu'est-ce que je pouvais faire avec ce background ? Qu'est-ce qui est pertinent ? Mais, qui dirigerais vers plus de pratique que juste de la théorie tout le temps.

### 4.3.3.2 L'entreprise

L'entreprise, par nature, est un obstacle à la diffusion de l'histoire en gestion et, par conséquent, à son enseignement dans les écoles de gestion. Cela confirme l'affirmation de Daniel A. Wren (1983) dans la revue de littérature. Il ne s'agit pas d'un obstacle se trouvant dans la section des obstacles concernant les étudiants. En effet, il s'agit d'un obstacle soulevé dans la section intitulée : « les autres obstacles de l'enseignement de l'histoire en gestion ». Wren affirme qu'une des explications du manque d'histoire dans les facultés de management a pour cause le manque d'appuis dans les communautés d'affaires. Celles-ci n'en voient pas l'utilité. Les propos des étudiants vont dans le sens de Wren.

- **Avoir un diplôme avec un avantage salarial**

Lors de l'interview avec Joseph, celui-ci a parlé longuement et de manière fort intéressante des liens entre les études en gestion et le marché du travail. Son interview était très intéressante pour cela. Il affirme que de nombreux étudiants viennent en école de gestion pour obtenir des diplômes qui servent de levier pour une négociation salariale et trouver un emploi. C'est aussi le cas de Hiro qui explique son parcours académique. L'histoire contribue-t-elle à cet avantage salarial ? Non.

Joseph	Peut-être pour ceux qui ont d'autres diplômes et qui n'ont pas nécessairement le même <i>leverage</i> pour négocier de meilleurs salaires, peut-être que ça, ça a une meilleure valeur, en l'occurrence, je respecte ça en passant. C'est correct de vouloir augmenter sa condition économique, sa condition salariale, que sais-je. Mais, moi je n'étais pas là pour ça.
Marcel	le fait de faire une école de commerce, c'est quand même rassurant, dans une mentalité française, car c'est plus facile après de trouver un emploi

- **Les entreprises sont projetées vers l'avenir pas le passé**

C'est Raymonde qui développe sur cette idée grâce à son expérience en entreprises. Elle affirme que les entreprises ne sont pas vraiment portées à regarder vers l'arrière, mais elles regardent vers l'avenir, le lieu des possibles. L'histoire n'a pas forcément sa place dans les écoles de gestions qui sont les lieux de formation de leurs futurs employés. Par conséquent, les entreprises ne sont pas des facilitateurs en ce domaine.

Raymonde	La chose, c'est que dans les entreprises, ils veulent tout le temps aller vers l'avant, et généralement, je trouve que quand les employés rentrent, on a déjà la vision d'où est-ce qu'on veut aller. Fec, on travaille pour aller là-bas. On regarde qu'est-ce qu'ils ont fait.
----------	--

Raymonde	L'entreprise en soi, puisqu'elle avance, elle ne regarde pas en arrière. Donc, tu arrives en milieu de parcours de course, il faut que tu continues de courir avec eux, à la place de regarder la distance qu'elles ont faite.
----------	--

Dans ce chapitre, les résultats des interviews réalisées auprès des onze étudiants vous ont été présentés. Les répondants ont expliqué les raisons et les obstacles de l'enseignement de l'histoire en école de gestion. Un retour sur la revue de la littérature a été fait. Plusieurs propos rapportés dans la revue de littérature se rapportent aux concepts développés par les étudiants. Certaines idées, peu nombreuses, ont été infirmées. En revanche, les étudiants ont soulevé de nombreux points qui n'étaient pas présents dans la revue de littérature. Au chapitre suivant, je vous propose une discussion sur ces résultats.

## **Chapitre 5 : Résultats et discussion**

Au chapitre précédent, il vous a été présenté les différents concepts, thèmes et dimensions globales qui ont pu être dégagés à partir des interviews et classés grâce à la méthode de Gioia, Corley et Hamilton (2012). En effet, l'objectif était de faire parler les étudiants et suite à la compilation des résultats, il semble que la majorité des informations présentées dans la revue de littérature vont dans le sens de ce qu'ont affirmé les étudiants. En revanche, les étudiants ont développé en profondeur leur point de vue, ce qui ouvre de nouvelles pistes de recherches pour notre sujet.

La première partie de ce chapitre sera un bref retour sur l'analyse et fera ressortir les données de la revue de littérature qui n'ont pas été développées par les étudiants. Elle se conclura par la présentation de graphiques. Dans un deuxième temps, certains résultats soulevés dans cette recherche ont mené à pousser des réflexions sur certains points tel l'humain dans le management. Pour terminer, les différentes implications, contributions et limites de ce mémoire seront détaillées.

### **5.1 Retour sur l'analyse**

Tout d'abord, présentons quelques raisons d'enseigner l'histoire. Si l'on considère uniquement les concepts de 1<sup>er</sup> niveau, 8 concepts de 1<sup>er</sup> niveau sur 29 se rapportent à la revue de littérature, soit 27,59 %. Cela reste peu si l'on pense que 21 concepts de 1<sup>er</sup> niveau sur 29 sont des concepts soulevés uniquement par les étudiants. Cela représente 72,41 % de ceux-ci.

Dans un deuxième temps, présentons les obstacles de l'enseignement de l'histoire. Si l'on considère uniquement les concepts de 1<sup>er</sup> niveau, 10 concepts sur 22 se rapportent à la revue de littérature, soit 45,45%. Ces chiffres demeurent plus élevés que ceux rattachés aux raisons d'enseigner l'histoire. En revanche, la majorité des obstacles soulevés par les étudiants n'ont pas correspondu à des éléments présents dans la revue de littérature à la section : « les obstacles, se rapportant aux étudiants, de l'enseignement de l'histoire ». En

effet, 12 concepts de 1<sup>er</sup> niveau, 54,54%, étaient différents des informations présentées dans la revue de littérature.

- **De la littérature non utilisée**

#### **La raison**

Quels sont les points qui n'ont pas été soulevés dans la revue de littérature ? Commençons par les raisons d'enseigner l'histoire. En effet, les deux premiers points se trouvent dans la section qui traite du grand bénéfice de l'histoire pour la recherche en gestion. Le premier élément est développé par Daniel A. Wren (1987) qui affirme que **l'histoire permet de faire de meilleures questions de recherches**. Deuxièmement, l'auteur affirme que pour faire de bonnes recherches, il faut toujours étudier ce qui s'est fait avant.

Les trois derniers points présentés dans la revue de littérature, et qui ne s'apparentent pas aux points soulevés lors des entrevues, se trouvent dans la section qui traite des outils concrets que l'histoire offre pour la gestion. Le premier point stipule que l'histoire permet de mieux **comprendre les coûts de transaction et la théorie de l'agence** (Friedenson, 2013). Ensuite, l'histoire de la gestion permettrait de **développer des compétences de communication, d'évaluer et de poser un regard critique sur l'information**. Finalement, l'histoire permet à celui qui s'y intéresse de **développer une vision à long terme pour son organisation** qui s'oppose à la rapidité de notre époque (Warrent & Tweedale, 2010). Or, chacune de ces informations constitue un concept de premier niveau.

#### **Les obstacles et autres obstacles**

En ce qui concerne les obstacles à l'enseignement de l'histoire, il est intéressant de rappeler que les interviews auprès des étudiants ont confirmé toutes les affirmations présentes dans la section 2.3 du chapitre 2 : « les obstacles de l'enseignement de l'histoire, chez les étudiants ». En revanche, la section 2.4 du chapitre 2, traite des autres obstacles à l'enseignement de l'histoire. À l'aube des résultats, certains points s'y trouvant peuvent être perçus comme des obstacles touchant les étudiants. J'aimerais toutefois préciser qu'il n'est possible de faire ce retour qu'à cette étape de la recherche puisque les étudiants ont

soulevé des points similaires. En effet, lors de l'analyse je n'ai retenu, comme obstacles à l'étude de l'histoire, uniquement les thèmes se rapportant directement aux étudiants.

D'abord, les obstacles présents dans la section 2.4, tels que ceux d'ordre universitaire ou les historiens comme frein à l'enseignement de l'histoire, ne mettent pas directement en cause les étudiants. Ils n'ont pas été retenus lors de l'analyse. En revanche, quelques propos rapportés par les chercheurs peuvent évoquer des obstacles pour les étudiants.

En effet, les étudiants ont soulevé que l'histoire était un obstacle en tant que tel à son propre enseignement, il s'agit d'un point également mentionné dans la revue de littérature. Par exemple, les étudiants ont affirmé que les souvenirs de l'histoire, les préjugés sur l'histoire et le passé sont considérés comme des obstacles.

Trois points présents dans la section 2.4 de la revue de littérature, qui n'ont pas été soulevés par les étudiants, pourraient constituer des concepts de 1<sup>er</sup> niveau se rapportant aux thèmes de 2<sup>e</sup> niveau : Les préjugés sur l'histoire. D'abord, **l'histoire c'est une interprétation**. Par conséquent, une interprétation ne vaut que pour le penseur qui l'a fait. Rien n'est moins certain qu'une interprétation. Cela amène à un deuxième point : il est donc **difficile de tirer des conclusions**. Madansky donne l'exemple de la difficulté d'expliquer les causes de la chute de l'Empire romain. Dans ces conditions, comment arriver à des conclusions pour des événements plus contemporains? Enfin, **l'histoire est souvent mal utilisée**. En effet, l'histoire servirait à justifier des thèses mal étayées, à faire des analogies douteuses, des métaphores et des sophismes (Madansky, 2008).

Par ailleurs, les étudiants ont soulevé que l'histoire du management demeure trop centrée sur l'Occident. Dans une certaine mesure, ce problème est également soulevé dans la revue de littérature. En effet, les chercheurs ont noté le manque de documents et de manuels disponibles pour enseigner l'histoire de la gestion. Martin Jes Iversen (2012) affirme que **les manuels ont trop tendance à se centrer sur les États-Unis**, confirmant cette critique aussi formulée par les étudiants. Finalement, il y a un dernier obstacle qui n'a pas été soulevé par les étudiants et qui constitue un grand pan de ma revue de littérature. Il s'agit

**de la scientification de la gestion.** Les étudiants ne l'ont pas soulevé, mais il est certain que cela est un obstacle, inconsciemment peut-être. Cela nuit à percevoir l'utilité de l'histoire dans la gestion et le management.

Les points soulevés ci-haut et écrits en caractères gras peuvent être ajoutés aux arbres thématiques des raisons et des obstacles à l'enseignement en école de gestion selon les étudiants afin de former des graphiques encore plus complets. Vous trouverez ces nouveaux arbres thématiques aux pages suivantes. Notez, une fois de plus, que les points en caractères gras n'ont pas été soulevés par les étudiants.

## Arbre thématique final des raisons pour lesquelles il faut enseigner l'histoire en école de gestion

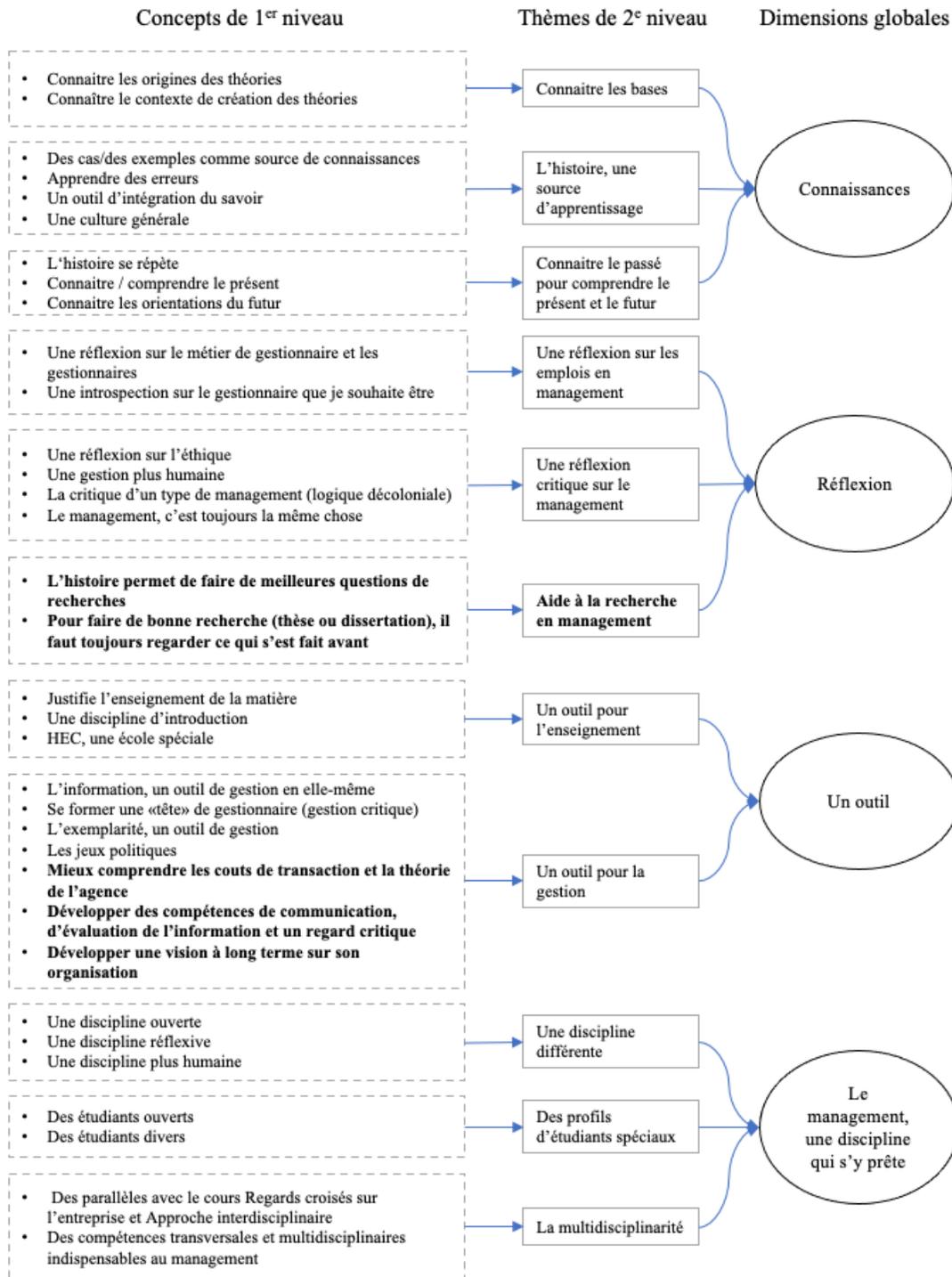


Figure 5: Arbre thématique final des raisons pour lesquelles il faut enseigner l'histoire en école de gestion

## Arbre thématique final des obstacles de l'enseignement de l'histoire

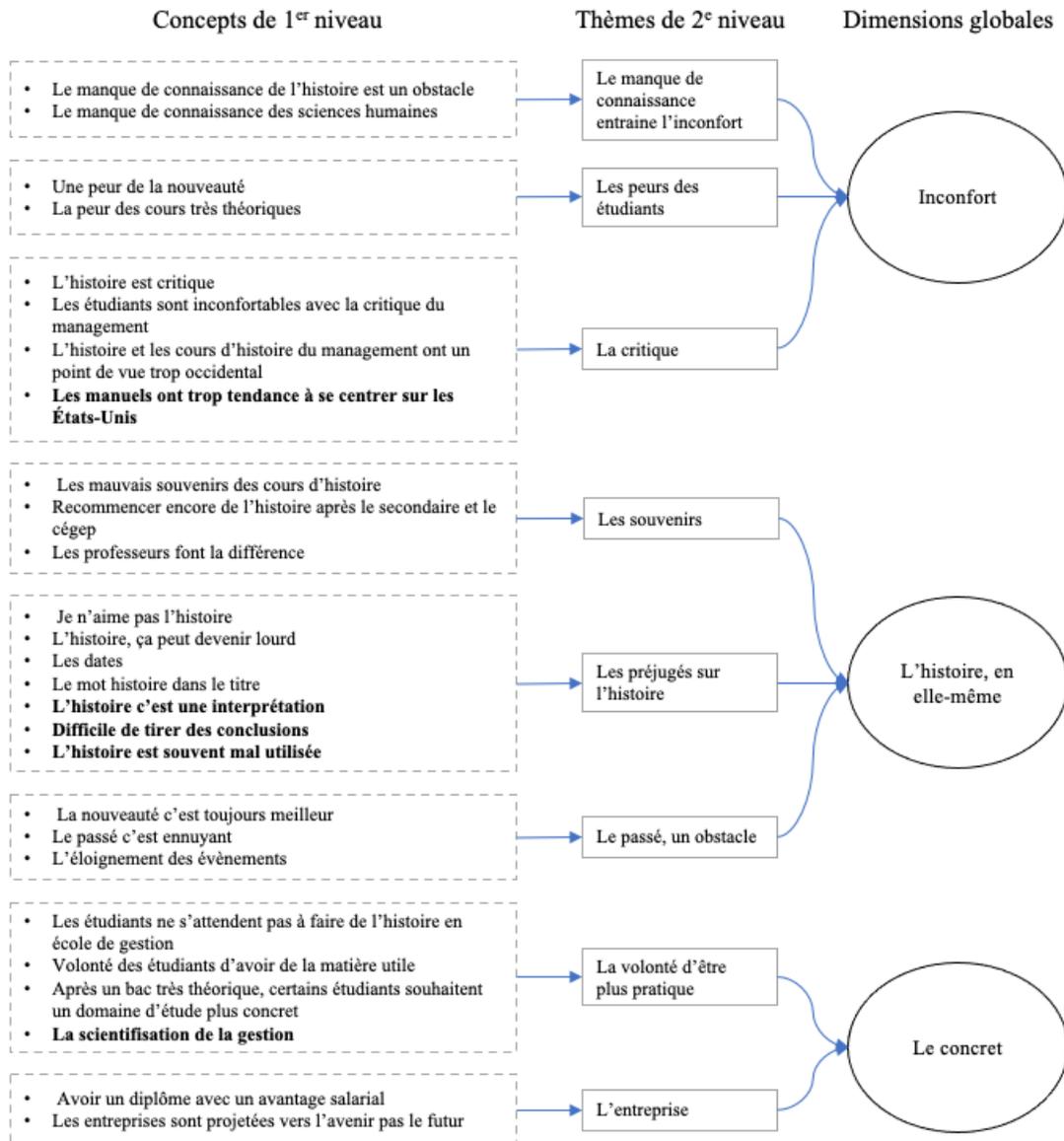


Figure 6: Arbre thématique final des obstacles de l'enseignement de l'histoire

Les deux tableaux aux pages précédentes synthétisent les résultats finaux de ma recherche et permettent de visualiser ma contribution. En somme, le graphique final des raisons d'enseigner l'histoire regroupe 34 concepts de 1<sup>er</sup> niveau, 11 thèmes de 2<sup>e</sup> niveau et 4 dimensions globales. Pour les obstacles de l'enseignement de l'histoire, ce nombre s'élève à 26 concepts de 1<sup>er</sup> niveau, 8 thèmes de 2<sup>e</sup> niveau et 3 dimensions globales. L'ensemble totalise 60 concepts de 1<sup>er</sup> niveau, 19 thèmes de 2<sup>e</sup> niveau et 7 dimensions globales. Par conséquent, les étudiants voient l'utilité de l'enseignement de la *business history* et de l'histoire du management.

## 5.2 Principaux résultats

Ces résultats m'ont permis de vérifier certains éléments présents dans la théorie. Toutefois, certains des résultats ont ouvert de nouvelles pistes de réflexion. Ainsi, dans cette section vous seront présentées des réflexions et des conclusions sur quelques résultats qui m'ont surpris ou m'ont paru intéressants à relever.

- **« L'histoire se répète »**

Un premier élément qui est ressorti de la revue de littérature concerne l'idée que l'histoire ne se répète jamais. En effet, lors de la constitution de la revue de littérature, j'étais persuadé que les étudiants affirmeraient la même chose. Or, ce ne fut pas le cas. En effet, les étudiants ont dit qu'ils estimaient, au contraire, que l'histoire se répétait. Fait saillant, il s'agit d'un des seuls éléments présents dans la revue de littérature que les étudiants ont infirmés. En effet, pour vous le rappeler, Wren affirme : « Today is not like yesterday, nor will tomorrow be like today ; yet today is a synergism of all our yesterdays, and tomorrow will be the same. » (Wren, 2005. p. 4) En d'autres mots, l'histoire ne se répète pas, bien que certains éléments puissent y ressembler. De plus, Madansky (2008) affirme, lui aussi, que l'histoire ne se répète jamais exactement de la même manière.

« L'histoire se répète », j'ai trouvé cette affirmation très intéressante. En effet, **cela montre que, les étudiants, bien qu'ils n'aient pas une réflexion en profondeur sur l'histoire du fait qu'ils ne sont pas historiens, sont en mesure de développer une réflexion**

**critique sur l'histoire et de saisir certaines nuances de cette discipline.** Il s'agit de ma première conclusion.

- **Pas de rejet du passé, mais certaines limites et l'exemplarité**

Donc, pour les étudiants, l'histoire se répète. Or, n'oublions pas que les résultats des interviews démontrent que le passé constitue un obstacle à l'enseignement de l'histoire. Alors, à quoi cela sert d'affirmer que l'histoire se répète si certains rejettent le passé ? En réponse à cela, je dirais que les étudiants ont plutôt parlé d'une idée qui domine les esprits, soit que la nouveauté est toujours considérée comme meilleur. De plus, certains pensent que le passé est ennuyant et que c'est l'éloignement avec un évènement qui constitue un obstacle. Il n'y a pas un rejet total du passé.

Par conséquent, la deuxième conclusion de ce mémoire est **qu'ils ne rejettent pas le passé, mais posent certaines limites et formulent certaines mises en garde sur le passé.** Cela ne constitue pas un rejet total. Ce sont simplement quelques réticences. On peut légitimement se demander ce qui a pu amener ces étudiants à infirmer cet argument de la revue de littérature. Je pense que la réponse se trouve dans le fait que les étudiants ont bien compris l'intérêt de se servir des exemples afin d'apprendre et éviter les erreurs qui se sont déjà produites. Conclusion : **ils ont bien saisi la notion d'exemplarité.** Voilà pourquoi ils affirment que l'histoire se répète.

- **La scientification absente**

Je dois avouer, ici, une certaine déception devant un obstacle qui n'a pas été soulevé par les étudiants. Il s'agit de la scientification de la gestion. En effet, j'ai consacré une certaine partie de ma revue de littérature à ce sujet. Par conséquent, je m'attendais à avoir des commentaires abondant en ce sens. Je pensais que les étudiants répondraient par des affirmations du type « l'histoire et les sciences humaines et sociales ne sont pas assez sérieuses pour la gestion » Ou, encore, je me serais attendu à une affirmation telle que « le management, ce n'est pas une science humaine, alors pourquoi faire de l'histoire » ? Or, ce ne fut pas le cas.

Mais pourquoi n'ont-ils pas abordé cette notion de scientification. Encore une fois, mon hypothèse est qu'**ils ont bien saisi la notion d'exemplarité**. En effet, les étudiants ont vu le passé comme une source importante d'exemples inspirants et d'erreurs à éviter. Dans ces conditions, l'enseignement d'un management formel de type scientifique n'est pas la seule dimension que les étudiants souhaitent explorer. L'histoire en fait partie et l'histoire c'est une science humaine.

- **Ouverture et multidisciplinarité**

Les résultats de l'analyse m'ont permis de faire deux autres conclusions importantes. **D'abord, les résultats me permettent de croire que les étudiants sont plus ouverts que l'on croit à sortir d'un enseignement classique du management très formel et codifié.** Les étudiants possèdent une sensibilité à ces approches différentes et ils les apprécient. Par exemple, lors des interviews, les étudiants ont souvent fait des liens avec les cours *Approche interdisciplinaire* et *Regards croisés sur l'entreprise*. Ces cours ont été appréciés par de nombreux étudiants. J'ai d'ailleurs souvent dû intervenir pour les ramener sur les cours dont les interviews faisaient l'objet. Par conséquent, **les étudiants placeraient les cours d'histoire du management dans la même catégorie que ces cours multidisciplinaires.**

Ensuite, ma sixième conclusion est qu'**ils sont conscients que la gestion demande de nombreuses compétences qui ne s'apprennent pas uniquement dans des cours techniques.** Cela se confirme par le fait qu'ils ont apprécié les cours *Approches interdisciplinaires* et *Regards croisés sur l'entreprise*.

En revanche, un point au niveau de la dimension globale « connaissances » m'a particulièrement intéressé, c'est celui de la culture générale. **En d'autres mots, les étudiants seraient conscients que la gestion demande de nombreuses connaissances diverses.** J'ai même certains étudiants qui ont affirmé que la gestion, de toute manière, s'apprenait sur le terrain. De plus, dans la dimension globale : « le management, une discipline qui s'y prête », les étudiants ont affirmé que le management demandait des compétences transversales et multidisciplinaires indispensables au management.

Pour résumer le contenu de cette section, je trouve très intéressante l'idée que les gestionnaires doivent posséder des compétences multidisciplinaires. En effet, certains intellectuels se plaignent d'une jeunesse ou d'étudiants sans connaissances littéraires, notions d'histoire, savoirs politiques, sociologiques, bref de culture générale. Je suis très satisfait que les étudiants ayant répondu à mes interviews aient infirmé ces propos dont nous gavent certains médias et intellectuels réactionnaires. Mon mémoire démontre que les étudiants ont cette soif du savoir. La question est de savoir si on leur offre la possibilité de développer cette culture générale. **Une autre conclusion de ce travail est que les étudiants ont une soif de savoir, une soif de culture générale qu'ils estiment utile à la pratique du management.**

- **L'histoire et le management humains**

Dans les résultats, on retrouve l'idée que les étudiants font preuve d'ouverture à d'autres disciplines et qu'ils sont conscients que la gestion demande de nombreuses compétences qui ne s'apprennent pas uniquement dans des cours techniques. Cela se rapporte à la quatrième dimension : « le management, une discipline qui s'y prête ». J'estime que ce point est un apport au champ de recherche. En effet, cette idée a été une grande surprise pour moi. Je ne m'attendais pas à ce que les étudiants aient une réflexion sur ce qu'est le management, ses orientations, ses spécificités, etc.

Par conséquent, je suis parti de la citation qui m'a le plus surpris, qui m'a le plus plu et que j'estime qu'il est bon de reprendre une fois de plus. Voici les mots de Hiro : « Moi, je vois beaucoup le management comme la philo de l'administration ». En d'autres mots, l'enseignement de l'histoire a encore plus à sa place en management que dans d'autres disciplines. Les étudiants ont soulevé que le management était une discipline différente, car elle est ouverte, réflexive et humaine. Cela est possible puisque les profils des étudiants sont spéciaux. En effet, les étudiants sont ouverts et proviennent de différents champs d'études. Finalement, le management s'inscrit dans la multidisciplinarité. En effet, des parallèles sont possibles avec le cours *Regards croisés sur l'entreprise* et *Approches interdisciplinaires* et l'histoire permet l'apprentissage de compétences transversales et

multidisciplinaires indispensables. J'en retiens l'importance de l'aspect humain du management. En plus des citations données dans le chapitre précédent, nombreux ont été les étudiants qui m'ont parlé de l'effet qu'avait eu sur eux l'étude des conditions de travail dans les usines du XIX<sup>e</sup> siècle.

À de nombreuses reprises, l'idée que l'histoire permet de réfléchir et de faire un management plus humain a été soulevée lors des interviews. Le management ne comprend pas uniquement des habiletés techniques, mais aussi sociales. En effet, grâce à la notion d'exemplarité, décrite plus tôt et présente dans les entrevues, les étudiants peuvent se servir des exemples de l'histoire pour ne pas reproduire les erreurs commises par les gestionnaires dans le passé sur le plan humain.

Puisqu'une partie des interviews portaient sur le cours *Management : Théories et Pratiques*, un retour sur la matière de ce cours s'impose. Certes, un des éléments présentés dans ce cours concernait les différentes habiletés requises pour être un bon gestionnaire. En effet, puisque le management est une pratique, « un art » (Déry, Pezet & Sardais, 2020, p. 86), il faut, par conséquent, développer des habiletés. Elles sont au nombre de trois : les habiletés techniques, les habiletés sociales et les habiletés cognitives (Déry, Pezet & Sardais, 2020). Je m'attarderai ici sur les habiletés sociales.

« Les habiletés sociales correspondent à l'ensemble des savoir-être requis pour accomplir le travail administratif. » (Déry, Pezet & Sardais, 2020, p. 90)

Ces habiletés sociales correspondent, à leur tour, à trois habiletés. Il y a tout d'abord les habiletés politiques. Si l'on se rapporte aux résultats des interviews, selon Bernadette, l'histoire permet de mieux comprendre les jeux politiques. Ensuite, il y a les habiletés symboliques. « Le gestionnaire use d'habiletés symboliques, car les organisations sont des espaces identitaires et culturels où s'enchevêtrent des valeurs, des symboles, des normes, des mythes, des histoires, des us et coutumes, des langues, des rites, etc. » (Déry, Pezet & Sardais, 2020, p. 91)

Cette définition m'apparaît fort pertinente, car elle peut se rapporter à plusieurs points soulevés par les étudiants. En effet, il n'y a qu'à penser à l'histoire qui sert à connaître le contexte de création des théories ou à acquérir une culture générale. Or, la culture générale offre des connaissances qui sont utiles afin de mieux comprendre - je reprends les points de Déry, Pezet et Saradais - les cultures, les valeurs, les symboles, les normes, les mythes et les us et coutumes. Je ne parle même pas des histoires qui sont clairement explicitées dans la citation de Déry, Pezet et Sardais. De plus, on pourrait aussi penser aux points soulevés par les étudiants : une réflexion sur l'éthique ou une gestion plus humaine, qui peuvent se rapporter à la connaissance des habiletés symboliques. Enfin, il y a les habiletés psychologiques. Dans ce cas, aucun des points soulevés par les étudiants ne peut se rapporter à ces habiletés.

Par conséquent, une autre conclusion de ce mémoire est que **les étudiants ont à cœur de placer l'humain au centre de leurs considérations**. Or, après analyse des résultats, il semble que l'histoire soit un outil pour étudier cet aspect humain des organisations et qu'elle permette aux étudiants de réfléchir à cette question. Par conséquent, **une conclusion est que l'histoire est utile pour parler de l'aspect humain du management et développer ses habiletés sociales**.

- **Pas juste Harvard, Cambridge...**

Un autre point que j'aimerais soulever est un deuxième point présent dans la revue de littérature qui a été infirmé par les étudiants. Il s'agit des propos de Bucheli. En effet, celui-ci est professeur à l'université de l'Illinois. Avant, celui-ci étudiait à l'Université Harvard. Il note la différence entre les étudiants de ces deux universités. En effet, Bucheli affirme que les étudiants de Harvard et des écoles de l'élite, comme il les décrit, sont plus enclins à prendre conscience que leurs décisions ont un impact sur le monde et sur le présent, alors que les étudiants des universités « régulières » seraient moins aptes à le comprendre (Bucheli, 2012). Or, je suis heureux d'affirmer que les résultats de cette recherche infirment cette idée développée par ce professeur. En effet, les résultats des entrevues ont démontré que les étudiants étaient capables de se montrer très critiques par rapport au management. En effet, ceux-ci ont démontré qu'ils étaient capables de faire des réflexions (deuxième

dimension globale), notamment une critique sur le management (thème de 2<sup>e</sup> niveau). Ils ont conscience que leurs décisions ont des conséquences éthiques (concept de 1<sup>er</sup> niveau) et la critique décoloniale du management (concept de 1<sup>er</sup> niveau) s'y rapporte. Par conséquent, une autre conclusion est que bien que HEC soit une école de haut niveau, **mon mémoire démontre que ce n'est pas uniquement les étudiants des écoles telles Harvard, Yale, Oxford ou Cambridge qui sont capables, grâce à l'histoire, de comprendre l'impact de leurs décisions sur le monde et sur le présent.** Cela est à la portée d'un bien plus grand nombre d'étudiants.

- **La perspective historique**

J'aimerais, finalement, parler de la perspective historique. En effet, Madansky (2008) affirme que l'histoire des affaires (*business history*) ne se fait pas de la même manière que l'histoire traditionnelle, c'est-à-dire, par une simple collecte de données et de faits. En *business history*, l'histoire doit être utilisée dans un but précis, soit d'être un outil pour comprendre le présent et le futur (Thomson, 2010). Qu'en pensent les étudiants ? Leurs réponses démontrent qu'ils ne veulent pas faire de l'histoire pour faire de l'histoire. En effet, ils conçoivent la pertinence de l'histoire dans un contexte pédagogique pour mieux comprendre le management. « Alors, que si on utilise l'histoire dans le but d'avoir de nouvelles connaissances, tsé, comme tu dis, c'est utilitariste, ça a son *purpose* en quelque sorte, c'est logique que ça se retrouve là, et ça fait partie de la formation. » (Paulette)

Bref, les étudiants confirment l'idée qu'**il ne faut pas faire de l'histoire, mais avoir des cours avec une perspective historique, ce qui est autre chose.** De plus, Pezet et Berland (2000) ont soulevé l'idée de la démarche pragmatique en recherche. Ce projet **confirme l'utilité de la démarche pragmatique.** En effet, il semble voir la pertinence d'une complémentarité entre les champs de recherche en gestion. Je vous en rappelle les points principaux :

« La raison pragmatique s'appuie sur la complémentarité de recherches diversifiées et non sur l'élaboration d'un paradigme jusqu'ici hors d'atteinte. L'approche pragmatique ne signifie pas pour autant l'adhésion à un relativisme sans bornes. Elle repose sur un double

principe, une double pertinence et une triple dimension. » (Pezet et Berland, 2000, p. 4) Il existerait une complémentarité dans la recherche. Il n'y a pas de recherche supérieure sur une autre. De plus, la recherche ne doit pas évoluer en vase clos. Enfin, la démarche pragmatique prône une réconciliation entre la théorie et la pratique.

Une autre conclusion est que les étudiants **ne semblent pas vouloir se borner à un seul champ de recherche et acceptent l'interdisciplinarité** en démontrant l'utilité d'un rapprochement entre l'histoire et la gestion.

- **Il faut expliquer l'utilité de l'histoire**

Avant d'arriver aux implications de ma recherche, j'aimerais soulever un dernier point qui englobe tout ce qui vient d'être affirmé. Le dernier chapitre, ainsi que les points soulevés précédemment sont des idées qui viennent des étudiants et sont issues de leurs propres réflexions. À la suite d'une comparaison avec la revue de littérature, on peut dire que les étudiants ont une pensée tout à fait développée sur la pertinence et les obstacles de l'enseignement de la *business history* et de l'histoire du management.

Dans ces conditions, qu'advierait-il si les professeurs explicitaient l'utilité de l'apprentissage de l'histoire en classe ? Selon moi, les étudiants arriveraient à voir l'énorme potentiel de l'histoire. Ceux-ci verraient tous les apports de la *business history*. Paul affirmait qu'il faut, selon lui, expliciter les raisons d'étudier l'histoire. « Sinon l'enseignement de l'histoire ne sert à rien... »

**Voici un récapitulatif des conclusions :**

1. Les étudiants, bien qu'ils n'aient pas une réflexion en profondeur de l'histoire du fait qu'ils ne sont pas historiens, sont en mesure de développer une réflexion critique sur l'histoire et de saisir certaines nuances de cette discipline.
2. Les étudiants ne rejettent pas le passé, mais posent certaines limites, formulent certaines mises en garde sur le passé.
3. Les étudiants ont bien saisi la notion d'exemplarité.

4. Les résultats permettent de croire que les étudiants sont plus ouverts que l'on croit à sortir d'un enseignement classique du management très formel et codifié.
5. Les étudiants placeraient les cours d'histoire du management dans la même catégorie que ces cours multidisciplinaires.
6. Les étudiants sont conscients que la gestion demande de nombreuses compétences qui ne s'apprennent pas uniquement dans des cours techniques.
7. Les étudiants seraient conscients que la gestion demande de nombreuses connaissances diverses.
8. Les étudiants ont une soif de savoir, une soif de culture générale qu'ils estiment utile à la pratique du management.
9. Les étudiants ont à cœur de placer l'humain au centre de leurs considérations.
10. L'histoire est utile pour parler de l'aspect humain du management et développer ses habiletés sociales.
11. Mon mémoire démontre que ce n'est pas uniquement les étudiants des écoles telles Harvard, Yale, Oxford ou Cambridge qui sont capables, grâce à l'histoire, de comprendre l'impact de leurs décisions sur le monde et sur le présent.
12. Les résultats démontrent qu'il ne faut pas faire de l'histoire, mais avoir des cours avec une perspective historique, ce qui est autre chose.
13. Les répondants confirment l'utilité de la démarche pragmatique.
14. Les étudiants ne semblent pas vouloir se borner à un seul champ de recherche et acceptent l'interdisciplinarité.

### **5.3 Les implications**

- **Les implications théoriques**

J'estime que ce mémoire offre quelques implications pour la recherche. En effet, comme mentionné dans la revue de littérature, le sujet de l'enseignement de l'histoire en gestion est un sujet peu développé et ce travail peut venir s'ajouter à cette lignée de travaux peu nombreux. De plus, les articles sur le sujet ne sont pas particulièrement longs, et ce travail a été l'occasion d'approfondir le sujet.

Deuxièmement, ce travail se veut être une compilation et une vérification. Lors de mes recherches préliminaires et lors de la construction de la revue de littérature, il est clairement apparu que les informations sur la *business history* étaient peu nombreuses et éparpillées. Par conséquent, le deuxième apport théorique de ce travail a été de regrouper une solide revue de littérature sur le sujet.

Finalement, je n'ai pas trouvé d'articles ou de recherches en français et en anglais se concentrant sur les étudiants face à l'enseignement de l'histoire en école de gestion, et encore moins leur donnant la parole à ce sujet. Par conséquent, le troisième et le principal apport théorique de ce travail est d'avoir donné la parole aux étudiants sur la *business history*.

- **Implications pédagogiques pour les professeurs**

Lors des interviews, les étudiants ont démontré l'utilité de l'histoire dans leurs parcours à la maîtrise. De plus, aucun n'a répondu que l'histoire et la *business history* n'étaient pas pertinentes dans la pédagogie de la gestion. Par conséquent, ce mémoire tend à démontrer que l'histoire peut constituer un outil pédagogique pour l'enseignement du management et du même coup, que les programmes de gestion auraient avantage à incorporer plus d'histoire.

Une des surprises de ce mémoire a été la discussion qu'ont eue les répondants sur la spécificité du management. Par conséquent, ce travail a pour avantage d'être, en plus d'une étude sur la *business history*, une réflexion sur le management. En effet, dans celle-ci, les étudiants ont soulevé la spécificité de cette discipline. Par conséquent, la deuxième implication pédagogique de ce mémoire a été de démontrer que les programmes ne devraient pas avoir peur d'offrir des cours qui n'en sont pas purement de gestion au sens classique du terme.

Ce travail pourrait, puisqu'il se veut une étude des perceptions des étudiants par rapport à l'histoire, devenir un outil mis à la disposition des créateurs du cours d'*Histoire du management* afin de mieux connaître l'appréciation des étudiants pour la matière. En

d'autres mots, grâce à ce mémoire, le cours pourrait être remodelé en fonction des obstacles présentés dans l'analyse. De plus, ce mémoire est un outil à la disposition des institutions souhaitant implanter un cours d'histoire dans leurs programmes.

- **Les implications pour les étudiants**

J'estime que cette recherche est d'une certaine utilité pour les étudiants. En effet, à la lumière des résultats de ce mémoire, les professeurs pourraient, comme mentionné plus tôt, ajuster certaines notions de leurs cours et certains aspects du cours *Histoire du management*. Par exemple, les étudiants ont soulevé que l'éloignement des événements était un obstacle à l'enseignement de l'histoire. Par conséquent, les professeurs pourraient donner des exemples, des cas, plus contemporains. Cela passerait, par exemple, par des cas datant d'après la Seconde Guerre mondiale. Les étudiants ont mentionné que les dates les rebutaient dans l'histoire. Dans le cours *Histoire du management*, il n'y a pas beaucoup de dates, mais ce mémoire est un argument en faveur des étudiants dans le cas d'un cours structuré autour d'une chronologie historique.

#### **5.4 Les limites de ce mémoire**

Comme tout travail de recherche, ce mémoire comporte certaines limites. Il est, selon moi, important de les présenter. Il s'agit d'un élément très important pour démontrer la probité et la transparence du chercheur.

- **Les limites personnelles**

La première limite de ce travail correspond à ma propre implication. Comme expliqué plus tôt, j'ai une formation en histoire et une tendresse particulière pour ce domaine. En effet, il s'agit forcément d'un biais. Me servant de ma formation historique et de mes connaissances historiques pour comprendre certains phénomènes de gestion, j'ai certaines idées préconçues sur le sujet. Par conséquent, je me suis efforcé, tout au long de ce travail, et particulièrement lors de l'analyse, de ne pas imposer mes propres idées, un jugement sur les données. De plus, il y a forcément un écart entre ce dont les répondants comprennent de l'histoire et la manière dont moi je la conçois. Par conséquent, j'ai dû faire extrêmement

attention afin de ne pas pousser les étudiants, lors des interviews, sur certains sujets dans l'objectif d'avoir certaines réponses.

J'ai par ailleurs suivi le cours *Management : Théories et Pratiques* et je dois avouer que ce cours a été mon préféré parmi tous ceux que j'ai suivis lors de ma maîtrise. La place accordée à l'histoire n'est pas étrangère à cette appréciation. Par conséquent, j'estimais forcément que ce cours avait une utilité et que, par extension, c'était également le cas pour le cours *Histoire du management*. Encore une fois, je me suis efforcé de ne pas imposer aux interviewés mes sentiments personnels ni d'avoir insisté sur certaines questions lors des interviews.

- **Les limites de l'échantillon**

Une deuxième limite de ce mémoire réside dans l'échantillonnage. En effet, puisque la participation aux entrevues se faisait sur une base volontaire et qu'elle nécessitait un certain temps, il est fort probable que les participants ayant eu le désir de participer à ces interviews avaient un intérêt pour l'histoire et le cours *Management : Théories et Pratiques* ou *Histoire du management*. Or, bien que cela constitue forcément un biais, il est difficile, voire impossible de l'éviter, puisque je n'ai aucun contrôle sur le libre arbitre des participants.

Enfin, pour cette section, le nombre limité d'interviews peut aussi représenter une limite. En effet, j'estime que onze interviews représentent un nombre suffisant pour faire un mémoire. En revanche, il est certain que j'aurais préféré avoir davantage de répondants. En contrepartie, ce nombre limité est atténué par une constatation : après huit interviews, les étudiants se répétaient et soulevaient plus ou moins les mêmes points.

Finalement, j'aimerais soulever une dernière limite. J'ai gardé celle-ci pour la fin, car elle pourrait se trouver dans les biais de l'échantillon et des interviews. Il s'agit du manque d'opinion sur l'histoire. En effet, les étudiants ne sont pas des historiens de formation et en tant que futurs gestionnaires, ils n'ont pas tous un enthousiasme pour l'histoire. En revanche, je dois avouer que je suis positivement surpris de la qualité et de la profondeur

des étudiants, malgré ce petit bagage historique. Alors, cela me permet de penser que la profondeur des réponses aurait été exceptionnelle si j'avais interviewé dix étudiants ayant eu un bagage en histoire.

## Conclusion

Les deux premiers chapitres de ce mémoire présentent la littérature sur mon sujet. En effet, celle-ci m'a permis de mieux comprendre la place de l'histoire dans la gestion et son enseignement, ainsi que les obstacles à son enseignement dans les écoles de gestion. Ce mémoire a donné la parole aux étudiants à la maîtrise en gestion. Je souhaitais connaître leurs opinions sur l'enseignement de l'histoire. Grâce à onze interviews portant sur les cours *Management : Théories et Pratiques* et *Histoire du management*, j'ai pu faire ressortir les raisons ainsi que les obstacles de son enseignement. On retrouve cette méthodologie au chapitre 3. Le chapitre 4 correspond à l'analyse des données réalisée grâce à la méthode développée par Gioia, Corley et Hamilton (2012). Finalement, le chapitre 5 constitue la discussion finale. Cette section a permis de faire quelques conclusions grâce à l'analyse des résultats et à un retour sur la revue de littérature.

Ma problématique peut se résumer ainsi: **Quels sont les raisons et les obstacles à l'enseignement de l'histoire en école de gestion, du point de vue des étudiants ?** En vue des résultats, il est possible d'affirmer que les étudiants perçoivent la pertinence des cours d'histoire à la maîtrise en gestion. Bien qu'ils affirment qu'il existe de nombreux obstacles à son enseignement, ils ne remettent pas en cause sa pertinence. Ils affirment que l'histoire permet d'acquérir des connaissances, d'avoir des réflexions sur le travail managérial. Ils conçoivent l'histoire tel un outil à la disposition du gestionnaire et ils voient dans le management un domaine d'étude parfait pour l'histoire. Concernant les obstacles, les étudiants considèrent que l'étude de l'histoire peut rendre certains étudiants inconfortables, que l'histoire, en elle-même, est un obstacle, et que les étudiants viennent en école de gestion pour apprendre des notions concrètes, alors que l'histoire est une discipline très théorique.

Ces résultats font partie des conclusions de ce mémoire. Or, dans la discussion, d'autres conclusions viennent s'y ajouter. Après un retour sur la revue de littérature mis en relation avec les résultats des entrevues des étudiants, ce mémoire présente deux graphiques complets, un des raisons et l'autre des obstacles se rapportant aux étudiants pour l'enseignement de l'histoire. Ces deux graphiques sont désormais à la disposition des

chercheurs, des professeurs et des étudiants. Une des conclusions de ce mémoire est que les étudiants sont plus ouverts que l'on croit aux cours s'éloignant du carcan traditionnel en management. De plus, les étudiants placent les cours d'histoire dans la même catégorie que les autres cours multidisciplinaires offerts. Aussi, les étudiants seraient conscients que la gestion demande la maîtrise de nombreuses connaissances. Ils ont une soif de savoir et de culture générale que l'histoire peut assouvir. Les étudiants la perçoivent d'ailleurs comme un excellent outil pour aborder la question de l'humain au cœur du management et de la gestion. Or, les étudiants ne veulent pas faire de l'histoire pour le simple plaisir de faire de l'histoire. Ils souhaitent qu'elle serve à quelque chose. Ils considèrent ne pas vouloir faire de l'histoire classique, mais plutôt aller dans le sens de la perspective historique. Ils ne désirent pas se borner à un seul champ de recherche et acceptent donc l'interdisciplinarité. C'est l'idée de la démarche pragmatique qui est confirmée.

- **Des avenues de recherche**

Afin d'étendre les limites de ce mémoire, je vous propose, en dernier lieu, quelques avenues de recherche qui pourraient être considérées. Cette recherche se voulait exploratoire et comporte en elle-même de nombreuses pistes de recherche. En effet, toutes les dimensions globales pourraient constituer, à elles seules, de futures recherches.

Soyons plus précis. Ce sujet s'inscrit dans l'interdisciplinarité. Or, j'ai constaté, au cours de mes recherches, que l'étude des perceptions des étudiants face à l'enseignement multidisciplinaire et interdisciplinaire dans la gestion n'est pas un sujet très développé dans la littérature. Cette recherche peut s'inscrire dans une lignée d'études multidisciplinaires. En effet, les étudiants ne parlent pas uniquement de l'histoire et de la gestion qui sont interdisciplinaires, mais ils parlent aussi des cours tels *Approches interdisciplinaires* et des compétences multidisciplinaires qui s'y rapportent. Dans ces conditions, j'estime que la perception des étudiants face à l'enseignement multidisciplinaire est un sujet qui mériterait d'être étudié plus en détail.

Un aspect qui m'a particulièrement intéressé au cours des interviews, de l'analyse et des conclusions concerne la culture générale. En effet, les étudiants semblent la trouver

importante dans la formation en gestion. Ils estiment qu'avoir une culture générale constitue un outil pour le futur gestionnaire. Cet argument en faveur de l'acquisition d'une culture générale est un aspect que j'estime qu'il serait intéressant de creuser davantage. Dans ces conditions, une recherche qui permettrait d'interviewer les étudiants sur la question de la culture générale pourrait constituer un projet intéressant qui compléterait parfaitement ce mémoire. Voici quelques exemples de problématiques envisageables. Sous quelles formes les étudiants voudraient se voir enseigner cette culture générale ? Si ceux-ci affirment que l'histoire fait partie de cette culture générale, quels autres aspects la constitue ? Veulent-ils étudier des notions de philosophie ou de littérature ? La littérature a d'ailleurs été soulevée par un de mes répondants.

Comme mentionné dans la revue de littérature, la *business history* et l'histoire du management sont des champs d'études aux contours flous. Or, la revue de littérature a donné quelques explications et précisions quant aux définitions de ces termes. Les étudiants ont vu la pertinence de ces champs d'études interdisciplinaires. Une question intéressante, et qui irait dans le sens de ce mémoire, serait de demander aux étudiants leur définition de la *business history* et de l'histoire du management.

Enfin, l'enseignement de la *business history* et l'histoire du management ont encore un long chemin à parcourir avant de se réapproprier l'importance qu'ils avaient dans les premières écoles de gestion, bien que les étudiants perçoivent leur pertinence. Mon souhait, pour ce mémoire, est qu'il inspire les pédagogues non pas à s'approprier, mais à se réapproprier ce champ d'étude au fort potentiel.

## **Bibliographie**

- Baribeau, Colette et Chantal Royer (2012). L'entretien individuel en recherche qualitative : usages et mondes de présentation, *Revue des sciences de l'éducation*, vol 38, no 1, p. 23-45
- Bedeian, Arthur G. (1998). Exploring the past, *Journal of Management History*, vol 4, no 1, p. 4-15
- Brady, F. Neil (1990). A Plea for History in Business Ethics Pedagogy, *Journal of Management education*, vol 4, no 3, p. 64-71
- Bucheli, Marcelo (2012), « Integrating Business History in a Friendly Environment Where No Previous Tradition Existed ». Dans Walter A. Friedman et Geoffrey Jones dir. (2012). *Teaching Business History : Insights and debates*, President and Fellows of Harvard College, Harvard, [en ligne], consulté le 11 décembre 2022, URL: <https://www.hbs.edu/businesshistory/Documents/00-final-volume-1-report-Oct%2017-2012-with-cover.pdf>
- Business History Review (s.d). Bulletin of the Business Historical Society (1926-1953), Cambridge University press. Récupérer le 22 août 2022 de <https://www.cambridge.org/core/journals/business-history-review>
- Cailluet, Ludovic Yannick Lemarchand (2013). « L'école d'Orvault ? ». Dans Cailluet, Ludovic Yannick Lemarchand et Marie-Emmanuelle Chessel (dir.), *Histoire et sciences de gestion*, Paris, Vuibert, p. 1-13
- Chandler, Jr., Alfred D. (1962). *Strategy and Structure: Chapters in the History of the American Industrial Enterprise*, Cambridge, The MIT Press, 396 p.
- Courtois, Charles-Philippe (2017). *Lionel Groulx : Le penseur le plus influent de l'histoire du Québec*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 560 p.
- Cuff, Robert (1996). Edwing F. Gay, Arch W. Shaw, and the uses of history in early graduate business education, *Journal of Management History*, vol 2, no 3, p. 9-25
- Curasi, Caroly F. & Janeé N. Burkhalter (2009). An Examination of the Motivation of Business University Students, *Business Education Digest*, no 18, p. 1-18
- Corley, Kevin G. & Dennis A. Gioia (2011). Building Theory About Theory Building: What Constitutes a Theoretical Contribution?, *Academy of Management Review*, vol 36, no 1, p. 12-32
- Dávila, Carlos (2012). « Course Development and New Research in Emerging Market ». Dans Walter A. Friedman et Geoffrey Jones dir. *Teaching Business History : Insights and debates*, President and Fellows of Harvard College, Harvard, [en ligne], consulté le 11 décembre 2022, URL: <https://www.hbs.edu/businesshistory/Documents/00-final-volume-1-report-Oct%2017-2012-with-cover.pdf>
- Delany, William (1960). Some Field Notes on the Problem of Access in Organizational Research, *Administrative Science Quarterly*, vol 5, no 3, p. 448-457

- Déry, Richard, Anne Pezet et Cyrille Sardais (2020). *Le management*, 2<sup>e</sup> ed, Montréal, Éditions JFD, 426 p.
- Down, Simon (2001). The Use of History in Business and Management, and Some Implication for Management Learning, *Management Learning*, vol 32, no 3, p. 393-415
- Freidman Walter A. & Jones, Geoffrey (2011). Business History : time for debate, *Business history Review*, no 85, p. 1-8
- Freidman Walter A. & Shaun S. Nichols. (2012). Guide To Business History Courses Worldwide, Harvard, Harvard University Initiative, 1243 p.
- Fridenson, Patrick (2009). « Business History and History », dans Geoffrey Jones et Jonathan Zeitlin (dir.), *The Oxford Handbook of Business History*, Oxford Handbook, p. 9-36
- Fridenson, Patrick (2013), « Quelques messages en retour des historiens aux gestionnaires ». Dans Cailluet, Ludovic Yannick Lemarchand et Marie-Emmanuelle Chessel (dir.), *Histoire et sciences de gestion*, Paris, Vuibert, p. 17-32
- Gauthier, Benoit et Isabelle Bourgeois (2016). *Recherche sociales : De la problématique à la collecte des données*, 6<sup>e</sup> ed, Québec, Presse de l'Université du Québec, 663 p.
- Gibson, Jane Whitney, Richard M. Hodgett & Charles Blackwell, Charles W. (1999). The role of management history in the management curriculum : 1997, *Journal of Management History*, vol 5, no 5, p. 277-285
- Gioia, Dennis, A., Kevin G. Corley et Aimee L. Hamilton (2012). Seeking Qualitative Rigor in Inductive Research: Notes on the Gioia Methodology, *Organizational Research Methods*, vol 16, no 1, p. 15-31
- Godelier, Éric (2000). Histoire des historiens, histoire des gestionnaire, *Les Cahiers du Centre de Recherches Historique*, no 25, p. 1-12
- Hutchins, John G. B. (1960). Higher Education for Business. By Robert A. Gordon and James E. Howell: *The Education of American Business Men : A Study in University-College Programs in Business Administration*. By Frank C. Pierson, *Administrative Science Quarterly*, vol 5, no 2, p. 279-295
- Iversen, Martin (2012), « Teaching Business History : Experiences fro Copenhagen Business School », dans Walter A. Friedman et Geoffrey Jones dir. *Teaching Business History : Insights and debates*, President and Fellows of Harvard College, Harvard, [en ligne], consulté le 11 décembre 2022, URL: <https://www.hbs.edu/businesshistory/Documents/00-final-volume-1-report-Oct%2017-2012-with-cover.pdf>
- Johnson, Arthur M. (1962). Where Does Business History Go from Here ?, *The Business History Review*, vol 36, no 1, p. 11-20
- Kennedy, Charles J. (1950). Problems and Challenges in Teaching Business History to College and University Freshmen, *Bulletin of the Business Historical Society*, vol 24, no 3, 140-145
- Kipping, Mathias et Behlül Üsdiken (2013). « Histoire de l'entreprise et recherches en gestion ». Dans Cailluet, Ludovic Yannick Lemarchand et Marie-

- Emmanuelle Chessel (dir.), *Histoire et sciences de gestion*, Paris, Vuibert, p. 33-60
- Kross, Herman E. (1950). Problems and Challenges in Teaching Business in a School of Commerce, *Bulletin of the Business Historical Society*, vol 24, no 3, p. 136-139
  - Kross, Herman E., Howard F. Bennett, Thomas C. Cochran, & A.K Steigerwalt (1962). Recruiting Business History Teachers, *The Business History Review*, vol 36, no 1, p. 44-60
  - Lawrence, Barbara S. (1984). Historical Perspective: Using the Past to Study the Present, *The Academy of Management Review*, vol 9, no 2, p. 307-3012
  - Lamond, David & associates (2006). Pedagogy in management history: the scholarship of representation, *Journal of Management History*, vol 12, no 4, p. 345-351
  - Lucovic Cailluet, Yannick Lemarchand et Marie-Emmanuelle Chessel (2013). *Histoire et sciences de gestion*, Paris, Vuibert, 218 p.
  - Madansky, Albert (2008). Teaching History in Business Schools: An Outsider view, *Academy of Management Learning and Education*, vol 7, no 4, p. 553-562
  - Marleau, Noémie (2021). « *La décroissance soutenable : théorie et pratiques* » *Un cours qui bouscule*, [mémoire de maîtrise], Montréal, HEC Montréal
  - McCraw, Thomas K. (1999). Teaching History Courses to Harvard MBA Students: Building Enrollment from 21 to 1300, *Business and Economic History*, vol 28, no 2, p. 153-162
  - Miller, Michael (1979) Business History in France, *Business and Economic History*, vol 8, p. 31-39
  - Mihm, Stephen (2012). «Incorporating Lessons from the History of Capitalism ». Dans Walter A. Friedman et Geoffrey Jones dir. *Teaching Business History : Insights and debates*, President and Fellows of Harvard College, Harvard, [en ligne], consulté le 11 décembre 2022, URL: <https://www.hbs.edu/businesshistory/Documents/00-final-volume-1-report-Oct%2017-2012-with-cover.pdf>
  - Paillé, Pierre et Alex Mucchielli (2008). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin, 299 p.
  - Pezet, Anne (2020). MNGT60436.A 2020 – Management : Théories et pratiques [Syllabus.pdf], HEC Montréal
  - Pezet, Anne (2021). MNGT60429.A2021 – Histoire du management : Origines et Évolutions des Théories et des Pratiques Managériales [Syllabus.pdf], HEC Montréal
  - Pezet, Anne & Nicolas Berland (2000). Pour une démarche pragmatique en histoire de la gestion, Comptabilité – Contrôle – Audit, *Association Francophone de Comptabilité*, vol 6, p. 1 à 16
  - Prost, Antoine (2010). *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Édition du Seuil, 346 p.
  - Sauvayre, Romy (2013). *Initiation à l'entretien en sciences sociales, Méthodes, applications pratiques et QCM*, Malakoff, 2<sup>e</sup> ed, Paris, Armand Colin, 202 p.

- Seiffert, Marc-Daniel & Éric Godelier (2008). Histoire et gestion : Vingt ans après, *Revue française de gestion*, no 188-189, p. 17-30
- Suddaby, Roy (2016). Toward A Historical Consciousness: Following the Historic Turn in Management Thought, *M@nagement*, vol 19, no 1, p. 46-60
- The Economist (2009). The more things change... A seminal critique of American business education, five decades on, *The Economist*, Récupéré le 23 août 2022 de <https://www.economist.com/business/2009/06/04/the-more-things-change>
- Thomson, Andrew (2001). The case for management history, *Accounting, Business & Financial History*, vol 11, no 2, p. 99-115
- Université de Sherbrooke (s.d). Inter, trans, multi, pluri ou intradisciplinarité?, récupéré le 1 décembre 2022 de <https://www.usherbrooke.ca/litt-et-maths/fondements/inter-trans-multi-pluri-ou-intradisciplinarite/>
- Usinier, Jean-Claude, Mark Easterby-Smith et Richard Thorpe (2000). Introduction à la recherche en gestion, 2<sup>e</sup> ed, Paris, Economica, 272 p.
- Van Campenhoudt, Luc & Raymond Quivy (2011). Manuel de recherche en sciences sociales, 4<sup>e</sup> éd., Paris, Dunod, 262 p.
- Van Fleet, David D. & Daniel A. Wren (2005). Teaching History in business schools, 1982-2003. *Academy of Management learning and education*, vol 4, no 1, p. 44-56
- Van Fleet, David D. & Wren, Daniel A. (2006). Accounting history in today's business schools, *Accounting Historian Notebook*, vol 29, no 1, p. 10-20
- Veyne, Paul (1971). Comment on écrit l'histoire essai d'épistémologie, Éditions du Seuil, Paris, 384 p.
- Warren, Richard C. & Geoffrey Tweedale (2002). Business Ethics and Business History : Neglected Dimensions in Management Education, *British Academy of Management*, vol 13, p. 209-219
- Wooliscroft, Ben & Rob Lawson (2010). Teaching the history of marketing theory, *Journal of Historical Research in Marketing*, vol 2, no 4, p. 467-478
- Wren, Daniel. A & David D. Van Fleet (1983). History in Schools of Business, *Business and Economic History*, vol 12, p. 29-35
- Daniel A. Wren (2005). *The History of Management Thought*, John Wiley & Sons, Inc., 519 p.
- Wren. Daniel A. (1987). Management History: Issues and Ideas for Teaching and Research, *Journal of Management*, vol 13, no 2, p. 339-350
- Wright, Robert E. (2010). Teaching History in Business Schools: An Insider's View, *Academy of Management*, vol 9, no 4, p. 697-700

## Annexes

### **Guide d'entretiens pour les étudiants du cours Management : Théories et Pratiques**

#### **Mot d'accueil :**

Bonjour,

Je tiens d'abord à vous remercier chaleureusement et sincèrement de votre intérêt porté à ma recherche en acceptant de participer à cette interview. Je cherche à savoir si l'enseignement de l'histoire à sa place dans les écoles de gestion, alors que l'histoire était présente dès la création des écoles de gestion et qu'elle a pratiquement disparut depuis. Lors de mes recherches, le corpus de littérature ne faisait que parler les professeurs sur le sujet. Or, ma volonté est de faire parler les étudiants. Quelle est votre vision de l'histoire ? Quelle est sa pertinence ? Est-ce que vous en voyez l'utilité ? J'ai choisi de m'appuyer sur le cours *Management : Théories et Pratiques* que nous avons suivies. Dans ce cours, les premières séances étaient des cours d'histoire du management, de ses origines à nos jours. C'est donc sur ce cours que je vous propose de baser votre vision de ce qu'est un cours d'histoire.

À ce moment, je me permets de vous rappeler que l'exercice est totalement confidentiel et que votre nom ainsi que vos réponses seront anonymes et que moi seul en connaîtrai l'origine. Ce travail est réalisé dans les strictes règles de l'art et approuvé éthiquement par le Comité d'Éthique de la Recherche de HEC Montréal (mettre si le Comité m'accorde le certificat éthique). De plus, vous pouvez à tout moment décider d'arrêter l'entrevue et de refuser que vos réponses servent de quelques manières à ce travail. Ma priorité est que vous soyez en tout temps confortable avec l'exercice.

## **Partie 1 : Questions pour mieux connaître son interlocuteur**

(Dans cette section, l'objectif est de mieux connaître les interviewés. Connaitre quelles études ont-ils faites avant. De par leurs études, ont-ils une affinité ou des aprioris (des biais) face à l'histoire. Ont-ils un passé de sciences humaines ? Avaient-ils une vision particulière avant d'arriver à HEC.)

Poser ces questions en rafale :

- De quel programme à la M.sc provenez-vous ? (La raison est de savoir si le cours était obligatoire ou non)
- Entre quelles années avez-vous complété votre maîtrise ? Avez-vous terminé votre maîtrise ?
- Avant de commencer votre maîtrise, quels types d'études avez-vous suivies ? Au baccalauréat, au CÉGEP ? (J'aimerais savoir si la personne vient d'un profil des sciences humaines, etc.)
- À quelle session de quelle année avez-vous suivi ce cours ?
- Lors de votre parcours à la maîtrise, avez-vous fait un mémoire ou un projet supervisé ? Avez-vous l'intention de faire un mémoire ou un projet supervisé ?
- Avez-vous terminé vos études ? Êtes-vous maintenant dans la vie active ? Êtes-vous au doctorat ou dans un autre programme ?

Question, laisser développer les répondants :

À partir d'ici, l'entretien se fait sous forme une question, une relance.

- Quelles étaient vos intentions en vous inscrivant dans une école de gestion telles HEC Montréal ?
  - 1) *Était-ce dans une volonté de chercher des compétences pour un emploi ?*
- Comment vous positionnez-vous par rapport à la recherche ? Est-ce que la théorie est un aspect qui vous plaît dans vos études ?

- 1) *Lisez-vous des articles et de la littérature sur votre domaine d'étude ? Si oui, laquelle ?*

## **Partie 2 : Les impressions générales du répondant sur le cours**

(L'objectif de cette section est de mieux connaître les biais qui pourraient influencer les étudiants face au cours, la performance influe forcément sur l'appréciation du cours. De plus, je mets l'accent sur l'aspect théorique du cours, en effet, les cours trop théoriques étaient, dans la revue de littérature, un obstacle aux cours d'histoire.)

- Avez-vous bien performé dans ce cours ? Avez-vous trouvé ce cours difficile ?
- Comment avez-vous trouvé ce cours en général ? (2 relances)

- 1) *Qu'est-ce que vous avez ressorti de positif de ce cours ?*

- 2) *Quels sont les aspects négatifs du cours ?*

- Comme vous avez pu le constater, ce cours est divisé en deux parties, la théorie et la pratique. Pourriez-vous me dire quelle partie vous avez préférée et pourquoi ?
- Seriez-vous prêt à reprendre d'autres cours de ce genre au cours de votre parcours universitaire ? (2 relances)

- 1) *Aimez-vous ce genre de cours théorique ?*

- 2) *Pourquoi ne prendriez-vous pas des cours théoriques, tels celui-ci au cours de votre parcours à HEC Montréal ?*

### **Partie 3 : La portion historique du cours**

Mots d'introduction pour cette section :

Je vous propose ici de parler plus spécifiquement du volet historique du cours *Management : Théories et Pratiques*. Si vous vous souvenez, la portion historique se trouvait dans les premières séances du cours. En effet, il était tout d'abord abordé le management au cours de la Révolution industrielle. S'en suivaient l'arrivée du XXe siècle et l'expansion avec la révolution taylorienne, le fordisme, les développements technologiques. S'en suivait la période d'expansion, la crise économique, la Deuxième Guerre mondiale et la période des Trente Glorieuses. Finalement, la section historique du cours se terminait avec les années 1980 et le management japonais. Si vous vous rappelez bien le cours était agrémenté d'exemples réels, de sources historiques et exemples de fictions.

- J'aimerais que vous me donniez votre opinion générale de cette section du cours. Ce qui vous a plu, ce qui vous a déplu, ce que vous retenir, ce qui vous a marqué ?
  
- Lorsque vous avez appris qu'il y aurait un volet historique au cours, avez-vous eu des appréhensions ? Si oui, lesquelles ?
  - 1) *Vous n'avez pas eu d'idées préconçues concernant l'histoire ? Quels sont-ils ?*
  
  - 2) *Des souvenirs pénibles des cours d'histoire du secondaire et du CÉGEP ne vous sont-ils pas revenus ?*
  
- Quel était votre degré de connaissance de l'histoire du management avant le cours ?
  - 1) *Pensiez-vous que l'histoire de la gestion existait ?*

- Lors de ces séances historiques, aviez-vous une appréhension à participer aux discussions en classe ?
  - 1) *Qu'est-ce qui vous faisait peur ?*
  - 2) *La méthode était-elle intimidante ?*
- Comment trouviez-vous le niveau de participation des autres étudiants aux discussions ?
  - 1) *Selon vous, qu'est-ce qui a influencé cet engagement ou ce non-engagement ?*
- Comment trouvez-vous cette méthode qui consiste à se servir du passé pour mieux comprendre le domaine du management ?
  - 1) Estimez-vous qu'il s'agisse là d'une méthode valable ?
  - 2) Pensez-vous qu'il est utile d'étudier l'histoire, en fonction de la théorie du management et des outils managériaux enseignés dans le cours ?
- Appliquez-vous ce que l'histoire vous a appris, dans votre vie professionnelle ou académique ?
- L'histoire a-t-elle changé votre vision de votre discipline ?
  - 1) Avez-vous, depuis avoir pris connaissance de l'histoire du management, une nouvelle vision de votre discipline ?
  - 2) Y a-t-il des idées préconçues que l'histoire a abattu chez vous ?
  - 3) Vous sentez-vous plus critique face à votre domaine ? (Le sentiment de ne plus être impressionné par l'idée de nouveauté, par exemple)

#### **Partie 4 : L'histoire comme discipline en école de gestion**

(L'objectif de cette section est de connaître l'opinion du répondant sur la question simple : l'histoire a-t-elle sa place dans une école de gestion telle HEC Montréal ? On entre dans le cœur du sujet.)

- Pensez-vous qu'un cours d'histoire en école de gestion se justifie même s'il prend la place d'un cours plus pratique, tel un cours inventé de mon cru qui aurait pour titre Être gestionnaire dans une PME ?

*1) Pouvez-vous m'expliquer votre raisonnement qui a mené à votre choix ?*

*2) Est-ce que cette réponse provient de votre expérience personnelle et de votre réflexion personnelle ?*

- Selon vous, quels sont les avantages d'étudier l'histoire en école de gestion ?
- Selon vous quel est l'avantage principal d'étudier l'histoire en école de gestion ?

Pouvez-vous répondre en rafales aux questions suivantes :

- L'histoire devrait-elle être enseignée dans les écoles de gestion ? Oui ou Non
- L'histoire devrait-elle être enseignée en premier ou deuxième cycle universitaire, voire en troisième cycle ?
- Selon vous, quel est l'avantage principal d'enseigner l'histoire en école de gestion?
- Lequel des choix suivants décrit le mieux votre pensée sur l'enseignement de l'histoire en école de gestion :

- 1) J'estime qu'un cours d'histoire du management devrait être obligatoire pour tous les étudiants de management au cours de leur parcours de maîtrise.
- 2) J'estime qu'un cours d'histoire du management devrait être présent dans les choix de cours du programme de maîtrise en management, mais il ne devrait pas être obligatoire ?
- 3) J'aurais bien voulu suivre d'autres cours d'histoire de management à HEC, mais je préfère suivre des cours plus pratiques avant d'entrer dans la vie active.
- 4) Je ne veux pas de cours d'histoire du management séparé, mais je souhaiterais que l'histoire soit plus présente en petite quantité dans les cours du programme du management à la maîtrise.
- 5) J'estime qu'un cours d'histoire du management et l'histoire en général n'a pas sa place dans une école de gestion.

Nous sommes arrivés au terme de notre entretien. Je tiens, encore une fois, à vous remercier de votre temps. Les réponses que vous m'avez fournies seront très utiles pour mon projet de mémoire et je vous remercie de m'aider dans cette recherche que j'espère utile pour la pédagogie en management.

## **Courriel de sollicitation étudiant du cours Management : théories et pratiques**

À l'attention des étudiants de HEC Montréal ayant suivi le cours Management : Théories et Pratiques

Bonjour,

Je me présente, François S Beaucage. Je suis présentement étudiant à la Maîtrise en Management. Aujourd'hui, je prends contact avec vous puisque vous avez suivi le cours *Management : Théories et Pratiques* entre l'automne 2017 et l'automne 2020. Ce cours a été enseigné par Anne Pezet, à HEC Montréal

Comme vous vous en doutez déjà, mon sujet de mémoire se trouve lié à ce cours. En effet, je m'intéresse à la place de l'enseignement de l'histoire dans les écoles de gestion. J'aimerais connaître le point de vue des étudiants sur la pertinence ou non de faire des cours d'histoire de la gestion dans des écoles de gestion telles HEC Montréal. Or, je fais appel à votre mémoire. Le cours *Management : Théories et Pratiques* était, pour ses premières séances, un cours d'histoire du management. C'est donc sur cette partie du cours que je souhaite vous interroger. Par conséquent, je sollicite aujourd'hui votre coopération pour participer à des entretiens d'environ 45 minutes afin de mieux connaître votre appréciation de l'histoire.

À ce moment, j'aimerais vous préciser que ce projet de recherche s'inscrit dans la recherche en pédagogie de la gestion. En effet, ce mémoire s'inscrit dans le nouveau pôle de recherche ARPÈGE (Pôle de recherche en pédagogie de la gestion). De plus, il s'agit d'une démarche totalement confidentielle. Seulement moi aurai accès à vos réponses ainsi qu'à votre nom. Les données seront anonymes. En d'autres mots, vous ne pourrez pas être identifié. De plus, ma directrice de recherche ne saura pas quels étudiants ont accepté de répondre.

**Retrait d'une ou des pages pouvant contenir des renseignements personnels**

## **Guide d'entretiens pour les étudiants du cours Histoire du management**

### **Mot d'accueil :**

Bonjour,

Je tiens d'abord à vous remercier chaleureusement et sincèrement de votre intérêt porté à ma recherche en acceptant de participer à cette interview. Je cherche à savoir si l'enseignement de l'histoire à sa place dans les écoles de gestion, alors que l'histoire était présente dès la création des écoles de gestion et qu'elle a pratiquement disparut depuis. Lors de mes recherches, le corpus de littérature ne faisait que parler les professeurs sur le sujet. Or, ma volonté est de faire parler les étudiants. Quelle est votre vision de l'histoire ? Quelle est sa pertinence ? Est-ce que vous en voyez l'utilité ? J'ai choisi de m'appuyer sur le cours Histoire du Management que vous avez suivi.

À ce moment, je me permets de vous rappeler que l'exercice est totalement confidentiel et que votre nom ainsi que vos réponses seront anonymes et que moi seul en connaîtrai l'origine. Ce travail est réalisé dans les strictes règles de l'art et approuvé éthiquement par le Comité d'Éthique de la Recherche de HEC Montréal (mettre si le Comité m'accorde le certificat éthique). De plus, vous pouvez à tout moment décider d'arrêter l'entrevue et de refuser que vos réponses servent de quelques manières à ce travail. Ma priorité est que vous soyez en tout temps confortable avec l'exercice.

Dans cette section, l'objectif est de mieux connaître les interviewés. Connaitre quelles études ont-ils faites avant. De par leurs études, ont-ils une affinité ou des aprioris (des biais) face à l'histoire. Ont-ils un passé de sciences humaines ? Avaient-ils une vision particulière avant d'arriver à HEC.)

### **Poser ces questions en rafale :**

- De quel programme à la M.sc provenez-vous ? (La raison est de savoir si le cours était obligatoire ou non)

- Entre quelles années avez-vous complété votre maîtrise ? Avez-vous terminé votre maîtrise ?
- Avant de commencer votre maîtrise, quels types d'études avez-vous suivies ? Au baccalauréat, au CÉGEP ? (J'aimerais savoir si la personne vient d'un profil des sciences humaines, etc.)
- Lors de votre parcours à la maîtrise, avez-vous fait un mémoire ou un projet supervisé ? Avez-vous l'intention de faire un mémoire ou un projet supervisé ?
- Avez-vous terminé vos études ? Êtes-vous maintenant dans la vie active ? Êtes-vous au doctorat ou dans un autre programme ?

Question, laisser développer les répondants :

À partir d'ici, l'entretien se fait sous forme une question, une relance.

- Quelles étaient vos intentions en vous inscrivant dans une école de gestion telles HEC Montréal ?  
2) *Était-ce dans une volonté de chercher des compétences pour un emploi ?*
- Pourquoi avez-vous choisi le management ?
- Comment vous positionnez-vous par rapport à la recherche ? Est-ce que la théorie est un aspect qui vous plait dans vos études ?  
2) *Lisez-vous des articles et de la littérature sur votre domaine d'étude ? Si oui, laquelle ?*

## **Partie 2 : Les impressions générales du répondant sur le cours**

(L'objectif de cette section est de mieux connaître les biais qui pourraient influencer les étudiants face au cours, la performance influe forcément sur l'appréciation du cours. De plus, je mets l'accent sur l'aspect théorique du cours, en effet, les cours trop théoriques étaient, dans la revue de littérature, un obstacle aux cours d'histoire.)

- Avez-vous bien performé dans ce cours ? Avez-vous trouvé ce cours difficile ?
- Comment avez-vous trouvé ce cours en général ? (2 relances)

- 3) *Qu'est-ce que vous avez ressorti de positif de ce cours ?*
- 4) *Quels sont les aspects négatifs du cours ?*
- Seriez-vous prêt à reprendre d'autres cours de ce genre au cours de votre parcours universitaire ? (2 relances)
- 3) *Aimez-vous ce genre de cours théorique ?*
- 4) *Pourquoi ne prendriez-vous pas des cours théoriques, tels celui-ci au cours de votre parcours à HEC Montréal ?*

### **Partie 3 : Décortiquons le cours...**

Je vous propose ici d'entrer plus spécifiquement dans la matière du cours Histoire du Management. Si vous vous souvenez bien, ce cours était de 7 séances. Il allait de la genèse du management au cours de la Révolution industrielle et se poursuivait jusqu'à la fin du XXe siècle.

- J'aimerais que vous me donniez votre opinion générale du cours. Ce qui vous a plu, ce qui vous a déplu, ce que vous retenez, ce qui vous a marqué ?
  - Lorsque vous avez appris qu'il y aurait un volet historique au cours, avez-vous eu des appréhensions ? Si oui, lesquelles ?
- 3) *Vous n'avez pas eu d'idées préconçues concernant l'histoire ? Quels sont-ils ?*
- 4) *Des souvenirs pénibles des cours d'histoire du secondaire et du CÉGEP ne vous sont-ils pas revenus ?*
- Quel était votre degré de connaissance de l'histoire du management avant le cours ?
- 2) *Pensiez-vous que l'histoire de la gestion existait ?*

- Lors de ces séances historiques, aviez-vous une appréhension à participer aux discussions en classe ?
  - 3) *Qu'est-ce qui vous faisait peur ?*
  - 4) *La méthode était-elle intimidante ?*
- Comment trouviez-vous le niveau de participation des autres étudiants aux discussions ?
  - 2) *Selon vous, qu'est-ce qui a influencé cet engagement ou ce non-engagement ?*
- Comment trouvez-vous cette méthode qui consiste à se servir du passé pour mieux comprendre le domaine du management ?
  - 3) Estimez-vous qu'il s'agisse là d'une méthode valable ?
  - 4) Pensez-vous qu'il est utile d'étudier l'histoire, en fonction de la théorie du management et des outils managériaux enseignés dans le cours ?
- Appliquez-vous ce que l'histoire vous a appris, dans votre vie professionnelle ou académique ?
- L'histoire a-t-elle changé votre vision de votre discipline ?
  - 4) Avez-vous, depuis avoir pris connaissance de l'histoire du management, une nouvelle vision de votre discipline ?
  - 5) Y a-t-il des idées préconçues que l'histoire a abattu chez vous ?
  - 6) Vous sentez-vous plus critique face à votre domaine ? (Le sentiment de ne plus être impressionné par l'idée de nouveauté, par exemple)

#### **Partie 4 : L'histoire comme discipline en école de gestion**

(L'objectif de cette section est de connaître l'opinion du répondant sur la question simple : l'histoire a-t-elle sa place dans une école de gestion telle HEC Montréal ? On entre dans le cœur du sujet.)

- Pensez-vous qu'un cours d'histoire en école de gestion se justifie même s'il prend la place d'un cours plus pratique, tel un cours inventé de mon cru qui aurait pour titre Être gestionnaire dans une PME ?

3) *Pouvez-vous m'expliquer votre raisonnement qui a mené à votre choix ?*

4) *Est-ce que cette réponse provient de votre expérience personnelle et de votre réflexion personnelle ?*

- Selon vous, quels sont les avantages d'étudier l'histoire en école de gestion ?
- Selon vous quel est l'avantage principal d'étudier l'histoire en école de gestion ?
- Quel est l'apport principal de l'histoire du management ?
- L'histoire, comprendre le passé pour comprendre le présent et le futur, est-ce un cliché ?

Pouvez-vous répondre en rafales aux questions suivantes :

- L'histoire devrait-elle être enseignée dans les écoles de gestion ? Oui ou Non
- L'histoire devrait-elle être enseignée en premier ou deuxième cycle universitaire, voire en troisième cycle ?
- Selon vous, quel est l'avantage principal d'enseigner l'histoire en école de gestion ?

- Lequel des choix suivants décrit le mieux votre pensée sur l'enseignement de l'histoire en école de gestion :
  - J'estime qu'un cours d'histoire du management devrait être obligatoire pour tous les étudiants de management au cours de leur parcours de maîtrise.
  - J'estime qu'un cours d'histoire du management devrait être présent dans les choix de cours du programme de maîtrise en management, mais il ne devrait pas être obligatoire ?
  - J'aurais bien voulu suivre d'autres cours d'histoire de management à HEC, mais je préfère suivre des cours plus pratiques avant d'entrer dans la vie active.
  - Je ne veux pas de cours d'histoire du management séparé, mais je souhaiterais que l'histoire soit plus présente en petite quantité dans les cours du programme du management à la maîtrise.
  - J'estime qu'un cours d'histoire du management et l'histoire en général n'a pas sa place dans une école de gestion.

Nous sommes arrivés au terme de notre entretien. Je tiens, encore une fois, à vous remercier de votre temps. Les réponses que vous m'avez fournies seront très utiles pour mon projet de mémoire et je vous remercie de m'aider dans cette recherche que j'espère utile pour la pédagogie en management.

## **Courriel de sollicitation étudiant du cours Histoire du management**

À l'attention des étudiants de HEC Montréal ayant suivi le cours Histoire du Management

Bonjour,

Je me présente, François S Beaucage. Je suis présentement étudiant à la Maîtrise en Management. Aujourd'hui, je prends contact avec vous puisque vous avez suivi le cours Histoire du Management à l'automne 2021. Ce cours a été enseigné par Anne Pezet, à HEC Montréal

Comme vous vous en doutez déjà, mon sujet de mémoire se trouve lié à ce cours. En effet, je m'intéresse à la place de l'enseignement de l'histoire dans les écoles de gestion. J'aimerais connaître le point de vue des étudiants sur la pertinence ou non de faire des cours d'histoire de la gestion dans des écoles de gestion telles HEC Montréal. Or, je fais appel à votre mémoire. Le cours Histoire du Management est l'exemple même d'un cours d'histoire de gestion. Par conséquent, je sollicite aujourd'hui votre coopération pour participer à des entretiens d'environ 45 minutes afin de mieux connaître votre appréciation de l'histoire.

À ce moment, j'aimerais vous préciser que ce projet de recherche s'inscrit dans la recherche en pédagogie de la gestion. En effet, ce mémoire s'inscrit dans le nouveau pôle de recherche ARPÈGE (Pôle de recherche en pédagogie de la gestion). De plus, il s'agit d'une démarche totalement confidentielle. Seulement moi aurai accès à vos réponses ainsi qu'à votre nom. Les données seront anonymes. En d'autres mots, vous ne pourrez pas être identifié. De plus, ma directrice de recherche ne saura pas quels étudiants ont accepté de répondre.

Si vous acceptez, vous pouvez me contacter via mon adresse courriel (ci-bas) et nous pourrions nous contacter via Zoom pour une rencontre au moment qui vous conviendra le mieux.

**Retrait d'une ou des pages pouvant contenir des renseignements personnels**

**Retrait d'une ou des pages pouvant contenir des renseignements personnels**

Si vous cochez cette case, aucune information relative à votre nom ne sera divulguée lors de la diffusion des résultats de la recherche. Vous pourrez compter sur la protection de votre anonymat.

- **Consentement à l'enregistrement audio de l'entrevue :**

- J'accepte que le chercheur procède à l'enregistrement audio de cette entrevue
- Je n'accepte pas que le chercheur procède à l'enregistrement audio de cette entrevue.

**Vous pouvez indiquer votre consentement par signature, par courriel ou verbalement au début de l'entrevue.**

**SIGNATURE DU PARTICIPANT À L'ENTREVUE :**

Prénom et nom : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_ Date (jj/mm/aaaa) : \_\_\_\_\_

**SIGNATURE DU CHERCHEUR :**

Prénom et nom : François S Beaucage

Signature : \_\_\_\_\_ Date (jj/mm/aaaa) : \_\_\_\_\_